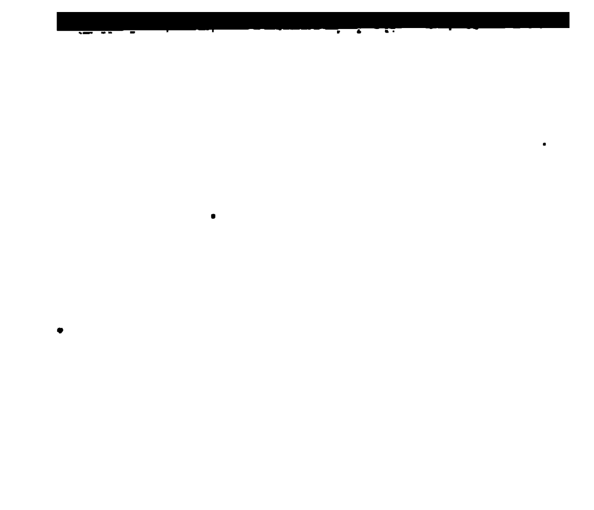


Sisters of Notre Da
Roxbury 186

Sisters of Notre Da
Roxbury 1861



CHOIX

DE CANTIQUES

La musique de ces cantiques par le P. L. Lambillote, in-8°.

Prix net : 10 fr.

CHOIX
DE CANTIQUES

POUR

TOUTES LES FÊTES DE L'ANNÉE

POUR LA PREMIÈRE COMMUNION,
LA CONFIRMATION, LES MISSIONS ET RETRAITES,
L'AVENT, LE CARÊME,
LE MOIS DE MARIE, ETC.



PARIS

LIBRAIRIE DE Mme Ve POUSSIELGUE-RUSAND
Rue Saint-Sulpice, 23

1859

CHOIX
DE CANTIQUES

HOMMAGE A SAINTE CÉCILE.

Air n. 1, p. 2.

Gardiens des célestes portiques,
Esprits, ministres de l'Agneau,
Pourquoi ces fêtes, ces cantiques?
Quel est ce spectacle nouveau?
A qui préparez-vous un trône
Parmi ce peuple de vainqueurs?
Quel front va ceindre une couronne } *bis.*
Brillante d'immortelles fleurs?
Les larmes ont cessé;
Le chant de la victoire
Retentit en tous lieux.
Cécile a triomphé;
Chantons, chantons sa gloire : } *bis.*
Cécile est dans les cieux.

Plus éclatante que l'aurore,
Au jour elle ôte sa clarté;
Son front plus radieux encore
Reflète la divinité.
Du fond de l'éternel abîme
Satan l'aperçoit et frémit.
Jésus de son trône sublime } *bis.*
Lui tend les bras et lui sourit.
Les larmes, etc.

Entrez dans la gloire éternelle
Où Dieu couronne ses élus;
Venez, vierge, épouse fidèle,
Goûtez la paix de vos vertus.

Non, le ciel n'est point une arène;
Pour vous il n'est plus de travaux :
La mort, en brisant votre chaîne, } *bis.*
Vous ouvre l'éternel repos.
Les larmes, etc.

O Vierge, notre protectrice,
Que votre amour veille sur nous!
Étendez votre bras propice,
De l'enfer écartez les coups;
Sauvez notre fragile enfance
Des naufrages de la pudeur.
Pour nous, conserver l'innocence } *bis.*
C'est conserver le vrai bonheur.
Les larmes, etc.

CHANT POUR L'AVENT.

Air n. 2, p. 6.

Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés;
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.
Ah! descendez, hâtez vos pas;
Sauvez les hommes du trépas;
Secourez-nous, ne tardez pas.
Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés,
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah! désarmez votre courroux;
Nous soupirons à vos genoux :
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre
Tous les enfers sont déchaînés;
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus :
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils pas rendus?
Voyez couler nos larmes :
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes.
Venez, venez, venez.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons, victorieux,
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
Nous l'espérons sans cesse ;
Les cieux nous furent destinés :
Tenez votre promesse.
Venez, venez, venez.

Ah! puissions-nous chanter un jour
Dans votre bienheureuse cour
Et votre gloire et votre amour!
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez :
Donnez-nous-en le gage.
Venez, venez, venez.

L'ÉCHO DES MONTAGNES DE BETHLÉEM.

NOEL LANGUEDOCIEN.

Air n. 3, p. 8.

Les Anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux :
Gloria in excelsis Deo. (*bis.*)

Bergers, pour qui cette fête?
Quel est l'objet de tous ces chants?
Quel vainqueur, quelle conquête
Mérite ces cris triomphants?
Gloria in excelsis Deo.

Ils annoncent la naissance
Du libérateur d'Israël,
Et, pleins de reconnaissance
Chantent en ce jour solennel :
Gloria in excelsis Deo.

Allons tous de compagnie
Sous l'humble toit qu'il a choisi
Voir l'adorable Messie,
A qui nous chanterons aussi :
Gloria in excelsis Deo.

Cherchons tous l'heureux village
Qui l'a vu naître sous ses toits;
Offrons-lui le tendre hommage
Et de nos cœurs et de nos voix.
Gloria in excelsis Deo.

Dans l'humilité profonde
Où vous paraissez à nos yeux,
Pour vous louer, roi du monde,
Nous redirons ce chant joyeux :
Gloria in excelsis Deo.

Toujours remplis du mystère
Qu'opère aujourd'hui votre amour,
Notre devoir sur la terre
Sera de chanter chaque jour :
Gloria in excelsis Deo.

Déjà les bienheureux Anges,
Les Chérubins, les Séraphins,
Occupés de vos louanges,
Ont appris à dire aux humains :
Gloria in excelsis Deo.

Bergers, loin de vos retraites,
Unissez-vous à leurs concerts,
Et que vos tendres musettes
Fassent retentir dans les airs :
Gloria in excelsis Deo.

Dociles à leur exemple,
Seigneur, nous viendrons désormais
Au milieu de votre temple
Chanter avec eux vos bienfaits :
Gloria in excelsis Deo.

NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Air n. 4, p. 40.

Bel astre que j'adore,
Soleil qui luis pour moi,
C'est toi seul que j'implore,
Je veux n'aimer que toi;
C'est ma plus chère envie
Dans ce beau jour,
Où je ne dois la vie
Qu'à ton amour.

Du fond de cette crèche
Où tu te laisses voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir :
C'est ma plus chère envie, etc.

C'est pour sauver mon âme
Que tu descends des cieux ;
De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux :
C'est ma plus chère envie, etc.

Du monde qui me presse
Je ne suis plus charmé ;
Je veux t'aimer sans cesse
Comme tu m'as aimé :
C'est ma plus chère envie, etc.

Je m'attache à te suivre,
Toi seul peux m'attendrir :
Pour toi seul je veux vivre,
Pour toi je veux mourir :
C'est ma plus chère envie, etc.

Ton nom de ma mémoire
Ne sortira jamais ;
Je chanterai ta gloire
Et tes divins bienfaits :
C'est ma plus chère envie, etc.

Sorti de l'esclavage
Où j'ai toujours été,
Je te veux en hommage
Offrir ma liberté :
C'est ma plus chère envie, etc.

AU SAINT BERCEAU.

Air n. 5, p. 12.

Au saint berceau
Qu'entourent mille Archanges,
Où naît pour vous des enfants le plus beau,
Venez unir votre amour, vos louanges,
Peuple naissant, cher espoir du troupeau,
Au saint berceau. (*bis.*)

Le voyez-vous?
Déjà, par son sourire,
De votre cœur il se montre jaloux :
Il tend les bras; sa bonté vous attire :
Fut-il jamais engagement plus doux?
Le voyez-vous?

Oui, je le vois;
Mais, plus pressante encore,
Jusqu'à mon cœur a pénétré sa voix :
Pour toi, dit-il, je souffre à mon aurore;
Tes premiers ans, mon fils, tu me les dois.
Oui, je le vois.

Quelle douleur!
Mon Dieu verse des larmes!
J'entends ses cris, ils déchirent mon cœur.

Enfant Jésus, d'où naissent vos alarmes?
Qui peut troubler la paix de mon Sauveur?
Quelle douleur!

Ne pleurez plus:
Si, disciple infidèle,
J'ai démenti vos divines vertus,
Je veux enfin imiter mon modèle:
J'apprendrai tout au berceau de Jésus.
Ne pleurez plus.

La pauvreté,
Compagne de sa vie,
N'aigrira plus mon orgueil révolté.
J'abjure enfin et la plainte et l'envie,
Puisque Jésus a par choix adopté
La pauvreté.

Docile enfant,
Dans sa retraite obscure
Il vit caché, soumis, obéissant:
Et ce Dieu fort, qui créa la nature,
D'un vil travail lasse un bras tout-puissant.
Docile enfant.

Faible mortel,
Contre un joug salutaire
J'armai souvent un orgueil criminel.
Ah! j'oubliais qu'obéir et me taire
C'est imiter le Fils de l'Eternel.
Faible mortel!

Des vains plaisirs,
Fuis, troupe enchanteresse;
A mon Sauveur tu coûtes des soupirs:
Ah! loin de moi, grandeurs, éclat, richesse!
Un Dieu souffrant défend jusqu'aux désirs
Des vains plaisirs.

Le seul pour moi
C'est que longtemps encore
J'apprenne ici, Seigneur, ta sainte loi;

C'est qu'aux lieux même où je le vis éclore
Je goûte en paix le bonheur de la foi,
Le seul pour moi.

Au saint berceau,
Ah! puisse l'innocence
Chercher toujours son appui, son flambeau,
Avec Jésus prolonger son enfance,
Et tous les ans trouver plaisir nouveau
Au saint berceau.

TU VIENS A NOUS.

Air n. 6, p. 14.

Tu viens à nous,
Adorable Messie!
Nous t'attendions prosternés à genoux.
Quel jour heureux! Ah! que l'âme est ravie!
Pour nous donner une éternelle vie
Tu viens à nous. (*bis.*)

Tu viens à nous,
Et du ciel tu t'exiles,
Divin enfant, que tes attraits sont doux!
Tu te revêts de notre chair fragile;
Privé de tout, privé même d'asile
Tu viens à nous.

Tu viens à nous,
Le cœur plein de tendresse,
Nous enseignant qu'il faut nous aimer tous.
Dans nos faux biens tu ne vois que tristesse;
Pour nous montrer l'immuable richesse
Tu viens à nous.

Tu viens à nous,
Et veux briser les chaînes
Dont le démon nous charge en son courroux;
Du haut du ciel tu gémis sur nos peines;
Pour rendre enfin toutes ses fureurs vaines
Tu viens à nous.

Tu viens à nous,
Et l'amour qui t'anime
D'un Dieu vengeur va suspendre les coups,
T'offrant à lui comme seule victime,
Pour nous sauver de l'infernal abîme;
Tu viens à nous.

Tu viens à nous,
O Jésus adorable!
Que sur tes pas nous puissions marcher tous.
La pauvreté va nous paraître aimable,
O doux Jésus, puisque dans une étable
Tu nais pour nous.

DIVIN ENFANT.

Air n. 7, p. 16.

Divin Enfant,
Devant la crèche où ma foi te contemple,
Je me prosterne en t'adorant
Comme l'être infiniment grand.
Pour moi ton étable est un temple,
Divin Enfant. (*bis.*)

Paisible Enfant,
N'est-ce pas toi dont le bruyant tonnerre
Rendit le Sinaï fumant?
Je te vois couché maintenant
Dans une humble grotte, sous terre,
Paisible Enfant.

Auguste Enfant,
N'est-ce pas toi qui, dans ton être immense,
Vois tout cet univers flottant?
Ah! combien faible cependant
Nous paraît ici ta puissance,
Auguste Enfant!

O tendre Enfant,
Toi des élus la félicité même,
Des cieux le plaisir ravissant!
Ici d'un total dénûment
Tu souffres la misère extrême,
O tendre Enfant!

O doux Enfant!
Toi dont l'aspect fait le bonheur des Anges,
Roi magnanime et si puissant,
Je te vois ici dépendant,
Enveloppé de pauvres langes,
O doux Enfant!

Aimable Enfant,
Verbe de Dieu que l'univers adore,
Dont la parole en un instant
Tira le monde du néant!
Ah! tu ne peux parler encore!
Aimable Enfant!

Docile Enfant,
Maître suprême à qui dans la nature
Tout obéit si constamment;
Ton plaisir sera maintenant
D'obéir à ta créature,
Docile Enfant.

O saint Enfant!
Ta pauvreté, ton extrême bassesse,
Ne disent que trop hautement
Anathème à l'attachement
Pour le monde et pour la richesse,
O saint Enfant!

O cher Enfant?
Que ton sourire a d'attraits pour Marie!
Mais à te voir toujours souffrant,
Hélas! d'un chagrin dévorant
Sa belle âme est toute flétrie.
O cher Enfant!

Divin Enfant,
Je vois l'effet de ton amour extrême
Dans cet état d'abaissement :
Tu descends jusqu'à mon néant
Pour m'élever jusqu'à toi-même,
Divin Enfant.

LA DIVINE ENFANCE.

Air n. 8, p. 18.

O divine enfance
De mon doux Sauveur !
Aimable innocence,
Tu ravis mon cœur.
Que dans sa faiblesse
Il paraît puissant !
Ah! plus il s'abaisse, } *bis.*
Et plus il est grand.

Descendez, saints Anges,
Venez en ces lieux :
Voyez dans ces langes
Le Maître des cieux.
Qu'elles ont de charmes
Aux yeux de ma foi,
Ces premières larmes
Qu'il verse pour moi !

Eloquent silence,
Comme tu m'instruis !
Sainte obéissance,
Je t'aime et te suis.
Rebelle nature,
En vain tu gémis ;
A sa créature
Vois ton Dieu soumis.

Je deviens docile
Près de mon Jésus;
Et son Evangile
Ne m'étonne plus.
Approche et contemple,
Superbe raison,
Et par son exemple
Goûte sa leçon.

Leçon adorable
Qui confond mes sens,
Si tu n'es semblable
Aux petits enfants,
Ton orgueil funeste
T'éloigne de moi;
Le bonheur céleste
N'est pas fait pour toi.

Près de moi qu'ils viennent
Les enfants heureux;
Les cieux appartiennent
A ceux qui, comme eux,
Sans fard, sans malice,
Sans fiel, sans aigreur,
Exempts de tout vice,
Plaisent au Seigneur.

Celui qui terrasse
Orgueil et grandeur
A promis sa grâce
Aux humbles de cœur:
Les secrets qu'il cèle
Aux brillants esprits,
Jésus les révèle
Toujours aux petits.

Sagesse mondaine,
Connais ton erreur;
Mets ta fierté vaine
Aux pieds du Sauveur.

Quand il veut lui-même
Devenir enfant,
Quel orgueil extrême
De s'estimer grand!

Charmes de l'enfance,
Ingénuité,
Candeur, innocence
Et simplicité,
O vertus si chères
Au divin Sauveur,
Vertus salutaires,
Régnez dans mon cœur.

VIVE JÉSUS!

Air n. 9, p. 20.

Vive Jésus! c'est le cri de mon âme;
Vive Jésus, le maître des vertus!
Aimable nom, quand ma voix te proclame,
Mon cœur palpite, et s'échauffe et s'enflamme:
Vive Jésus!

Vive Jésus! c'est le cri qui rallie
Sous ses drapeaux le peuple des élus:
Suivre Jésus, c'est aussi mon envie;
Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie:
Vive Jésus!

Vive Jésus! ce cri-là me console
Lorsque de moi le monde ne veut plus.
Adieu, lui dis-je, adieu, monde frivole;
Bien insensé qui pour toi se désole!
Vive Jésus!

Vive Jésus! c'est un cri d'espérance
Pour les pécheurs repentants et confus;
Sur eux du Ciel attirant la clémence,
Ce nom sacré soutient leur pénitence:
Vive Jésus!

Vive Jésus ! à ce cri de vaillance
Je verrai fuir les démons éperdus ;
Un mot suffit pour dompter leur puissance,
Pour terrasser leur superbe insolence !
Vive Jésus !

Vive Jésus ! cri de reconnaissance
D'un cœur touché des biens qu'il a reçus ;
L'enfer veut-il troubler sa confiance,
Il chante encore avec plus d'assurance :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est mon cri d'allégresse,
O Dieu caché sous un pain qui n'est plus !
Quand, aux douceurs d'une céleste ivresse,
Je reconnais l'objet de ma tendresse :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est le cri de victoire
Qui retentit au séjour des élus ;
De leurs combats consacrant la mémoire,
Ce nom puissant éternise leur gloire :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! vive sa tendre mère !
Elle est aussi la mère des élus.
Si nous voulons et l'aimer et lui plaire,
Chantons Jésus, notre Dieu, notre frère :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! qu'en tout lieu la victoire
Mette à ses pieds les méchants confondus.
O nom sacré, nom cher à ma mémoire,
Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire !
Vive Jésus !

LES MAGES AUX PIEDS DE JÉSUS.

Air n. 10, p. 20.

De nouveaux feux le ciel se pare;
Un céleste et brillant flambeau
Vient au genre humain qui s'égare
Découvrir un chemin nouveau;
Des rois en suivent les indices,
A Jésus ils portent leurs vœux :
Mais ces rois étaient nos prémices, } *bis.*
Et Jésus nous appelle en eux.

Déjà l'amour qui le fit naître,
Par les maux du monde excité,
Brûle de le faire connaître
A l'aveugle Gentilité.
Le Dieu Sauveur se manifeste;
Sa gloire éclate dans les cieux,
Et dissipe l'erreur funeste
Qui produisit tant de faux dieux.

Peuples assis dans les ténèbres,
Couverts des ombres de la mort,
Déchirez ces voiles funèbres,
Le Ciel veut changer votre sort;
Sortez de votre nuit profonde,
Hâtez-vous, à Jésus venez :
Il est la lumière du monde
Et le roi des prédestinés.

L'étoile annonce votre Maître :
Du Ciel vous entendez la voix.
Mais à quel signe reconnaître
Le Dieu que recherchent les rois?
Sera-ce le concert des Anges?
Du nouvel astre la splendeur?
Non, une crèche, de vils langes,
Sont les marques du Dieu sauveur.

Malgré cette faible apparence,
Chargés de vœux et de présents,
Les rois offrent à son enfance
La myrrhe et l'or avec l'encens.
Leur foi, sensible à cet emblème,
Nous instruit en reconnaissant
L'homme immortel, le Dieu suprême,
Le Roi des rois dans un enfant.

Hérode craint pour sa couronne
Quand on proclame un nouveau roi;
Le tyran tremble sur son trône,
Jérusalem est dans l'effroi.
Si de la crèche et de l'étable
Cet enfant trouble les pervers,
Qu'il nous paraîtra redoutable
Quand il jugera l'univers!

Enfant adoré par les Mages,
Enfant, des démons la terreur,
Recevez mes humbles hommages;
Vous connaître est le vrai bonheur.
Si je suis enfant de l'Eglise,
Je le dois à votre bonté,
Que cette grâce me conduise
A vous voir dans l'éternité.

CIRCONCISION DE JÉSUS-CHRIST.

Air n. 11, p. 24.

O mon Jésus, ô mon bien et ma vie,
Ce jour va donc assurer mon bonheur!
Tu prends le nom, le doux nom de Sauveur,
Et ton amour déjà le justifie.

C'était pour moi, quand tu venais de naître,
Que de tes pleurs tu mouillais ton berceau:
Et c'est pour moi que tu viens, tendre agneau,
Te présenter au glaive du grand prêtre.

Tu nais à peine, et de ton sang propice
Tu veux déjà sceller les jours naissants.
Moi dont le crime a devancé les ans,
Je n'ai rien fait pour calmer ta justice.

Ah! dans mon cœur trop longtemps infidèle
Eteins l'orgueil et l'amour du plaisir;
Et que jamais il n'ait d'autre désir
Que de te prendre, ô Jésus, pour modèle!

Il faut enfin, moi qui fus seul coupable,
Que, pour laver mes crimes à mon tour,
Mon repentir, animé par l'amour,
Mêle ses pleurs à ton sang adorable.

TOI QUI DONNAS LA VIE.

Air n. 12, p. 26.

Toi qui donnas la vie
A notre doux Sauveur,
O divine Marie,
Jouis de ton bonheur.
L'Etre seul grand, immense,
Le Tout-Puissant,
Formé de ta substance,
Est ton enfant.

Il est de toute chose
Le souverain auteur:
Je le vois qui repose
Doucement sur ton cœur.
Celui qui tient le monde
Dans une main,
Vierge pure et féconde,
Est sur ton sein.

De la moindre souillure
Son œil saint est blessé;
Indigne créature,
Je l'ai tant offensé!

Je vois sous ses paupières
    Couler les pleurs;
Mes péchés, mes misères
    Font ses douleurs.

Oui, mon cœur est coupable;
Mais, percé de regrets,
A cet enfant aimable
Il se voue à jamais.
Je sais que ses délices
    Sont la pudeur;
J'en veux sous tes auspices
    Orner mon cœur.

L'enfer dans sa furie
S'agite contre moi;
Je viens, tendre Marie,
Me cacher près de toi.
De ma vertu fragile
    Sois le soutien:
Dans cet aimable asile
    Je ne crains rien.

Je vois sous ta puissance
Ton adorable fils;
Il veut dès son enfance
Etre à tes lois soumis.
Pour m'aider à lui plaire,
    A le servir,
Dis-lui, puissante Mère,
    De me bénir.

AH! PLEUREZ, PLEUREZ, MES YEUX.

Air n. 13, p. 28.

Jésus est la bonté même,
Il a pour nous mille attraits;
Cependant aucun ne l'aime;
Même y pense-t-on jamais?



Pendant que la créature
Nous embrase de ses feux,
Pour Dieu seul notre âme est dure. } *bis.*
Ah! pleurez, pleurez mes yeux.

Dieu devient un Dieu sensible,
Afin de mieux nous charmer;
Mais en se rendant visible
A-t-il pu se faire aimer?
Lorsqu'un tendre amour le presse
De prévenir tous nos vœux,
Quel retour! nulle tendresse.
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

D'un enfant il prend les charmes
Pour attendrir les humains;
Pour cela de douces larmes
Coulent de ses yeux divins.
Notre âme est-elle attendrie
Par ses efforts amoureux?
Elle est toujours endurcie.
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

De la divine justice
Jésus porte tout le poids;
Il nous sauve du supplice
En mourant sur une croix.
Et pour tant de bienveillance
Avons-nous, ô malheureux,
La moindre reconnaissance?
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

Jésus dans l'Eucharistie,
Par un prodige d'amour,
Devient notre pain de vie,
Notre pain de chaque jour.
Au milieu de tant de flammes,
Dans ce mystère amoureux,
Que de froideur dans nos âmes!
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

Il daigne en vain de ce trône
Nuit et jour nous inviter;
Jamais y voit-on personne
Qui vienne le visiter?
Sa maison est délaissée,
Son entretien ennuyeux
Et sa table méprisée;
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux

Mon Jésus n'a point d'asile
Contre les coups des mortels;
C'est un rempart inutile
Que son trône et ses autels.
Chaque jour, rempli de rage,
Le pécheur audacieux
Au lieu saint lui fait outrage.
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

Tous les jours se renouvelle
Contre mon divin Sauveur
Cette trahison cruelle
Qui fit tant souffrir son cœur.
Oh! combien de parricides,
Recevant le Roi des cieux,
Donnent des baisers perfides!
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux!

Une croix pour lui cruelle,
C'est un corps dans le péché.
A cette chair criminelle
Qu'on l'a souvent attaché!
Tout est souillé par les vices
Que je découvre en tous lieux:
Pour Jésus que de supplices!
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

A LA MORT TOUT FINIRA.

Air n. 14, p. 80.

A la mort, à la mort,
Le Seigneur à la mort
Te jugera;
Pécheur, tout finira.

Il faut mourir, il faut mourir;
De ce monde il nous faut sortir.
Le triste arrêt en est porté,
Il faut qu'il soit exécuté.
A la mort, etc.

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi l'homme bientôt périt;
L'affreuse mort vient de ses jours
En un moment trancher le cours.
A la mort, etc.

Venez, pécheurs, près du cercueil,
Venez confondre votre orgueil;
Là tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.
A la mort, etc.

Esclaves de la vanité,
Que deviendra votre beauté?
Vos traits, sans forme et sans couleur,
Vous rendront un objet d'horreur.
A la mort, etc.

Vous qui suivez tous vos désirs,
Qui vous plongez dans les plaisirs,
Pour vous quel affreux changement
La mort va faire en ce moment!
A la mort, etc.

Plus de trésors, plus de grandeurs;
Plus de jeux, de ris, de douceurs:

Ces biens dont vous êtes jaloux,
Vont tout à coup périr pour vous.
A la mort, etc.

Adieu, famille; adieu, parents;
Adieu, chers amis, chers enfants;
Votre cœur se désolera,
Mais tout enfin vous quittera.
A la mort, etc.

S'il vous fallait subir l'arrêt,
Qui de vous, chrétiens, serait prêt?
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort!
A la mort, etc.

PROTESTATION DE N'ÊTRE QU'A JÉSUS.

Air n. 15, p. 32.

Le monde par mille artifices
Cherche à captiver votre cœur;
Jésus, pour faire son bonheur,
Vous en demande les prémices.
A qui votre cœur en ce jour
Donnera-t-il la préférence?
A Jésus seul tout mon amour, } *bis.*
Il veut être ma récompense. }

Le fidèle verse des larmes
Que compte un ami généreux;
Il fuit des plaisirs dangereux,
Sources d'éternelles alarmes;
Mais dans son cœur, sans nul retour,
Habitent la paix, l'espérance.
A Jésus seul, etc.

De roses couronnant sa tête,
Le mondain, libre en ses désirs,
Compte ses jours par ses plaisirs,
Se promène de fête en fête;

Mais dans l'éclat du plus beau jour
Le remords le ronge en silence.
A Jésus seul, etc.

Le chrétien sans cesse captive
Une chair rebelle à l'esprit;
Il s'immole avec Jésus-Christ,
Se fait la guerre la plus vive.
Sa fin est le soir d'un beau jour
Et l'heure de sa délivrance.
A Jésus seul, etc.

Contemplez l'impie en délire,
Disputant son âme à son Dieu;
Le corps glacé, mais l'œil en feu,
Le blasphème en sa bouche expire.
L'horreur de l'infernal séjour
Dans son cœur habite d'avance.
A Jésus seul, etc.

Voilà donc la paix que tu donnes,
O monde, voilà donc ta paix!
La mort change en tristes cyprès
Les myrtes dont tu nous couronnes.
Ah! reprends ton bonheur d'un jour,
Rends-moi l'immortelle espérance.
A Jésus seul, etc.

Il viendra ce jour de victoire,
Où paraîtront tous les élus,
Autour du trône de Jésus,
Couronnés d'amour et de gloire
Heureux moment! terrible jour!
Sois ma crainte et mon espérance.
A Jésus seul, etc.

Il s'élève. Oh! quelle lumière
Luit sur le front des bienheureux!
Ciel! dans quel état glorieux
Renaît une vile poussière!
La Croix brille enfin à son tour,

La Croix mon unique espérance,
A Jésus seul, etc.

La douleur même la plus vive
A peine un moment t'a blessé;
Le monde et sa gloire ont passé
Ainsi qu'une ombre fugitive.
Tout a fini dans un seul jour,
Le plaisir comme la souffrance.
A Jésus seul, etc.

Dieu puissant, pour prix de son zèle,
Fais alors que le bon Pasteur
Dans les plaines du vrai bonheur
Entre avec son troupeau fidèle;
Là tous rediront tour à tour
Transportés de reconnaissance :
A Jésus seul, etc.

DIEU VA DÉPLOYER SA PUISSANCE.

Air n. 16, p. 34.

Dieu va déployer sa puissance.
Le temps comme un songe s'enfuit;
Les siècles sont passés, l'éternité commence;
Le monde va rentrer dans l'horreur de la nuit.
Dieu va, etc.

J'entends la trompette effrayante;
Quel bruit! quels lugubres éclairs!
Le Seigneur a lancé la foudre étincelante,
Et ses feux dévorants embrasent l'univers
J'entends, etc.

Les monts foudroyés se renversent,
Les êtres sont tous confondus.
La mer ouvre son sein, les ondes se dispersent;
Tout est dans le chaos, et la terre n'est plus.
Les monts, etc.

Sortez des tombeaux, ô poussière,
Dépouille des pâles humains :
Le Seigneur vous appelle, il vous rend la lumière :
Il va sonder vos cœurs, et fixer vos destins.
Sortez, etc.

Il vient : tout est dans le silence ;
Sa Croix porte au loin la terreur :
Le pécheur consterné frémit à sa présence,
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.
Il vient, etc.

Assis sur un trône de gloire,
Il dit : Venez, ô mes élus !
Comme moi vous avez remporté la victoire ;
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.
Assis, etc.

Tombez dans le sein des abîmes,
Tombez, pécheurs audacieux ;
De mon juste courroux immortelles victimes,
Vils suppôts des démons, vous brûlerez comme eux.
Tombez, etc.

Vous n'êtes plus, vaines chimères,
Objets d'un sacrilége amour ;
Fléaux du genre humain, oppresseurs de vos frères,
Héros tant célébrés, qu'êtes-vous dans ce jour ?
Vous n'êtes, etc.

Triste éternité de supplices,
Tu vas donc commencer ton cours !
De l'heureuse Sion, ineffables délices,
Bonheur, gloire des saints, vous durerez toujours.
Triste éternité, etc.

Grand Dieu ! qui sera la victime
De ton implacable fureur ?
Quel noir pressentiment me tourmente et m'opprime !
La crainte et le remords me déchirent le cœur.
Grand Dieu, etc.

De tes jugements, Dieu sévère,
Pourrai-je subir les rigueurs?
J'ai péché, mais ton sang désarme ta colère;
J'ai péché, mais mon crime est éteint par mes pleurs.
De tes jugements, etc.

LE TEMPS DE LA JEUNESSE.

Air n. 17, p. 39.

Le temps de la jeunesse
Passe comme une fleur.
Hâtez-vous, tout vous presse,
Donnez-vous au Seigneur.
Tout se change en délice
Quand on veut le servir;
Le plus grand sacrifice
Devient un doux plaisir.

Que de pleurs et de larmes
Doit coûter au trépas
Ce monde dont les charmes
Nous trompent ici-bas!
D'agréables promesses
Il nous flatte d'abord;
Mais toutes ses caresses
Conduisent à la mort.

Si le monde s'offense,
Méprise son courroux;
Dieu veut la préférence,
Il s'en montre jaloux;
Si sa bonté suprême
A pour toi tant d'ardeur,
Il faut l'aimer de même
Sans partager ton cœur.

N'attendez pas cet âge
Où les hommes n'ont plus
Ni force ni courage
Pour les grandes vertus;

C'est faire un sacrifice
Qui nous a peu coûté
Que de quitter le vice
Lorsqu'il n'est plus goûté.

Prévenez la vieillesse,
Cette triste saison;
Le temps de la jeunesse
Est un temps de moisson.
Le Sauveur vous menace
D'une éternelle nuit,
Où, quoi que l'homme fasse,
Il travaille sans fruit.

Pourquoi tant vous promettre
De vivre longuement?
Chaque moment peut être
Votre dernier moment.
Craignez que de la grâce
Dieu n'arrête le cours,
Qu'un autre à votre place
Ne soit mis pour toujours.

Quand plusieurs fois au crime
L'on ose consentir,
Hélas! c'est un abîme
Dont on ne peut sortir!
Il n'est rien de plus rude
Que de se détacher
De la longue habitude
Que l'on a de pécher.

Présentons nos services
Au Seigneur tout-puissant;
Offrons-lui les prémices
De l'âge florissant.
Cet adorable Maître
Ne nous donne le jour
Qu'afin de le connaître
Et vivre en son amour.

INCERTITUDE DE NOTRE HEURE DERNIÈRE.

Air n. 18, p. 38.

Nous passons comme une ombre vaine ;
Nous ne naissons que pour mourir ;
Quand la mort doit-elle venir?
L'heure en est incertaine. (*bis.*)

La mort à tout âge est à craindre;
Chaque pas conduit au tombeau;
Tous nos jours ne sont qu'un flambeau
Qu'un souffle peut éteindre.

Je vois un torrent en furie
Disparaître après un moment;
Hélas! aussi rapidement
S'écoule notre vie.

Dans nos jardins la fleur nouvelle
Ne dure souvent qu'un matin :
Tel est, mortels, votre destin;
Vous passerez comme elle.

La mort doit tout réduire en poudre ;
Vous mourrez, superbes guerriers;
N'espérez pas que vos lauriers
Vous sauvent de la foudre.

Vous qu'on adore sur la terre,
Vous périrez, vaine beauté;
Vous avez la fragilité
Comme l'éclat du verre.

Vous qui faites trembler les autres,
Rois, arbitres de notre sort,
Vous êtes sujets à la mort
Ainsi que tous les autres.

Pourquoi donc cette attache extrême
Aux biens, aux honneurs, au plaisir?

Hélas ! tout ce qui doit finir
    Mérite-t-il qu'on l'aime ?

Que la mort peut être funeste !
Que ce passage est important !
C'est ce seul et fatal instant
    Qui décide du reste.

Ah ! tandis que tout m'abandonne,
Anges, ne m'abandonnez pas,
C'est du dernier de mes combats
    Que dépend ma couronne.

Et vous, ô Vierge débonnaire,
Venez ranimer mon ardeur ;
Je suis un perfide, un pécheur ;
    Mais vous êtes ma mère.

Si je mérite tes vengeances,
Ah ! grand Dieu, regarde ton Fils ;
Il va t'offrir pour moi le prix
    De toutes ses souffrances.

C'est lui qui bannit nos alarmes
Dans ce redoutable moment ;
Quand on peut mourir en l'aimant,
    Que la mort a de charmes !

RETOUR DU PÉCHEUR.

Air n. 19, p. 40.

Seigneur, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,
A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur ;
Vois d'un œil secourable
L'excès de mon malheur,
Et d'un œil favorable   (*bis.*)
Accepte ma douleur.

Je suis un infidèle
Qui méconnus tes lois.
Un perfide, un rebelle,
Qui péchai mille fois;
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours;
Toujours plus d'une offense (*bis.*)
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abîmes
Pour une éternité;
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité;
Mais cependant j'espère, (*bis.*)
Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur suspends le cours;
Rempli de confiance,
J'ose venir à toi;
Au nom de ta clémence, (*bis.*)
Grand Dieu! pardonne-moi.

Hélas! quand je rappelle
Combien je fus pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême
Ai-je offensé souvent
Un Dieu, la bonté même, (*bis.*)
Un Dieu si bienfaisant?

Fuis loin, péché funeste,
Dont je fus trop charmé;
Péché, je te déteste
Autant que je t'aimai.

O Dieu bon ! ô bon Père !
Tu vois mon repentir ;
Avant de te déplaire, (*bis.*)
Plutôt, plutôt mourir.

C'est fait, je le déteste,
Plus de péché pour moi :
Le ciel, que j'en atteste,
Garantira ma foi.
Le Dieu qui me pardonne
Aura mon seul amour ;
A lui seul je le donne (*bis.*)
Sans borne et sans retour.

VANITÉ DES CHOSES D'ICI-BAS.

Air n. 20, p. 42.

Tout n'est que vanité,
Mensonge et fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers ;
Tous ces brillants dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit ;
Mais tout nous échappe et nous fuit.

Telles qu'on voit les fleurs
Avec leurs vives couleurs,
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr :
Tel est des vains attraits
Le partage ;
Tels l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain pour être heureux
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs,
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent :
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entassés?
Est-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être :
Au jour de son deuil
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

Que sont tous ces honneurs,
Ces titres, ces noms flatteurs?
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les vœux?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atome,
Mensonge amusant,
Vrai fantôme
Qui s'évanouit
Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui
Ramper au-dessous de lui
Un peuple d'adorateurs
Qui brigue à l'envi ses faveurs ;
Tel, devenu demain
La victime
D'un revers soudain
Qui l'opprime,

Nouveaux malheureux,
Est esclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au-dessus du cèdre orgueilleux :
Au loin tout révérait
Sa puissance,
Et tout adorait
Sa présence.
Je passe, et soudain
Il n'est plus, je le cherche en vain.

Que sont donc devenus
Ces grands, ces guerriers connus,
Ces hommes dont les exploits
Ont soumis la terre à leurs lois?
Les traits éblouissants
De leur gloire,
Leurs noms éclatants,
Leur mémoire,
Avec les héros
Sont entrés au sein des tombeaux.

Au savant orgueilleux
Que sert un génie heureux,
Un nom devenu fameux
Par mille travaux glorieux?
Non, les plus beaux talents,
L'éloquence,
Les succès brillants,
La science,
Ne servent de rien
A qui ne sait vivre en chrétien.

Arbitre des humains,
Dieu seul tient entre ses mains
Les événements divers,
Et le sort de tout l'univers;

Seul il n'a qu'à parler,
Et la foudre
Va frapper, brûler,
Mettre en poudre
Les plus grands héros
Comme les plus vils vermisseaux.

La mort, dans son courroux,
Dispense à son gré ses coups,
N'épargne ni le haut rang,
Ni l'éclat auguste du sang.
Tout doit un jour mourir,
Tout succombe;
Tout doit s'engloutir
Dans la tombe:
Les sujets, les rois
Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort à son choix
Soumet tout âge à ses lois:
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un seul de ses traits:
Comme sur son retour
La vieillesse,
Dans son plus beau jour
La jeunesse,
L'enfance au berceau,
Trouvent tour à tour leur tombeau.

Oh! combien malheureux
Est l'homme présomptueux
Qui dans ce monde trompeur
Croit pouvoir trouver le bonheur!
Dieu seul est immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel,
Seul aimable;
Avec son secours,
Soyons à lui seul pour toujours.

LA VOIX DE JÉSUS SOUFFRANT.

Air n. 21, p. 41.

Peuple infidèle,
Quoi! vous me trahissez;
Je vous appelle,
Et vous me délaissez.
Si je suis votre père,
Cessez de me déplaire;
Enfants ingrats,
Revenez dans mes bras.

Mon cœur soupire
Et la nuit et le jour :
Il ne desire
Qu'un mouvement d'amour.
Hélas! pour une idole
On se livre, on s'immole;
Et pour Jésus
On n'a que des refus.

En vain mes charmes
S'offrent à mes enfants,
En vain mes larmes
S'écoulent par torrents :
Dédaignant ma tendresse,
Ils m'outragent sans cesse :
Avec transport
Ils courent à la mort.

Que puis-je faire
Pour attendrir vos cœurs?
J'ai du Calvaire
Épuisé les douleurs;
J'ai fermé les abîmes
Qu'avaient ouverts vos crimes;
Et vous, ingrats,
Vous fuyez de mes bras.

Quel sacrifice
Exigez-vous encor?
Que je subisse
Une nouvelle mort?
J'y vole, je l'appelle :
Viens, frappe, mort cruelle!
Mais dans mes bras
Ramène ces ingrats.

Leurs mains impures
Renouvellent mes maux;
De mes blessures
Le sang coule à grands flots;
Mon Père m'abandonne;
Le trépas m'environne;
Je meurs; ingrats,
Jetez-vous dans mes bras.

Jésus expire;
Jésus est délaissé.
Par quel délire
L'homme est-il donc poussé?
Il fuit son bien suprême,
Un Dieu, la bonté même.
De son Sauveur
Il déchire le cœur.

Ah! divin Maître,
Je vous rends mon amour;
De tout mon être
Disposez sans retour.
Séchez enfin vos larmes :
L'ingrat cède à vos charmes;
Et son vainqueur,
C'est votre divin cœur.

LA PASSION DU SAUVEUR.

Air n. 22, p. 46.

Au sang qu'un Dieu va répandre,
Ah! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens qui venez entendre
Le récit de ses douleurs.
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire
Il sent de rudes combats;
Il prie, il craint, il espère;
Son cœur veut et ne veut pas;
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour est plus fort;
Mais enfin l'amour l'emporte,
Et lui fait choisir la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis;
Il l'embrasse....., et ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pécheur t'imite
Quand il feint de l'apaiser;
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains;
Sur son aimable visage
Les soldats portent leurs mains.
Vous deviez, Anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos ailes,
Ou frapper tous ces ingrats.



Ils le traînent au grand prêtre,
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur!
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour:
Aux éclats de son tonnerre
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager;
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger;
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met d'un seul trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats:
Qu'entends-je? ô peuple barbare!
Tes cris sont pour Barabbas.
Quelle indigne préférence!
Le juste est abandonné;
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache;
Chacun arme son courroux:
Je vois cet Agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.
C'est à nous d'être victimes;
Arrêtez! cruels bourreaux!
C'est pour effacer vos crimes
Que son sang coule à grands flots.



Une couronne cruelle
Perce son auguste front;
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.

Il languit dans les supplices,
C'est un homme de douleurs :
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche, il monte au Calvaire,
Chargé d'un infâme bois.
De là, comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix :
Ciel, dérobe à ta vengeance
Ceux qui m'osent outrager.
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi :
S'il changeait de destinée,
Nous croirions tous en lui.
Il peut la changer sans peine
Malgré vos nœuds et vos clous :
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur ne descendez pas;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez- nous après vous,
Pour prix de notre tendresse
Puissions-nous y mourir tous!

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur;
Il n'est pas de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher?
Et serais-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher?

JÉSUS PARAIT EN VAINQUEUR.

Air n. 23, p. 48.

Jésus paraît en vainqueur;
Sa bonté, sa douceur
Est égale à sa grandeur.
Jésus paraît en vainqueur :
Aujourd'hui donnons-lui notre cœur.
Malgré nos forfaits,
Ses divins bienfaits,
Ses divins attraits
Ne nous parlent que de paix.
Pleurons nos forfaits,
Chantons ses bienfaits,
Rendons-nous à ses divins attraits. (*bis.*)

Que tout éclate en concerts!
Jésus brise les fers
De la mort et des enfers.
Que tout éclate en concerts!
Que son nom réjouisse les airs!
Juste Ciel! quel choix!
Quoi! le Roi des rois
A dû par sa croix
Au ciel acquérir ses droits.
Embrassons la croix;
Que ce libre choix
Au ciel assure à jamais nos droits!

O mort! où sont-ils tes dards?
Je vois de toutes parts
Tomber tes noirs étendards.
O mort! où sont-ils tes dards?
Mon Sauveur a détruit tes remparts.
En vain de ton bras

Tu le saisiras;
En vain dans tes lacs,
O mort, tu l'entraveras.
Libre, en tes Etats
Il porte ses pas,
Et vainqueur enchaîne le trépas.

Je vois la mort sans effroi;
Mon Seigneur et mon Roi
En a triomphé pour moi.
Je vois la mort sans effroi;
Ce mystère est l'appui de ma foi.
Ah! si son amour
N'a jusqu'à ce jour
Trouvé nul retour
Dans ce terrestre séjour,
Du moins en ce jour
Cet excès d'amour
Sera payé d'un juste retour.

TRIOMPHE DE LA CROIX.

Air n. 22, p. 50.

Le Seigneur a régné : monument de sa gloire,
La Croix triomphe en ce grand jour.
Peuples, applaudissez : que les chants de victoire
Se mêlent aux concerts d'amour.
Le Dieu de majesté s'avance;
Il vient habiter parmi nous :
Pécheurs, fuyez de sa présence;
Justes, tombez à ses genoux.

Lève-toi, signe salutaire,
Bois auguste, bois protecteur;
Lève-toi, brille sur la terre,
Astre de paix et de bonheur.

Aplanissez la voie à celui que les Anges
Transportent des hauteurs des cieux :
Le Seigneur est son nom : rendez mille louanges
A ce nom saint et glorieux.
Pour le méchant juge sévère,
Mais pour le juste Dieu sauveur,
En lui l'orphelin trouve un père,
Et la veuve un consolateur.

Lève-toi, etc.

Telle du roi pasteur la lyre pénétrée
Du feu de l'inspiration
Célébrait le transport de l'arche révérée
Sur la montagne de Sion.
Le ciel répandit sa rosée
Aux lieux choisis pour son séjour,
Et la terre fertilisée
Tressaillit de crainte et d'amour.

Lève-toi, etc.

L'élite des tribus, les époux et les mères,
L'enfant à côté du vieillard,
Les prêtres, les guerriers, heureux peuple de frères,
Du Dieu vivant suivaient le char.
Pleines de joie à son passage,
Les vierges, conduites en chœurs,
Lui présentaient le double hommage
Et de leurs voix et de leurs cœurs.

Lève-toi, etc.

Plus heureux qu'Israël, de sa reconnaissance
Imitons les transports joyeux ;
Israël ne vivait que de son espérance,
De ses soupirs et de ses vœux.
Sortis de cette nuit profonde,
A nos yeux il est élevé
Le Dieu puissant qui fit le monde,
Par qui le monde fut sauvé.
Lève-toi, etc.

Dieu se lève, par lui sur la sainte montagne
La terre et les cieux vont s'unir,
Avec ce doux regard que la grâce accompagne
Il tend les bras pour nous bénir.
Si jamais nous étions parjures,
Revenons pleurer à ses pieds,
Et retremper dans ses blessures
Nos cœurs contrits, humiliés.

Lève-toi, etc.

HOMMAGE A LA CROIX.

Air n. 23, p. 54.

Bravons les enfers,
Et brisons nos fers;
Sortons de l'esclavage.
Unissons nos voix,
Rendons à la Croix
Un sincère et public hommage. (*bis.*)

Chrétiens, j'entends autour de nous
Retentir la voix de l'impie.
Fureur vaine, impuissant courroux!
Il blasphème, et moi je m'écrie:

Bravons, etc.

Chrétiens, d'une vaine terreur
Serions-nous encor la victime!
Qu'il soit banni de notre cœur
Le cruel tyran qui l'opprime.

Bravons, etc.

Partout flottent les étendards
Qu'arbore à nos yeux la licence:
Faisons briller à ses regards
La bannière de l'innocence.

Bravons, etc.

Tout chrétien doit être un soldat
Rempli d'ardeur, né pour la gloire :
Quand son chef le mène au combat,
Tremblant, il fuirait la victoire!

Bravons, etc.

Seigneur, ton camp sera le mien;
Tant qu'il coulera dans mes veines
Quelques gouttes du sang chrétien,
Monde, tes menaces sont vaines.

Bravons, etc.

Divin Roi, jusqu'à mon trépas
Mon cœur te restera fidèle;
Puisse la Croix, guidant mes pas,
Me voir vivre et mourir pour elle!

Bravons, etc.

L'ASCENSION.

Air n. 24, p. 56.

Quel spectacle s'offre à ma vue!
Un Dieu s'élève dans les airs;
Des anges entourent la nue
Qui le dérobe à l'univers.
Tout s'empresse sur son passage;
Il trace un rayon lumineux :
Porté sur un léger nuage,
Il monte aujourd'hui vers les cieux.

Il va jouir de sa victoire
Et du fruit de ses longs combats;
Assis sur un trône de gloire,
Il m'invite à suivre ses pas,
Le ciel sera mon héritage,
Je partagerai son bonheur;
Et son triomphe est l'heureux gage
De ma gloire et de ma grandeur.

Mais avant de quitter la terre,
Et d'entrer au ciel en vainqueur,
Il a parcouru la carrière
Des travaux et de la douleur.
C'est par la Croix que la couronne
Brille sur son front radieux ;
C'est à ce prix qu'elle se donne,
Et qu'on triomphe dans les cieux.

Oui, la Croix est l'unique route
Qui mène à l'éternel bonheur :
Aussi je veux, quoi qu'il m'en coûte,
Suivre les traces du Sauveur.
Seigneur, soutenez mon courage,
Guidez, affermissez mes pas;
Régnez dans mon cœur sans partage,
Qu'il n'aime que vous ici-bas.

Du crime la route est riante,
Ses sentiers sont semés de fleurs;
Mais cette amorce séduisante
Cache d'éternelles horreurs.
Ah! l'éclat des biens périssables
N'a plus de charmes à mes yeux :
J'aspire aux biens inaltérables
Que Dieu nous offre dans les cieux.

LA PENTECOTE.

Air n. 25, p. 58.

Sur les Apôtres assemblés
Lorsque l'Esprit saint vint descendre,
Les éléments furent troublés,
Un vent soudain se fit entendre.
Devant Dieu marche la terreur
Quand il veut instruire la terre ;
Et pour signal de sa grandeur
Il a le bruit de son tonnerre.

Tendre troupeau, rassurez-vous,
N'appréhendez rien de ses flammes;
Ce feu qui n'a rien que de doux
Ne doit embraser que des âmes;
Souvenez-vous que Jésus-Christ,
Dans ses adieux pleins de tendresse,
Vous promit son divin Esprit;
Il tient aujourd'hui sa promesse.

Déjà je vous vois tous remplis
Des transports d'une sainte ivresse :
Dans l'instant vous êtes instruits
Des mystères de la Sagesse;
Déjà dans vos cœurs fortunés
Croissent le zèle et le courage;
A mille peuples étonnés
Déjà vous parlez leur langage.

Courez, allez porter vos pas
Dans tous les lieux où l'on respire.
Affrontez les fers, le trépas;
Prêchez ce Dieu qui vous inspire.
Mille lauriers vous sont offerts,
Vous devez en ceindre vos têtes :
Jusques au bout de l'univers
Allez étendre vos conquêtes.

Esprit saint, Esprit créateur,
Qui seul peux convertir nos âmes,
Viens sur ma bouche et dans mon cœur,
Viens les pénétrer de tes flammes:
Donne de la force à mes chants,
Pour annoncer ce qu'il faut croire;
Inspire-moi de doux accents
Dignes de célébrer ta gloire.

INVOCATION A L'ESPRIT SAINT.

Air n. 26, p. 60.

Venez, Créateur de nos âmes,
Esprit saint qui nous animez;
Brûlez de vos célestes flammes
Les cœurs que vous avez formés.

Visitez-nous, Dieu de lumière,
Source de paix et de bonheur,
Don du Très-Haut, feu salutaire,
Venez régner dans notre cœur.

Venez : par un rayon propice
Daignez nous dessiller les yeux;
Venez nous dégager du vice,
Et nous embraser de vos feux.
Visitez-nous, etc.

Ne souffrez pas que la mollesse
Nous fasse tomber en langueur;
Et soutenez notre faiblesse
Par une constante ferveur.
Visitez-nous, etc.

Domptez les fureurs tyranniques
De l'enfer armé contre nous:
De nos ennemis domestiques
Arrêtez les perfides coups.
Visitez-nous, etc.

Faites que, triomphant du monde,
Nous méprisions sa vanité,
Et que dans une paix profonde
Nous marchions vers l'éternité.
Visitez-nous, etc.

Faites-nous connaître le Père,
Faites-nous connaître le Fils,

Et vous-même, en qui l'on révère
Le saint nœud qui les tient unis.
Visitez-nous, etc.

INVOCATION A L'ESPRIT SAINT.

Air n. 27, p. 63.

Esprit d'amour, Esprit de flamme,
Venez du haut des cieux;
Venez, et consumez mon âme,
Embrasez-la de tous vos feux!

Esprit consolateur, exaucez ces prières,
Entendez nos soupirs, voyez couler nos pleurs...
Et qu'un rayon sacré de vos douces lumières
Renouvelle la terre et change tous les cœurs!

Venez d'abord, venez, Esprit de la *Sagesse*,
Et répandez sur nous vos divines clartés.
Jésus l'a dit, soyez fidèle à sa promesse;
Venez nous enseigner toutes les vérités.
Esprit, etc.

Venez aussi sur nous, Esprit d'*Intelligence*,
Et détournez nos yeux du vice et de l'erreur.
Sans vous tous les mortels, plongés dans l'ignorance,
Poursuivent vainement l'image du bonheur!
Esprit, etc.

Sans le don de *Conseil*, tous, hélas! de la vie
Nous ignorons la route et le nom de la paix...
Descendez, Esprit saint, et notre âme ravie
Malgré le noir enfer ne s'égare jamais.
Esprit, etc.

Venez, Esprit de *Force* et notre seule gloire;
Avec vous le chrétien affronte le trépas;
Tous ses jours de combats sont des jours de victoire:
Un chrétien peut mourir, mais il ne se rend pas!
Esprit, etc.

Eternelle *Science*, ineffable lumière,
Qui ravis à ma foi sa sainte obscurité,
Eclaire mon esprit, et révèle à la terre
Ce que Dieu nous prépare en son éternité.
Esprit, etc.

Esprit de *Piété*, de tes pures délices,
De tes plus doux transports enivre ces enfants;
Eloigne de leur cœur le souffle impur des vices:
Toujours dans la vertu guide leurs pas tremblants.
Esprit, etc.

Inspire-nous aussi l'heureux esprit de *Crainte*,
La crainte des enfants, pur sentiment d'amour...
Que je tremble ici-bas sous ta majesté sainte,
Pour aimer à jamais au céleste séjour!
Esprit, etc.

CONFIRMATION.

Air n. 28, p. 66.

Quel feu s'allume dans mon cœur?
Quel Dieu vient habiter mon âme?
A son aspect consolateur
Et je m'éclaire et je m'enflamme.
Je t'adore, Esprit créateur. (*bis.*)

Parais, Dieu de lumière, (*bis.*)
Et viens renouveler la face de la terre.

Je vois mille ennemis divers
Conjurer ma perte éternelle;
J'entends tous leurs complots pervers;
Dieu, romps leur trame criminelle.
Qu'ils retombent dans les enfers.

Parais, etc.

Quels sont ces profanes accents,
Ces ris et ces pompeuses fêtes?

De Baal ce sont les enfants :
De fleurs il couronne leurs têtes,
Que va frapper la faux du temps.
Parais, etc.

Voyez comme les insensés
Dansent sur leur tombe entr'ouverte!
La mort les suit à pas pressés :
En riant ils vont à leur perte.
Dieu regarde, ils sont dispersés.
Parais, etc.

Quoi! pour un instant de plaisir,
Mon Dieu, j'oublierais ta loi sainte!
Dans l'égarement du désir
Je pourrais vivre sans ta crainte!
Non, mon Dieu, non, plutôt mourir.
Parais, etc.

Un jour pur reluit à mes yeux ;
Dieu de clarté, je t'en rends grâce,
Je vois fuir l'esprit ténébreux :
La foi dans mon cœur prend sa place ;
Tous mes désirs sont pour les cieux.
Parais, etc.

Chrétien par amour et par choix,
Et fiér de ton ignominie,
Je t'embrasse, ô divine Croix!
Je t'embrasse avec ta folie,
Dont j'osais rougir autrefois.
Parais, etc.

Loin de moi, vains ajustements,
A mon Dieu vous faites injure :
Délice des cœurs innocents,
Que la pudeur soit ma parure.
Esprit saint, guide tous mes sens.
Parais, etc.

Si, quelques moments égaré,
Je te fuyais, beauté divine,
Allume en mon cœur déchiré,
Allume une guerre intestine :
De remords qu'il soit dévoré.

Parais, etc.

Ah! plutôt, règne, Dieu d'amour,
Sur ce cœur devenu ton temple;
Que je t'honore dès ce jour;
Que mon œil charmé te contemple
Dans l'éclat du divin séjour.

Parais, etc.

CONSÉCRATION AU SACRÉ COEUR.

Air n. 29, p. 68.

Divin Cœur de mon doux Jésus,
Je vous consacre mon hommage;
Dans mon cœur je ne souffre plus,
Sinon vous seul, rien qui l'engage.

CHOEUR.

De quelle ardeur
Le sacré Cœur
D'un Dieu sauveur
Nous embrase et nous presse!
Jurons, jurons-lui notre amour
Sans retour, } *bis*.
Sans partage, sans cesse.

Retiré dans ce beau séjour,
Méconnu du reste du monde,
J'espère dans le saint amour,
Goûter de Dieu la paix profonde.

De quelle, etc.

Blessé des traits de mon Jésus,
Navré d'une douce amertume,
Mon cœur en soi n'existe plus,
Mais d'amour en lui se consume.

De quelle, etc.

Du sacré Cœur l'heureux amant
Partage avec lui son calice;
Il s'unit à Jésus souffrant,
Et prend part à son sacrifice.

De quelle, etc.

LE COEUR DE JÉSUS.

Air n. 30, p. 70.

Dans une paisible retraite
Je me suis fixé pour toujours;
J'y goûte une douceur parfaite,
Et j'y coule en repos mes jours.
Cœurs jaloux de mon sort tranquille,
Venez le goûter et le voir.
Celui qui m'ouvrit cet asile
Est prêt à vous y recevoir.

Il vous y prépare lui-même
Le bonheur qui lui fut offert.
C'est Jésus, c'est le Dieu que j'aime;
Entrez, son cœur vous est ouvert.
Vers cette retraite sacrée
Heureux ceux que conduit la foi!
L'espérance en montre l'entrée,
Et l'amour y donne la loi.

La grâce y répand sans mesure
Ses dons, les plus riches trésors;
Et la vertu qui semblait dure,
N'y coûte que de doux efforts.

Cœur de Jésus, Cœur secourable,
Qui brûlez pour tous les mortels,
Que le juste, que le coupable,
Volent au pied de vos autels!

Chaste colombe, âme fidèle,
Aimez ce Cœur, rien n'est si doux;
C'est là que Jésus vous appelle,
C'est là que réside l'époux.
Venez, pécheur, cette blessure,
Ce tendre Cœur percé pour vous,
Est la retraite la plus sûre
Contre l'enfer et tous ses coups.

Pour toujours à vous je me livre;
Jésus, mon aimable vainqueur;
C'est mourir que de ne pas vivre
Sous l'empire de votre Cœur.
Cœurs jaloux de mon sort tranquille,
Venez le goûter et le voir,
Celui qui m'ouvrit cet asile
Est prêt à vous y recevoir.

L'EUCHARISTIE.

Air n. 31, p. 72.

Par les chants les plus magnifiques,
Sion, célèbre ton Sauveur;
Exalte dans tes saints cantiques
Ton Dieu, ton chef et ton pasteur;
Unis, redouble pour lui plaire
Tes transports, tes soins empressés;
Tu n'en pourras jamais trop faire,
Tu n'en feras jamais assez. (*bis.*)

CHOEUR.

Unis, redouble pour lui plaire
Tes transports, tes soins empressés;
Tu n'en pourras jamais trop faire,
Tu n'en feras jamais assez. (*bis.*)

Ouvre ton cœur à l'allégresse,
A tout le feu de tes transports,
Lorsque son immense largesse
T'ouvre elle-même ses trésors.
Près de quitter son héritage,
Il consacra son dernier jour
A te laisser ce tendre gage,
Qui met le comble à son amour.

Offert sur la table mystique,
L'Agneau de la nouvelle loi
Termine enfin la Pâque antique
Qui figurait le nouveau Roi;
La vérité succède à l'ombre,
La loi de crainte se détruit :
La clarté chasse la nuit sombre,
La loi de grâce s'établit.

Jésus de son amour extrême
Eternisa les derniers traits;
Ce que d'abord il fit lui-même,
Le prêtre à son ordre le fait :
Il change, ô prodige admirable
Qui n'est aperçu que des cieux!
Le pain en son corps adorable,
Le vin en son sang précieux.

L'œil se méprend, l'esprit chancelle;
Il cherche d'un Dieu la splendeur;
Mais toujours ferme, un vrai fidèle
Sans hésiter voit son Seigneur.
Son sang pour nous est un breuvage,
Sa chair devient un aliment;
Les espèces sont le nuage
Qui nous le couvre au sacrement.

On voit le juste et le coupable
S'approcher du banquet divin,
Se ranger à la même table,
Prendre place au même festin.

Chacun reçoit la même hostie;
Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !
Le juste tremble et boit la vie !
L'impie affronte et boit la mort !

Je te salue, ô pain de l'Ange,
Aujourd'hui pain du voyageur...
Toi que j'adore et que je mange,
Ah ! viens dissiper ma langueur.
Loin de toi l'impur, le profane.
Pain réservé pour les enfants...
Mets des élus ! céleste manne !
Objet seul digne de nos chants.

Au secours de notre misère
Jésus se livre entièrement;
Dans la crèche il est notre frère,
Et sur l'autel notre aliment.
Quand il mourut sur le Calvaire
Il fut la rançon du pécheur;
Triomphant dans son sanctuaire,
Il est du juste le bonheur.

Quels bienfaits, quel amour extrême !
Par un attrait doux et vainqueur,
Tendre Pasteur, fais que je t'aime;
Dans cet amour fixe mon cœur.
O pain des forts, par ta puissance
Soulage mon infirmité :
Fais qu'engraissé de ta substance,
Je règne dans l'éternité !

LE COEUR DE JÉSUS.

Air n. 32, p. 74.

D'un Dieu plongé dans la tristesse,
Mortel, écoute les accents :
Je t'aime, hélas ! et ma tendresse
S'exhale en soupirs impuissants;

Enfant ingrat, cœur inflexible,
Mais toujours si cher à mon Cœur,
Seras-tu toujours insensible
A mon amour, à ma douleur ?

DUO.

Non, non, consolez-vous, Seigneur ;
De votre Cœur blessé la voix attendrissante,
Dans ces jours d'opprobre et d'erreur,
Après tant de combats sort enfin triomphante.

CHOEUR.

Triomphez donc, Cœur de Jésus !
Mon cœur est enchaîné, il est votre victoire.
Triomphez donc, Cœur de Jésus ! (*bis.*)
Vous serez à jamais mon amour et ma gloire.

Il nous invite, il nous appelle,
Nous captive par des bienfaits :
Ah ! qui de nous encor rebelle
Ferme le cœur à tant d'attraits ?
En vous, Cœur mille fois aimable ?
Notre âme a trouvé le repos,
Et le bonheur seul véritable
Dans vos charmes toujours nouveaux.

DUO.

La paix, au sein de tous les maux,
Du cœur qui vous honore est l'heureux apanage ;
Votre amour charme les travaux
Et les tristes ennuis d'un long pèlerinage.

CHOEUR.

Triomphez, etc.

Signe d'amour et d'espérance,
Auguste Cœur percé pour nous !
Enfants du Ciel et de la France,
Nous nous rallions tous à vous.

Ah ! puissent nos faibles hommages
Faire oublier nos attentats !
Puissions-nous, après tant d'outrages,
Mourir plutôt que d'être ingrats.

DUO.

Oui, c'en est fait, jusqu'au trépas,
'œur sacré, par l'encens d'un faible sacrifice,
Des cœurs qui ne vous aiment pas
ïous voulons réparer la coupable injustice.

CHOEUR.

Triomphez, etc.

CONCEPTION IMMACULÉE DE MARIE.

Air n. 33, p. 78.

Enfin de son tonnerre
Dieu dépose les traits,
Et Marie à la terre
Vient annoncer la paix.
Ainsi, quand sa vengeance
Eclate dans les airs,
L'arc de son alliance
Rassure l'univers.

Qu'elle est touchante et pure !
Le lis qu'ont embelli
Les mains de la nature
Auprès d'elle est flétri.
Les rayons de l'aurore,
Les feux du plus beau jour
Sont bien moins purs encore
Que ceux de son amour.

En vain Satan murmure,
Et réclame ses droits;
Sur cette créature
Dieu seul étend ses lois.
Rien dans ce sanctuaire
Ne blessera ses yeux,
Et le cœur de sa Mère
Est pur comme les cieux.

D'une tige flétrie
Trop heureux rejeton,
Tu trompes, ô Marie,
La fureur du démon.
Il faut, le Ciel l'ordonne,
Que son front abhorré
De ton sublime trône
Soit le premier degré.

Les Anges à Marie
Consacrent leur amour;
De leur Reine chérie
Ils préparent la cour;
L'homme, dans sa misère,
La réclame, et les cieux
Demandent à la terre
Ce trésor précieux.

Venez, auguste Reine;
L'univers en suspens
Attend sa souveraine;
Venez à vos enfants :
Donnez-leur la victoire
Sur l'enfer en courroux;
Pour qu'un jour dans la gloire
Ils règnent avec vous.

TIQUE A MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ.

Air n. 34, p. 80.

Quelle est cette aurore nouvelle
Dont l'éclat éblouit mes yeux?
Ah! qu'elle est pure! ah! qu'elle est belle!
Est-il astre aussi radieux?
Repliant tes voiles funèbres,
Trop longue nuit, rentre aux enfers,
Et de l'empire des ténèbres } *bis.*
Délivre enfin cet univers }

Je la vois ma Libératrice
S'élever avec majesté,
Toute brillante de justice,
Des cieux effacer la beauté.
Chef-d'œuvre de la main divine,
Quel pinceau saisira tes traits,
Et de ta sublime origine
Qui me dira tous les secrets?

Comment d'un juge inexorable
A-t-elle calmé la fureur,
Comment d'une mère coupable
A-t-elle évité le malheur?
Voit-on d'une tige sans vie
Sortir des rameaux vigoureux,
Et sur une branche flétrie
Croître des fruits délicieux?

Des chaînes d'un dur esclavage
Qui pourra donc la garantir?
Fille d'Adam, dans son naufrage
Comme nous va-t-elle périr?
Non; Dieu, déployant sa puissance,
Du déluge apaise les flots.
Il dit, et l'arche d'alliance
Vogue en paix sur le sein des eaux.

Au milieu d'une race impure,
Ton cœur, Marie, est innocent,
Et tu le montres sans souillure
Aux yeux ravis d'étonnement.
Tel parmi de tristes ruines
S'élève un temple somptueux,
Ou tel du milieu des épines
S'élance un lis majestueux.

Du haut des cieux, Vierge puissante,
Laisse-toi toucher de nos maux :
Hélas ! d'une chaîne pesante
Nous traînons les tristes anneaux.
A vivre au milieu des alarmes
Sommes-nous toujours destinés ?
A nous nourrir d'un pain de larmes
Le Ciel nous a-t-il condamnés ?

Souviens-toi que, brisant la tête
Du plus cruel de nos tyrans,
L'univers devient ta conquête,
Et nous devenons tes enfants.
Jésus t'a mise sur le trône
Afin de conjurer ses coups ;
Si ton amour nous abandonne,
Qui pourra fléchir son courroux ?

CONCEPTION IMMACULÉE DE MARIE.

Air n. 35, p. 83.

Reine des cieux, de notre tendre hommage
Nous vous offrons le faible encens ;
Que votre nom soit chanté d'âge en âge,
Qu'il soit toujours l'objet de nos accents.

TRIO.

De l'homme, hélas ! le crime est le partage ;
Il naît coupable et corrompu ;
Dieu la soustrait à ce triste naufrage,
Rien ne ternit l'éclat de sa vertu.

Ainsi du lis de nos prairies
Rien ne ternit la brillante couleur;
Entouré de tiges flétries,
Il ne perd rien de sa blancheur.

Reine des cieux, etc.

L'appât trompeur et séduisant des vices
Ne corrompit jamais son cœur;
Plaire à son Dieu fit toujours ses délices,
Vivre pour lui fit toujours son bonheur.
Bientôt son aimable innocence
Et ses vertus vont recevoir leur prix :
Le jour paraît, l'instant s'avance...
Le Fils d'un Dieu devient son fils.

Reine des cieux, etc.

O Vierge sainte, auguste protectrice,
Que votre amour veille sur nous;
D'un Dieu sévère apaisez la justice,
Et suspendez l'effet de son courroux.
Ah! songez que notre misère
Devient pour vous la source des grandeurs;
Dieu vous eût-il choisi pour mère
Si nous n'eussions été pécheurs?

Reine des cieux, etc.

NAISSANCE DE MARIE.

Airs n. 36 et 38, p. 86 et 92.

De tes enfants reçois l'hommage,
Prête l'oreille à leurs accents;
Seigneur, c'est ton plus noble ouvrage
Qu'ils vont célébrer dans leurs chants.
Ranimé par ta main puissante,
Plein d'un espoir consolateur,
David de sa tige mourante
Voit germer la plus belle fleur.

Pleine de grâce, ô Vierge incomparable,

L'honneur, la gloire et l'appui d'Israël,
Jetez sur nous un regard favorable;
De cet exil conduisez-nous au ciel. (*bis.*)

Des ennuis, des maux, des alarmes
Cette terre était le séjour;
Mais le Ciel pour tarir nos larmes
Nous donne une mère en ce jour :
Chantons cette mère chérie,
Offrons-lui le don de nos cœurs :
Qu'avec nous l'univers publie
Et ses beautés et ses grandeurs.
Pleine de grâce, etc.

Oh ! quand disparaîtront les ombres
Qui la couvrent de toutes parts ?
Fuyez, fuyez, nuages sombres,
Qui la voilez à nos regards.
Verse des torrents de lumière
Sur Sion et ses habitants,
Etoile bienfaisante !... éclaire
Et guide leurs pas chancelants.
Pleine de grâce, etc.

Déjà la paix et la justice,
Ceintes d'un éclat immortel,
A ses pieds enchaînant le vice,
Cimentent un pacte éternel;
Et sur sa lyre prophétique
Isaïe encore une fois
Redit son sublime cantique
A la Mère du Roi des rois.
Pleine de grâce, etc.

Elle est pure comme l'aurore
Qui luit dans un brillant lointain,
Comme le lis qu'on voit éclore
Dans la fraîcheur d'un beau matin;
Et jusqu'aux sources de la vie,
Par un prodige sans égal,

Son âme ne fut point flétrie
Du souffle empoisonné du mal.
Pleine de grâce, etc.

Ainsi qu'un palmier solitaire
Qui croît sur le courant des eaux,
Et tous les ans donne à la terre
Des fleurs avec des fruits nouveaux,
Ainsi, loin du monde volage,
Il croîtra cet enfant divin,
Et tous les peuples d'âge en âge
Béniront le fruit de son sein.
Pleine de grâce, etc.

NAISSANCE DE MARIE.

Air n. 37, p. 89.

el beau jour vient s'offrir à notre âme ravie,
Nous inspirer des chants joyeux?
; temps sont accomplis; Dieu prépare en Marie
L'accord de la terre et des cieux.
Cette terre ingrate et rebelle
Du Ciel provoquait le courroux:
Vierge humble, modeste et fidèle,
C'est toi qui vas nous sauver tous.

Chantons cette fête chérie,
Ce jour de gloire et de bonheur,
Et que le doux nom de Marie
Règne à jamais dans notre cœur. (*bis.*)

omphez, ô mortels, et que l'enfer frémisse!
Tous ses efforts sont impuissants:
Dieu qui réunit la paix et la justice
Va nous adopter pour enfants.
Ah! puisqu'il devient notre frère,
Rien ne doit manquer à nos vœux;
Il sait bien qu'il faut une mère
A l'homme faible et malheureux.
Chantons, etc.

C'est le Fils du grand Dieu que tout le ciel adore
Qui viendra nous porter la paix !
Il veut qu'un si beau jour ait aussi son aurore,
Prélude de tous ses bienfaits.
Pouvait-il donner à la terre
Des gages plus consolateurs?
Il s'annonce par une mère;
N'est-ce pas tout dire à nos cœurs ?
Chantons, etc.

La nature et la grâce à l'envi l'ont parée;
Elle est un chef-d'œuvre en naissant;
Rien ne ternit l'éclat de cette arche sacrée
Qu'habitera le Tout-Puissant :
Elle étonne et ravit les Anges
Prosternés devant son berceau,
Et leurs lyres pour ses louanges
N'ont plus de concert assez beau.
Chantons, etc.

Voyez éclore un lis, et sa tige éclatante
Exhaler la plus douce odeur;
Telle est à son berceau votre Reine naissante,
Pleine de grâce et de candeur.
La douce paix de l'innocence
Accompagne ses premiers pas.
Oh ! l'heureuse, oh ! l'aimable enfance !
Pourrions-nous ne l'imiter pas ?...
Chantons, etc.

O divine Marie, ô notre tendre mère !
Daignez nous bénir en ce jour;
Songez que cet asile est votre sanctuaire,
Qu'il a des droits à votre amour.
A cette famille attendrie
Inspirez toujours la ferveur;
Et qu'au ciel, comme en cette vie,
Nous soyons tous dans votre cœur.
Chantons, etc.

LE SAINT NOM DE MARIE.

Air n. 39, p. 94.

Dans nos concerts
Bénissons le nom de Marie;
Dans nos concerts
Consacrons-lui nos chants divers;
Que tout l'annonce et le publie,
Et que jamais on ne l'oublie
Dans nos concerts. (*bis*.

Qu'un nom si doux
Est consolant! qu'il est aimable!
Qu'un nom si doux
Doit avoir de charmes pour nous!
Après Jésus, nom adorable,
Est-il rien de plus délectable
Qu'un nom si doux?

Ce nom sacré
Est digne de tout notre hommage;
Ce nom sacré
Doit être partout honoré.
Qu'il puisse toujours d'âge en âge
Être révéré davantage,
Ce nom sacré!

Nom glorieux,
Que tout respecte ta puissance,
Nom glorieux,
Et sur la terre et dans les cieux!
De Dieu tu calmes la vengeance,
Tu nous assures sa clémence,
Nom glorieux.

Par ton secours
L'âme à son Dieu toujours fidèle,
Par ton secours,
Dans la vertu coule ses jours.

Sa ferveur, son amour, son zèle
Se nourrit et se renouvelle
Par ton secours.

PARAPHRASE DU MAGNIFICAT.

Air n. 40, p. 96.

Un Ange ayant dit à Marie
Que le monde aurait un Sauveur,
Et que le Ciel l'avait choisie
Pour Mère du Dieu Rédempteur,
Toute ravie,
Elle chante ainsi son bonheur :

*Magnificat * anima mea Dominum.*

Dieu, qui peut tout, pouvait-il faire
En ma faveur rien de plus grand?
Je reste vierge, et je suis mère;
Un Dieu s'unit à mon néant.
Profond mystère,
Dont je bénis le Tout-Puissant.

*Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

CHOEUR. *Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.*

Il aime tous ceux qui le craignent;
Ils vivent dans son souvenir.
Si les superbes le contraignent
A les confondre, à les punir,
Les humbles règnent,
Sa droite a daigné les bénir.

*Et misericordia ejus a progenie in progenies, * timentibus eum.*

CHOEUR. *Fecit potentiam in brachio suo, * dispersit superbos mente cordis sui.*

Touché de la misère extrême
Où les humains étaient réduits,
Il veut les défendre lui-même
Des traits de leurs fiers ennemis :
Bonté suprême !
Il leur donne aujourd'hui son fils.

*Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.*

CHOEUR. *Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.*

Ainsi s'accomplit la promesse
Qu'il avait faite à nos aïeux.
La paix succède à la tristesse,
Pour nous déjà s'ouvrent les cieux ;
Et sa tendresse
Partout va faire des heureux.

*Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.*

CHOEUR. *Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in sæcula.*

A jamais gardons la mémoire
De ses bienfaits, de ses faveurs ;
Toujours cédons-lui la victoire,
Faisons-le régner sur nos cœurs.
Rendons-lui gloire,
Rendons lui d'éternels honneurs.

*Gloria Patri, et Filio, * et Spiritui sancto.*

CHOEUR. *Sicut erat in principio, et nunc et semper, * et in sæcula sæculorum. Amen.*

L'ANNONCIATION.

Air n. 21, p. 98.

Marie aux regards des humains
Cachant son innocente vie,
Elevait le cœur et les mains
Vers la bienheureuse patrie;
Fidèle à l'oracle sacré
Qui fixait le temps du Messie,
Pour cet objet tant désiré } *bis.*
Soupirait son âme attendrie

Soudain, ô surprise! ô frayeur!
Aux yeux de la Vierge modeste
Voici qu'un ange du Seigneur
Descend de la voûte céleste.
Elle frémit à son aspect,
D'un homme apercevant l'image;
Et, joignant la crainte au respect,
Elle entend le divin message.

L'ANGE.

Salut, ô chef-d'œuvre des cieux,
Sanctuaire de l'innocence;
Le Dieu qui chérit vos aïeux
Vous consacre par sa présence,
Les temps enfin sont accomplis
Pour le plus auguste mystère;
Et le Rédempteur tant promis,
Par vous vient délivrer la terre.

MARIE.

Comment donc pourra s'accomplir
Cette magnifique promesse?
Mon seul désir est de remplir
Le vœu sacré de ma jeunesse.

J'ai choisi mon Dieu pour époux :
Il est pour jamais mon partage,
Et rien ne me semble plus doux
Que ce bienheureux esclavage.

L'ANGE.

C'est pour prix de ce dévoûment
Que, bienfaitrice de la terre,
Et du ciel même l'ornement,
D'un Dieu vous deviendrez la mère.
Le vœu si cher à votre cœur
N'en éprouvera point d'atteinte ;
Rien ne flétrira la pudeur
D'une âme si pure et si sainte.

MARIE.

J'adore ce décret profond
De l'Intelligence suprême ;
Dans cet éclat qui me confond
Je ne me connais plus moi-même.
A tes pieds, mon souverain Roi,
Je me prosterne humble et tremblante ;
Et quand tu veux naître de moi,
Je me reconnais ta servante.

A ces mots l'Ange triomphant
Franchit les barrières du monde :
Et l'Esprit saint au même instant
Signale sa vertu féconde :
Le corps du Verbe tout-puissant
Se forme au sein d'une mortelle,
Et par un miracle éclatant
Nous ouvre une gloire éternelle.

DOULEURS DE MARIE.

Air n. 42, p. 101.

Viens, pécheur, et vois le martyre
De la Mère du Roi des rois;
Au moment où Jésus expire
Vois Marie au pied de sa croix;
Et si d'une mère chérie
Ta main ne peut sécher les pleurs,
Ah ! du moins pleure avec Marie,
O toi qui causes ses douleurs !

CHOEUR.

Ah ! si d'une mère chérie
C'est nous qui causons les douleurs,
N'est-il pas bien juste, ô Marie !
De mêler nos pleurs à vos pleurs ?

Oui, c'est toi qui perces mon âme
D'un glaive à jamais douloureux;
C'est toi qui sur un bois infâme
Fais mourir mon fils sous mes yeux.
Pour laver tes excès, tes crimes,
Tu vois couler mon sang, mes pleurs.
Aux tourments de ces deux victimes
Craindrais-tu d'unir tes douleurs?

Ah ! si d'une mère, etc.

O Marie, ô ma tendre Mère,
Que de pleurs je vous ai coûtés !
J'ai péché !... Mais pourtant j'espère,
J'espère encore en vos bontés.
C'est moi seul qui suis le coupable,
Et Jésus souffre les douleurs !
Au sang de ce Maître adorable
Puissé-je enfin mêler mes pleurs !

Ah ! si d'une mère, etc.

Puissent les clous et les épines
Qui blessèrent mon doux Jésus,
Imprimés par vos mains divines,
Dans mon cœur graver ses vertus!
J'ai causé vos longues souffrances,
Mère d'amour et de douleurs;
Puissé-je, expiant mes offenses,
Tarir la source de vos pleurs!

Ah! si d'une mère, etc.

ASSOMPTION GLORIEUSE DE LA SAINTE VIERGE.

Airs n. 43 et 54, p. 103 et 133.

Où va ma mère bien-aimée?
Pourquoi fuit-elle nos déserts?
De pures flammes consumée,
Elle s'élève dans les airs.
A son aspect tout fait silence;
Le Ciel entier forme sa cour,
Et le Très-Haut de sa puissance } *bis.*
Honore la Mère d'amour.

Réjouis-toi, terre chérie!
Sion, coule des jours heureux!
Jésus a couronné Marie:
Ta fille est la Reine des cieux.
Unis ta voix aux chœurs des Anges;
Chante la gloire de ce jour,
Et dis honneur, amour, louanges,
A la Mère du bel amour.

Nos concerts pénètrent la nue;
Soudain les cieux se sont ouverts.
Quelle splendeur s'offre à ma vue!
Salut, Reine de l'univers.
De majesté son front rayonne,
Elle est pure comme un beau jour:
Elle a le sceptre et la couronne:
C'est donc vous, ô Mère d'amour!

Mon cœur palpite, c'est ma Mère;
Oui, c'est ma Mère, je le sens...
Chérubins, d'une aile légère
Venez, volez à ses enfants.
Ils ont franchi le ciel immense;
Voici Marie avec sa cour :
Prosternons-nous en la présence
De la Mère du bel amour.

J'entends sa voix... Elle nous presse
De lui redire nos serments.
Répétons-les avec ivresse,
Et jurons d'être ses enfants.
A vous aimer nos cœurs fidèles
Dans un infidèle séjour
Vivront à l'ombre de vos ailes,
O Marie, ô Mère d'amour!

La violence des orages
Ne nous ébranlera jamais.
Toujours vous aurez nos hommages,
Toujours nous dirons vos bienfaits.
Nous le jurons d'un cœur sincère :
Nos cœurs sont à vous sans retour.
Ah! soyez toujours notre Mère!
Soyez-nous la Mère d'amour!

ASSOMPTION GLORIEUSE DE LA SAINTE VIERGE.

Air n. 44, p. 106.

Triomphons, notre mère est au sein de la gloire!
Jusques aux cieux, où son trône est porté,
Le seul espoir dont son cœur est flatté
Est de voir ses enfants partager sa victoire. *bis.*
Triomphons, notre mère est au sein de la gloire!
Reine des cieux, de vos enfants
Reconnaissez, écoutez le langage:
Ils osent de leur cœur vous présenter l'hommage,
Vous exprimer leurs sentiments.

Guidés par la reconnaissance,
Ils vous consacrent leur enfance.
Toujours vous plaire est leur désir,
Vous aimer fait leur seul plaisir.
Triomphons, etc.

C'est dans son cœur que désormais
Pour être heureux j'ai fait choix d'un asile;
Mes jours sont plus sereins, mon âme est plus tranquille
Et mon esprit goûte la paix.
Dans cette aimable solitude
L'aimer est mon unique étnde;
Son tendre cœur fut mon berceau.
Dans son cœur sera mon tombeau.
Triomphons, etc.

Quand verrons-nous cet heureux jour
Où ses enfants recevront leur couronne?
C'est sa bonté pour eux, c'est son cœur qui la donne,
Elle est le prix de leur amour.
Dans cette attente je soupire,
Au bonheur céleste j'aspire.
Désir toujours cher à mon cœur,
Doux espoir, soutiens mon ardeur.
Triomphons, etc.

ASSOMPTION GLORIEUSE DE LA SAINTE VIERGE.

Air n. 45, p. 111.

Triomphez du haut des cieux,
Marie, en ce beau jour de fete;

. . . .

Triomphez, Reine des cieux,
Dans tous les temps, dans tous les lieux.
Exaltons en ce grand jour
Les vertus de l'humble Marie;
Célébrons en ce saint jour
Et ses bienfaits et son amour.

Sans cesse enrichie,
Jeunesse chérie,
Sans cesse enrichie
Des plus heureux dons,
C'est de la main de Marie,
Enfants, que nous les tenons. (*bis.*)

Triomphez, etc.

Qu'à jamais de ses faveurs
Nous sachions bénir notre mère ;
Qu'à jamais de ses faveurs
Le souvenir charme nos cœurs.
Le ciel et la terre,
Ravis de lui plaire,
Le ciel et la terre
Chantent ses bienfaits :
Vos enfants, ô tendre Mère,
Vous oublieraient-ils jamais ?

Triomphez, etc.

Achevez notre bonheur ;
Comblez notre reconnaissance,
Achevez notre bonheur,
Et gravez en nous votre cœur.
Guidez de l'enfance,
Par votre puissance,
Guidez de l'enfance
Les pas chancelants :
Et que l'aimable innocence
Couronne nos derniers ans

Triomphez, etc.

INVOCATION A MARIE.

Air n. 46, p. 114.

Je vous salue, auguste et sainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels !

Mère de grâce, aimable souveraine,
Je me prosterne au pied de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !
Vous méritez l'hommage de nos cœurs;
Après Jésus vous êtes et la vie,
Et le refuge, et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,
Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faisons de ce lieu de misère
Par nos soupirs entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante protectrice ;
Tournez sur nous vos yeux compatissants,
Et montrez-nous qu'à nos malheurs propice,
Du haut des cieux vous aimez vos enfants.

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !
O vous de qui Jésus reçut le jour;
Faites qu'après l'exil de cette vie
Nous le voyions dans l'éternel séjour.

INVOCATION A MARIE.

Air n. 47, p. 116.

Tendre Marie,
Souveraine des cieux,
Mère chérie,
Patronne de ces lieux;
Veillez sur notre enfance,
Sauvez notre innocence,
Conservez-nous ce trésor précieux. (*bis.*)

Mère de vie,
O doux présent des cieux,
De Dieu choisie
Pour combler tous nos vœux,

Voyez notre misère,
Montrez-vous notre mère;
Protégez-nous en ces jours orageux.

L'enfer s'élance;
Dans sa noire fureur,
De notre enfance
Il veut ternir la fleur.
A peine à notre aurore,
Oui, nous vaincrons encore
Si votre amour nous promet sa faveur.

Dès le jeune âge
On peut être au Seigneur :
De notre hommage
Offrez-lui la ferveur.
Pour embraser nos âmes,
Ah ! prêtez-nous vos flammes;
Mère de Dieu, prêtez-nous votre cœur.

O bienfaitrice
De nos plus jeunes ans !
O protectrice
De nos derniers moments !
O douce, ô tendre Mère,
Trop heureux de vous plaire,
Toujours, toujours nous serons vos enfants.

CONSÉCRATION A MARIE.

Air n. 48, p. 119.

Vierge sans tache, admirable Marie,
Je veux partout publier vos grandeurs,
Et consacrer tous les jours de ma vie
A vous servir, à vous gagner des cœurs.

CHOEUR.

O sort heureux, ô sort inestimable !
Avec Jésus vous serez mon appui,
Et vous tiendrez, Mère à jamais aimable,
Le premier rang dans mon cœur après lui.

Ah ! quel plaisir ravissant pour mon âme
De vous aimer et de penser à vous !
Après l'amour qui pour Jésus m'enflamme,
Votre amour est des amours le plus doux.

O sort heureux, etc.

Oui, quand je pense, ô Vierge sans pareille.
Qu'un Homme-Dieu vous aura dû le jour,
Mon cœur, surpris d'une telle merveille,
Se sent pour vous tout embrasé d'amour.

O sort heureux, etc.

Vous en serez toujours la seule Reine,
Et votre Fils seul en sera le Roi :
Lui souverain, vous sous lui souveraine,
Tous deux ensemble y donnerez la loi.

O sort heureux, etc.

Contre moi seul que tout l'enfer conspire.
Je ne crains rien de sa vaine fureur :
Un cœur soumis à votre aimable empire
Est assuré du souverain bonheur.

O sort heureux, etc.

CONSÉCRATION A MARIE.

Air n. 49, p. 122.

Adressons notre hommage
A la Reine des cieux;
Elle aime de notre âge

La candeur et les vœux.
Du beau nom de Marie
Faisons tout retentir;
Qu'elle-même attendrie
Daigne nous applaudir.

Tout ici parle d'elle;
Son nom règne en ces lieux :
Nous croissons sous son aile,
Nous vivons sous ses yeux.
Cet autel est le trône
D'où coulent ses faveurs;
Son divin Fils lui donne
Tous ses droits sur nos cœurs.

Pour nous, qu'elle rassemble
Au pied de son autel,
Jurons-lui tous ensemble
Un amour éternel.
Marie est notre mère,
Nous sommes ses enfants;
Consacrons à lui plaire
Le printemps de nos ans.

O Vierge sainte et pure!
Notre cœur en ce jour
Vous promet et vous jure
Un éternel amour.
Nous voulons avec zèle
Imiter vos vertus;
Vous êtes le modèle
Que suivent les élus.

Protégez-nous sans cesse
Dès nos plus tendres ans;
Guidez notre jeunesse,
Veillez sur vos enfants;
Et parmi les orages
D'un monde séducteur,
Sauvez-nous des naufrages
Où périt la candeur.

CONSÉCRATION A MARIE.

Air n. 50, p. 124.

En ce jour j'offrirai mes louanges
A Marie, à la Reine des cieux;
M'unissant aux doux concerts des Anges,
Je m'engage à la chanter comme eux. (*bis.*)

Sur vos pas, ô divine Marie,
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage à vivre sous vos lois.

Si, du monde écoutant le langage,
Des plaisirs j'ai suivi les attraits,
Je me donne à vous, et sans partage
Je m'engage aujourd'hui pour jamais.

Par un culte et fidèle et sincère,
Par un vif et généreux amour,
A servir, à chérir une mère,
Je m'engage aujourd'hui sans retour.

Mère tendre et si compatissante,
Soutenez au milieu des combats
Les efforts d'une âme chancelante
Qui s'engage à marcher sur vos pas.

Unissez vos voix, peuple fidèle,
Aux accords des Esprits bienheureux,
Pour chanter les louanges de celle
Qui s'engage à combler tous nos vœux.

HOMMAGE A MARIE.

Airs n°. 51 et 52, p. 126 et 129.

Heureux qui du cœur de Marie
Connaît, honore les grandeurs,
Et qui sans crainte se confie
En ses maternelles faveurs!
Après le cœur du divin Maître,
A qui seul est dû tout encens,
Fut-il jamais et peut-il être
Un cœur plus digne de nos chants? (*bis.*)

Les cieux se trouvent sans parure
Auprès des traits de sa beauté,
Et l'astre roi de la nature
Près d'elle a perdu sa clarté.
Cours au temple, ô Vierge chérie,
Offrir ton cœur à l'Eternel!
Jamais plus agréable hostie
Ne fut portée à son autel.

C'est là que ce cœur si docile,
Soumis aux éternels desseins,
Se forme à devenir l'asile
Et le séjour du Saint des saints.
Oh! de quels charmes fut suivie,
De quels transports, de quelle ardeur,
L'union du cœur de Marie
Avec celui du Dieu Sauveur!

Quand Jésus, né dans l'indigence,
Baigne pour nous ses yeux de pleurs,
Marie, avide de souffrance,
Aime à s'unir à ses douleurs;
Quand, chargé de nos injustices,
Il veut de son sang innocent
Pour nous répandre les prémices,
Le cœur de Marie y consent.

Quelle force aida son courage
Lorsqu'elle osa suivre les pas
De celui qu'une aveugle rage
Traînait au plus honteux trépas !
Voyez-le, ce cœur intrépide,
Par les mêmes mains déchiré
Qui percent d'un fer déicide
Le cœur de son Fils expiré.

Hâtez-vous d'offrir à son trône,
Saints Anges, vos tributs d'honneur;
Chantez du Dieu qui la couronne
Les dons, la bonté, la faveur :
Et nous, fils d'un père coupable,
Ici-bas condamnés aux pleurs,
Cherchons dans ce cœur secourable
Un abri contre nos malheurs.

O cœur de la plus tendre Mère,
Cœur plein de grâce et de bonté;
O vous sur qui dans leur misère
Vos enfants ont toujours compté,
Daignez être notre refuge
Et notre appui dans tous les temps;
Surtout apaisez notre Juge
Dans le dernier de nos instants !

TRIOMPHEZ DU HAUT DES CIEUX.

Air n. 53, p. 151.

Triomphez du haut des cieux,
A vous bénir que tout s'empresse;
. . . .
Triomphez du haut des cieux
Dans tous les temps, dans tous les lieux.
Que l'amour nous prête
En ce jour de fête,
Que l'amour nous prête
Ses plus doux accords;

Et que notre voix s'apprête
A seconder nos transports (1).

SERMENT D'AMOUR A MARIE.

Air n. 55, p. 155.

Mère de Dieu, quelle magnificence
Orne aujourd'hui ton aimable séjour !
Voici les lieux où mon heureuse enfance
Vint à tes pieds te vouer son amour.

Tendre Marie,
O mon bonheur !
Toujours chérie,
Tu vivras dans mon cœur.

O mon refuge, ô ma Reine, ô ma Mère !
Combien sur moi tu versas de bienfaits !
Combien de fois, dans ce lieu solitaire,
Mon triste cœur a retrouvé la paix !
Tendre Marie, etc.

Mon œil à peine avait vu la lumière,
Et ton amour veillait sur mon berceau;
Tous mes instants, ô mon aimable Mère,
Furent marqués par un bienfait nouveau.
Tendre Marie, etc.

Anges, soyez témoins de ma promesse;
Cieux, écoutez ce serment solennel :
Oui, c'en est fait, mon cœur plein de tendresse
Jure à Marie un amour éternel !
Tendre Marie, etc.

Si je pouvais, infidèle et volage,
Un seul instant cesser de t'honorer,
Ah ! bien plutôt, à la fleur de mon âge,
Aujourd'hui même à tes pieds expirer !
Tendre Marie, etc.

(1) Pour les autres couplets, voir le n. 45.

LE MOIS DE MARIE.

Air n. 56, p. 137.

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau :
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs ;
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos cœurs.

C'est le mois, etc.

De la saison nouvelle
On vante les bienfaits ;
Marie est bien plus belle,
Plus doux sont ses attraits !

C'est le mois, etc.

L'étoile éblouissante
Qui jette au loin ses feux
Est bien moins éclatante,
Son aspect moins pompeux.

C'est le mois, etc.

Qu'une brillante aurore
Vienne enchanter nos yeux ;
Marie efface encore
Cet ornement des cieux.

C'est le mois, etc.

Au vallon solitaire
Le lis par sa blancheur
De cette Vierge Mère
Retrace la candeur.

C'est le mois, etc.

Aimable violette,
Ta modeste beauté
Est l'image imparfaite
De son humilité.

C'est le mois, etc.

La rose épanouie
Aux premiers feux du jour
Nous peint bien de Marie
L'inépuisable amour.

C'est le mois, etc.

O Vierge, viens toi-même,
Viens semer dans nos cœurs
Les vertus dont l'emblème
Se découvre en ces fleurs.

C'est le mois, etc.

Défends notre jeunesse
Des plaisirs séduisants;
Montre-nous ta tendresse
Jusqu'à nos derniers ans;
Fais que dans ta patrie
Nous chantions à jamais,
O divine Marie,
Ton nom et tes bienfaits!

LE RETOUR DU MOIS DE MARIE.

Air n. 57, p. 140.

Du beau mois de Marie
Chantons le fortuné retour;
A la Mère chérie
Disons un chant d'amour.
Ce mois de la nature est le plus bel ouvrage;
Tout y ravit le cœur, tout y charme les yeux.
Des plaisirs qu'il amène allons offrir l'hommage
A celle qui suffit pour rendre un cœur heureux.

De ses plus verts rameaux, de ses fleurs les plus belles
Pour parer ses autels dépouillons le printemps.
De ses bénignes mains et de fleurs immortelles
Marie un jour ceindra le front de ses enfants.

Du beau mois, etc.

A parler de Marie en ce mois tout conspire;
La pureté de l'air et la beauté du ciel
Répètent à l'envi que sous son doux empire
L'on goûte, aimable Reine, un printemps éternel.

Du beau mois, etc.

Lorsqu'à l'ombre des bois, au bord de la prairie,
J'écoute des oiseaux les concerts ravissants,
Une autre voix me dit : Dans le sein de Marie
Il est d'autres douceurs pour les cœurs innocents.

Du beau mois, etc.

Venez, heureux enfants, vous donner à Marie;
Venez; le monde a-t-il de si brillants appas?
Venez : en soulageant les maux de notre vie
Son amour vers le ciel guide encore nos pas.

Du beau mois, etc.

OFFRANDE A MARIE DES FLEURS DE LA SAISON NOUVELLE.

Air n. 58, p. 142.

Heureux enfants d'une Mère chérie,
De votre amour cédez aux doux transports :
Louez, chantez le saint nom de Marie,
Qu'il soit l'objet de vos pieux accords.
Pour célébrer cette Reine immortelle,
Qui vous combla de ses riches faveurs,
Offrez-lui pour prix de vos cœurs
Les fleurs de la saison nouvelle. (*bis.*)

Reine du monde, ô Marie, ô ma Mère,
Du haut des cieux souris à tes enfants !
Tous à l'envi consacrent à te plaire
De ce saint mois les plus riches présents.
Vois à tes pieds cette troupe fidèle;
Elle bénit, elle implore ton nom;
Elle vient couronner ton front
Des fleurs de la saison nouvelle.

Auprès de toi le ciel est sans parure,
Et le soleil a perdu sa splendeur;
Le jeune lis, l'amour de la nature,
Auprès de toi voit flétrir sa blancheur.
Dès son lever Marie est toute belle,
Et l'éclat pur de sa virginité
Efface la vive beauté
Des fleurs de la saison nouvelle.

Mère de Dieu, ton image chérie
Jusqu'au tombeau règnera dans mon cœur;
L'astre du jour, avant que je t'oublie,
Refusera sa féconde chaleur.
A tes bienfaits si je suis infidèle,
L'oiseau fuira l'ombrage des forêts,
Et l'abeille les doux attraits
Des fleurs de la saison nouvelle.

Dans cet exil sauve notre innocence,
Fais-nous marcher de vertus en vertus;
Conserve en paix notre timide enfance,
Et montre-nous ton divin fils Jésus.
Toujours croissant à l'ombre de ton aile,
Que ton nom seul nous soit plus savoureux
Que le parfum délicieux
Des fleurs de la saison nouvelle.

UN BEAU JOUR DU MOIS DE MARIE.

Air n. 59, p. 145.

De ton mois, ô Marie,
Fêtant le plus beau jour,
Ta famille chérie
Vient t'offrir son amour.

Sur ton sein, tendre Mère,
Ah ! presse tes enfants;
Souris à leur prière,
Rends leurs cœurs innocents.

Vierge, en ton sanctuaire
Descends du haut des cieux,
Et dans ce jour prospère,
Sur nous fixe les yeux.

Sur ton sein, etc.

L'innocence, ô Marie,
Sans tes secours puissants,
Hélas ! sera flétrie
Dès nos plus jeunes ans.

Sur ton sein, etc.

Oui, la brûlante rage
Du tyran des enfers
Prépare au plus bel âge
Le vice avec ses fers.

Sur ton sein, etc.

Mais en vain sa furie
S'allume contre nous;
Dans les bras de Marie
Qui craindra son courroux?

Sur ton sein, etc.

Et toi, monde perfide,
De fleurs sème tes pas;
Trop infidèle guide,
Je ne te suivrai pas.

Sur ton sein, etc.

De ma propre faiblesse,
Ma Mère, défends-moi;
Conserve à ma jeunesse
Les vertus et la foi.

Sur ton sein, etc.

HOMMAGE A MARIE.

Air n. 60, p. 148.

Trop heureux enfants de Marie,
Venez entourer ses autels;
Venez d'une mère chérie
Chanter les bienfaits immortels.
Et vous, célestes chœurs des Anges,
Prêtez-nous vos divins accords;
Que tout célèbre ses louanges,
Que tout seconde nos transports. *(bis.)*

Vierge, le plus parfait ouvrage
Sorti des mains du Créateur,
Beauté pure, heureux assemblage
Et d'innocence et de grandeur,
Quel éclat pompeux t'environne
Au brillant séjour des élus!
Le Très-Haut lui-même y couronne
En toi la Reine des vertus.

Astre propice, aimable aurore
Que nous annonça le Seigneur,
Au faible mortel qui t'implore
Daigne offrir un bras protecteur.

Loin de toi, loin de ma patrie,
Je me consume en vains désirs;
O ma mère, ô tendre Marie !
Entends la voix de mes soupirs.

Contre la timide innocence
L'enfer, le monde conjurés,
Veulent ravir à ta puissance
Ces cœurs qui te sont consacrés.
Toujours menacé du naufrage,
Toujours rejeté loin du port,
Jouet des vents et de l'orage,
Quel sera donc enfin mon sort ?

Mais déjà le sombre nuage
S'éloigne; je le vois pâlir;
Je sens renaître mon courage...
Non, non, je ne saurais périr.
Du sein de la gloire éternelle
Ma Mère anime mon ardeur;
Si mon cœur lui reste fidèle,
Par elle je serai vainqueur.

Doux appui de notre espérance,
O mère de grâce et d'amour,
Heureux qui dès sa tendre enfance
A toi s'est voué sans retour !
Ta main daigne essuyer ses larmes,
Tu le soutiens dans ses combats :
Il voit le terme sans alarmes,
Il s'endort en paix dans tes bras.

NOUS CONSACRONS TOUT A MARIE.

Air n. 61, p. 150.

Du haut du céleste séjour,
Où la gloire est votre apanage,
Marie, agréez en ce jour
Et notre encens et notre hommage.



CHOEUR.

Du péché brisons les liens,
Du monde abjurons la folie :
Notre amour, nos cœurs et nos biens,
Nous consacrons tout à Marie.

En vain par l'attrait du plaisir
Le monde cherche à nous séduire ;
Nos cœurs n'ont point d'autre désir
Que de vivre sous votre empire,
Le monde est aveugle et trompeur ;
Ses plaisirs ne sont que folie ;
Et pour trouver le vrai bonheur
Nous nous consacrons à Marie.

Du péché, etc.

Anges, témoins de nos douleurs,
Peignez à cette tendre mère
Et nos dangers et nos frayeurs.
Dans ce lieu d'exil, de misère,
Battus des flots et loin du port,
Nous soupirons vers la patrie ;
Pour obtenir un heureux sort
Nous nous consacrons à Marie.

Du péché, etc.

Sur nous de vos riches faveurs,
Seigneur, répandez l'abondance ;
Faites germer dans tous les cœurs
La douce paix de l'innocence ;
Nous serons prêts à professer
De la croix la sainte folie,
Et pour ne jamais nous lasser
Nous suivrons les pas de Marie.

Du péché, etc.

CONFIANCE EN MARIE.

Air n. 62, p. 152.

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours :
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours :
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

A votre bienveillance,
O Vierge, j'ai recours;
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours :
Vous-même êtes ma mère,
Jésus est votre fils;
Portez-lui la prière
De vos enfants chéris.

Sainte Vierge Marie,
Asile des pécheurs,
Prenez part, je vous prie,
A mes justes frayeurs.
Vous êtes mon refuge,
Votre fils est mon Roi;
Mais il sera mon juge :
Intercédez pour moi.

Ah ! soyez-moi propice
Quand il faudra mourir;
Apaisez sa justice,
Je crains de la subir.
Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant;
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier instant.

Je promets pour vous plaire,
O Reine de mon cœur,
De ne jamais rien faire
Qui blesse votre honneur.
Je veux que par hommage
Ceux qui me sont sujets,
En tous lieux, à tout âge,
Prennent vos intérêts.

Voyez couler mes larmes,
Mère du bel amour;
Finissez mes alarmes
Dans ce triste séjour;
Venez rompre ma chaîne,
Je veux aller à vous :
Aimable souveraine,
Régnez, régnez sur nous.

VOUS QU'EN CES LIEUX.

Air n. 63, p. 154.

Vous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que vos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie!
Je vois monter tous les vœux des mortels
Vers le trône de sa clémence;
Tout à sa gloire élève des autels
Des mains de la reconnaissance.

CHOEUR.

Nous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que nos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie. (*bis.*)

Ici sa voix, puissante sur nos cœurs,
A la vertu nous encourage :

Sur le saint joug elle répand des fleurs;
 Notre innocence est son ouvrage.
Si le lion rugit autour de nous,
 Elle étend son bras tutélaire:
L'enfer frémit d'un impuissant courroux,
 Et le ciel sourit à la terre.

Nous qu'en ces lieux, etc.

Quand le chagrin de ses traits redoutés
 Blesse nos cœurs et les déchire,
Sensible mère, elle est à nos côtés;
 Avec nos cœurs le sien soupire.
Combien de fois sa prévoyante main
 De l'ennemi rompit la trame!
Nous l'invoquions, et nous sentions soudain
 La paix renaître dans notre âme.

Nous qu'en ces lieux, etc.

Battu des flots, vain jouet du trépas,
 La foudre grondant sur sa tete,
Le nautonier se jette dans ses bras,
 L'invoque et voit fuir la tempête:
Tel le chrétien sur ce monde orageux
 Vogue toujours près du naufrage;
Mais à Marie adresse-t-il ses vœux,
 Il aborde en paix au rivage.

Nous qu'en ces lieux, etc.

Heureux celui qui dès ses premiers ans
 Se fit un bonheur de lui plaire!
Heureux celui qui parmi ses enfants
 Lui donna le doux nom de mère!
Oui, sa bonté se plaît à secourir
 Un cœur confiant qui le prie.
Siècles, parlez!... vit-on jamais périr
 Un vrai serviteur de Marie?

Nous qu'en ces lieux, etc.

Vos fronts, pécheurs, pâlissent abattus
A l'aspect du souverain Jugé:
Ah ! si Marie est reine des vertus,
Des pécheurs elle est le refuge.
Déposez donc en son sein maternel
Votre repentir et vos larmes:
Elle priera... des mains de l'Eternel
Bientôt s'échapperont les armes.

Nous qu'en ces lieux, etc.

Si vous avez dans toute sa fraîcheur
Conservé la tendre innocence,
Ah! votre Mère en a sauvé la fleur,
Elle vous garda dès l'enfance.
A son autel venez, enfants chéris,
Savourer de saintes délices;
Consacrez-lui vos cœurs et vos esprits!
Elle en mérite les prémices.

Nous qu'en ces lieux, etc.

O temple auguste, ô asile béni!
Faut-il donc quitter ton enceinte?
Faut-il aller de ce monde ennemi
Braver la meurtrière atteinte?
Tendre Marie, ah! nous allons périr;
Le scandale inonde la terre!
Veillez sur nous, daignez nous secourir;
Montrez-vous toujours notre Mère.

Nous qu'en ces lieux, etc.

MÈRE DE DIEU, QUELLE MAGNIFICENCE.

Air n. 64, p. 157.

Mère de Dieu, quelle magnificence
Orne aujourd'hui ton aimable berceau!
Les Anges saints veillent sur ton enfance.
Le ciel a-t-il un spectacle plus beau? (*bis.*)

Tendre Marie,
O mon bonheur!
Toujours chérie,
Tu vivras dans mon cœur (1).

VOUS EN ÊTES TÉMOINS.

Airs n. 65 et 69, p. 159 et 170.

Vous en êtes témoins, Anges du sanctuaire,
De la Mère de Dieu nous sommes les enfants;
C'en est fait et Marie a reçu nos serments;
Honneur, respect, amour à notre auguste Mère.

CHOEUR.

Nous l'avons tous juré, nous sommes ses enfants;
L'aimer est de nos cœurs le vœu le plus sincère;
Et les cieux, mille fois redisant nos serments,
Comme nous mille fois béniront notre Mère.

De puissants ennemis nous déclarent la guerre;
Je sens mon cœur frémir à l'aspect des combats.
Soutiens-nous, ô Marie! à nos débiles bras
Daigne ajouter l'appui de ton bras tutélaire.
Nous l'avons tous juré, etc.

Si, pour nous enchaîner, des faux biens de la vie
Le monde offre à nos yeux les attraits imposteurs,
Disons-lui, repoussant ses funestes douceurs:
Mon cœur n'est plus à moi, mon cœur est à Marie.
Nous l'avons tous juré, etc.

L'enfer peut de sa rage exciter la tempête,
Le dragon orgueilleux peut frémir de courroux;
L'invincible Marie a triomphé pour nous;
Pour nous du vieux serpent elle a brisé la tête.
Nous l'avons tous juré, etc.

(1) Pour les autres couplets, voir le n. 55.

Ainsi, toujours vainqueurs si son bras nous seconde,
Et chargés de lauriers dès nos plus jeunes ans,
Toujours nous foulerons sous nos pas triomphants
Les pompes de Satan, les vains plaisirs du monde.
Nous l'avons tous juré, etc.

GRANDEURS DE MARIE.

Air n. 66, p. 162.

Tandis que d'aveugles mortels,
Jouets de mille erreurs profondes,
Brûlent l'encens sur les autels
De leurs divinités immondes,
Ton nom, tes vertus, ta grandeur,
Marie, ô notre auguste Mère,
Font la gloire, font le bonheur
De tes chers enfants sur la terre! (*bis.*)

De l'abîme au plus haut des cieux,
Ton vaste et magnifique empire,
Dans tous les temps, dans tous les lieux,
Embrasse tout ce qui respire.
Après l'Être infiniment grand,
Roi souverain de la nature,
Tu possèdes le premier rang,
Incomparable créature.

Au sein de l'éternel séjour
Tout retentit de tes louanges;
Ton nom seul, ô Mère d'amour,
D'allégresse ravit les Anges.
Dans les cieux la félicité
Est de jouir de ta présence,
Et la suprême dignité
De rendre hommage à ta puissance.

Du sein de la Divinité
Tu vois nos dangers, nos alarmes:

Ton immense félicité
Te fait-elle oublier nos larmes?
Vierge sainte, conduis au port
De nos cœurs la barque fragile,
Et qu'entre tes bras à la mort
Nous trouvions un heureux asile.

Nos soupirs, nos tristes accents,
Ont retenti jusqu'à son trône:
Souffriras-tu qu'en tes enfants
Satan insulte à ta personne?
Il est temps de rompre nos fers;
Nos maux réclament ta vengeance;
Que l'affreux tyran des enfers
Tombe écrasé sous ta puissance.

Oh! quand luira cet heureux jour
Où mon âme, brisant sa chaîne,
Pourra dans ta céleste cour
Te voir, ô ma Mère, ô ma Reine!
C'est là qu'à jamais ta beauté
Me transportera d'allégresse;
C'est là, c'est là que ta bonté
Fera mon éternelle ivresse.

GRANDEURS DE MARIE.

Air n. 67, p. 164.

Que tous les cœurs se réunissent,
Et que les temples retentissent
Du nom sacré de la Mère de Dieu;
Chantons, chantons ses grandeurs en tout lieu.
Reine des hommes et des Anges,
Refuge de tous les pécheurs,
Prête l'oreille à nos louanges,
Reçois l'hommage de nos cœurs. (*bis.*)

Conçue au sein de l'innocence,
La vertu prévient ta naissance;
Tu la reçus du plus pur sang des rois.
Seule tu fus vierge et mère à la fois;
Le Ciel fit croître ton enfance.
A l'ombre des sacrés autels :
Ta foi, ton humble obéissance
Firent le bonheur des mortels.

Avant que le Maître du monde
Créât le ciel, la terre et l'onde,
Pour accomplir ses éternels desseins,
Il te nomma mère du Saint des saints,
En toi l'on voit et l'on honore
Le chef-d'œuvre de son pinceau:
Sa puissance n'a fait éclore
Rien de plus grand, rien de plus beau.

Un Dieu dans ton sein daigne prendre
Le sang que tu lui vis répandre,
Et que la foi sur nos sacrés autels
Voit chaque jour couler pour les mortels.
Leur crime était ineffaçable:
Sans toi le Dieu de nos aïeux
N'eût point sauvé l'homme coupable,
Fermé l'enfer, ouvert les cieux.

Ce fils, l'objet de tes délices,
En proie aux plus cruels supplices,
Te vit mêler tes pleurs avec les siens;
Tous ses tourments furent aussi les tiens.
Lui seul t'empêcha de le suivre
Quand la mort lui ravit le jour:
Ne pouvant longtemps lui survivre,
Tu mourus d'un transport d'amour.

Les voûtes des cieux s'entr'ouvrirent,
Les Chérubins en descendirent:
On entendit leurs chants harmonieux
Accompagner ton char victorieux,

Parmi les concerts de louanges
Ton corps glorieux fut porté
Sur les ailes d'un essaim d'Anges
Au sein de l'immortalité.

Ton front par l'Éternel lui-même
Fut ceint d'un brillant diadème;
Tu vois du haut du trône où tu t'assieds
Les bienheureux prosternés à tes pieds,
La terre implore ta puissance,
L'enfer est soumis à ta loi,
Le ciel s'incline en ta présence;
Dieu seul est au-dessus de toi.

CONSÉCRATION A MARIE.

Air n. 68, p. 168.

Mère de Dieu, du monde souveraine,
Vous qui voyez à vos pieds tous les rois,
Je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine,
Je me soumets pour toujours à vos lois. (*bis.*)

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle,
A vous aimer, à vous faire servir.
Ah! si mon cœur devait être infidèle,
J'aimerais mieux dès à présent mourir.

Secourez-moi, puissante protectrice,
Secourez-moi jusqu'au dernier soupir;
Pour que toujours je m'éloigne du vice,
Par vos bontés daignez me soutenir.

L'ASILE DU JEUNE CHRÉTIEN.

Air n. 70, p. 178.

Enfants qui d'une tendre mère
Connaissez si bien les douceurs,
Qu'est-ce que votre main peut faire

Pour essuyer enfin ses pleurs!
Voyez-la fuir de ville en ville:
Partout on abjure sa foi.
Ici Marie est votre asile,
Ici le temple de la Foi. (*bis*.)

La Foi vit encor dans nos âmes,
Mais combien de cœurs sont glacés!
Amour, où sont vos chastes flammes?
Les jours de ferveur sont passés.
Reine auguste, un peuple indocile
Déserte en tous lieux votre cour:
Ici Marie est votre asile,
Ici le temple de l'amour.

Cependant une troupe impie
D'audacieux blasphémateurs
Contre les enfants de Marie
Apprête toutes ses fureurs.
Vous serez un contre dix mille;
Vous succomberez sous leurs traits:
Ici Marie est votre asile,
Ici le temple de la paix.

Mais voici qu'au milieu du monde
Il faudra bientôt revenir;
Sa rage en malice féconde,
De vos vertus va vous punir.
La piété n'est plus utile;
Vous allez la croire une erreur:
Non, non, Marie est notre asile.
Son cœur le temple du bonheur.

LITANIES DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Air n. 71, p. 176.

Dieu tout puissant, Dieu de bonté,
Qui connaissez notre misère,

Touché de notre infirmité,
Calmez votre juste colère.
Nous mettons notre espoir en vous :
Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, adorable Sauveur,
Qui, fléchi par la pénitence,
Abandonnez votre rigueur
Pour exercer votre clémence,
Nous mettons, etc.

Père de toute éternité,
Fils de Dieu, Rédempteur des hommes,
Esprit, source de sainteté,
Qui voyez l'état où nous sommes,
Nous mettons, etc.

Unité sans division,
Trois personnes en une essence,
Trinité sans confusion,
Nous implorons votre assistance ;
Nous mettons, etc.

Marie, ô miroir de pudeur,
Et des vierges la protectrice,
Comme nous avons le bonheur
D'être admis à votre service,
Nous avons tous recours à vous.

Vierge, Mère de Jésus-Christ,
Mère de la grâce divine,
Nulle souillure ne flétrit
Votre vie ou votre origine.
Nous avons, etc.

Mère du bel et chaste amour,
Que le ciel et la terre admire,
Jésus même vous doit le jour ;
Il est soumis à votre empire.
Nous avons, etc.

Merveille de fidélité,
Parfait miracle de prudence,
Vous avez toute autorité.
Vous n'avez pas moins de clémence.
Nous avons, etc.

Cause aimable de nos plaisirs,
Rare modèle de justice,
Présentez à Dieu nos désirs,
Et faites qu'il nous soit propice.
Nous avons, etc.

Vase rempli de sainteté,
Vase d'un prix inestimable,
Vase que la Divinité
Nous rend à jamais honorable.
Nous avons, etc.

Rose mystique, palais d'or,
Tour de David inébranlable,
Tour d'ivoire, riche trésor,
En qui tout est incomparable,
Nous avons, etc.

Arche d'alliance et d'amour,
Du matin la brillante étoile,
Porte de cet heureux séjour
Où Dieu se découvre sans voile,
Nous avons, etc.

Source ineffable de tous biens,
Puissant refuge des coupables,
Secours assuré des chrétiens,
Soulagement des misérables,
Nous avons, etc.

Reine de la terre et des cieux,
Des Patriarches, des Prophètes,

De tant d'apôtres glorieux,
De tant d'invincibles athlètes,

Nous avons, etc.

Reine à qui tous les Confesseurs
Doivent l'honneur de leur victoire,
Reine à qui tous les chastes cœurs
Et tous les Saints doivent leur gloire,

Nous avons, etc.

Agneau de Dieu dont la bonté
Vous a fait charger de nos crimes,
Pour calmer un Père irrité
Nous n'avons pas d'autres victimes.

Nous mettons, etc.

Agneau de Dieu, qui, sur la croix,
Satisfîtes pour notre offense,
Nous avons ressenti cent fois
Les effets de votre clémence.

Nous mettons, etc.

Agneau de Dieu, dont la douceur
Ne permet pas que la justice
Exerce sur nous sa rigueur,
En nous condamnant au supplice,

Nous mettons, etc.

PÈLERINAGE A MARIE.

Air n. 72, p. 179.

Vers l'autel de Marie
Marchons avec amour;
Vierge aimable et chérie,
Donne-nous un beau jour.

DÉPART.

On dit que sur notre âge
Repose ton amour...
Pour ce pèlerinage
Donne-nous un beau jour.

Souvent l'ange perfide
Vient troubler notre amour.
Vierge, sois notre guide;
Donne-nous un beau jour.

Bientôt dans ta chapelle
Parlera notre amour;
Il te sera fidèle....
Donne-nous un beau jour.

La fleur brillante image
Du pur et saint amour,
Nous t'en ferons l'hommage;
Donne-nous un beau jour.

Et dans ton sanctuaire
Montre-nous ton amour,
N'es tu pas notre mère?
Donne-nous un beau jour.

RETOUR.

Ton amour c'est le gage
Du bonheur de ce jour.
Qu'il soit notre partage!
Donne-nous ton amour.

Loin de ton sanctuaire
Qu'il est de triste jour!
Contre notre misère
Donne-nous ton amour.

L'enfer de sa furie
Nous poursuit chaque jour :
Ah ! sauve-nous la vie ;
Donne-nous ton amour.

Hé quoi ! lâche, infidèle,
J'oublierais ce beau jour !
Non... soutiens notre zèle;
Donne-nous ton amour.

La vie est un passage
Au ciel, au ciel un jour !
Donne-nous-en le gage,
Donne-nous ton amour.

LES FLEURS DE MAI.

Air n. 73, p. 181.

Salut, Vierge fidèle,
Les délices des cieux ;
Reçois la fleur nouvelle
Qu'accompagnent mes vœux.

Par sa douce lumière
Le soleil du printemps
A réjoui la terre,
Et fait fleurir les champs;
L'odorante prairie
Semble être un beau jardin
Où la rose est fleurie
Auprès du beau jasmin.
Salut, etc.

Lorsque la fleur s'étale
Devant nos yeux charmés,
Du parfum qu'elle exhale
Les airs sont embaumés ;
Dans son muet langage
Le calice odorant,

D'un Dieu brillant ouvrage,
Bénit son bras puissant.

Salut, etc.

Quittez, ô fleur charmante,
Vos rameaux verdoyants:
A la Vierge clémente
Vous serez mes présents.
Fleurs, formez des guirlandes,
Levez vos fronts joyeux;
Vous serez mes offrandes
A la Reine des cieux.

Salut, etc.

Car j'offre à cette Mère,
Malgré ma pauvreté,
Mon âme et sa misère,
Mes fleurs et leur beauté.
Que mon amour sincère,
Vierge, plaise à ton cœur :
Mon front dans la poussière
Exalte ta grandeur.

Salut, etc.

Que ton oreille entende
Ma voix du haut des cieux !
Admets mon humble offrande
Sur ton sein amoureux !
Que ton front me découvre
Son éclat triomphant,
Et que ton manteau s'ouvre
Pour cacher ton enfant !

Salut, etc.

ENFANTS, VENEZ A VOTRE MÈRE.

Air n. 74, p. 184.

Enfin d'une froide nature
Nous n'éprouvons plus la rigueur :
On voit renaître la verdure,
On sent renaître le bonheur.
Du zéphyr la brise légère
Succède au souffle des autans.
Enfants, venez à votre Mère
Consacrer ce nouveau printemps.
Reçois, reçois, Mère chérie,
Les tendres vœux de tes enfants. (*bis*.)
A te bénir ils consacrent leur vie;
A te louer ils consacrent leurs chants.

A ses pieds voyez-vous éclore
La rose et le lis radieux !...
Autour d'elle la main de Flore
Prodigue ses dons gracieux.
Aussi, près de son sanctuaire
Quel doux, quel agréable encens !...
Enfants, saluez votre Mère !
Elle est la reine du printemps.
Reçois, etc.

De vos jeux, aimable jeunesse,
Offrez-lui les joyeux ébats.
D'un tel hommage sa tendresse
Ici ne s'offensera pas.
Oui, vous pouvez sans lui déplaire
Goûter des plaisirs innocents,
Et, sous les yeux de votre Mère,
Jouir des charmes du printemps.
Reçois, etc.

Ces jours, les plus beaux de la vie,
Pour vous bientôt ils vont finir!
Mais en vos cœurs que de Marie
L'amour grave un doux souvenir.
Alors, en revoyant la terre
Se couvrir de gazons naissants,
Souvenez-vous que votre Mère
Vous bénissait chaque printemps.
Reçois, etc.

Et quand l'heure sera venue
De quitter l'exil pour toujours,
De vos cœurs une voix connue
Vous tiendra ce touchant discours :
O vous dont j'aimai la prière,
Qui toujours fûtes mes enfants,
Venez auprès de votre Mère
Jouir de l'éternel printemps.
Reçois, etc.

LE NOM DE MARIE.

Air n. 75, p. 187.

Oh ! que ton nom, Marie, est ravissant !
C'est un secours dans un danger pressant ;
Dans le combat c'est un cri de victoire,
Pour les élus c'est le chant de la gloire ;
Oh ! que ton nom, Marie, est ravissant !
Douce Marie !
Lorsque j'étais dans le berceau
J'appris d'une mère chérie
A murmurer ce nom si beau :
Douce Marie !

Bonne Marie !
Lorsque la mer est en courroux,
Dans le danger vers toi je crie,
En répétant ce nom si doux,
Bonne Marie !

Tendre Marie !
Lorsqu'il me vient un jour amer,
Je sens que ma peine est tarie
En soupirant ce nom si cher :
Tendre Marie !

Douce Marie !
Lorsque le démon veut ma mort,
Pour m'opposer à sa furie
Mon rempart est ce nom si fort :
Douce Marie !

Vierge Marie !
Si le malheur verse son fiel
Dans le calice de ma vie,
Ton nom pour ma bouche est le miel,
Vierge Marie !

Bonne Marie !
Pendant ce mois à ton autel
Avec la foule qui te prie,
Je dirai ton nom maternel.
Bonne Marie !

Tendre Marie !
Ah ! puisse à mon dernier moment
Ma lèvre livide et flétrie
Redire ton nom consolant,
Tendre Marie !

Vierge Marie !
Ah ! puisse, en fuyant sa prison
Et s'envolant vers sa patrie,
Mon âme murmurer ton nom,
Vierge Marie !

Gloire à Marie !
Dans la félicité sans fin
Que mon âme, d'amour nourrie,
Répète avec le Séraphin :
Gloire à Marie !

MÈRE BÉNIE ENTRE TOUTES LES MÈRES

Air n. 76, p. 191.

Salut, ô Vierge immaculée,
Brillante étoile du matin,
Que l'âme ici-bas exilée
N'a jamais invoquée en vain !
De tes enfants exauce les prières,
Du haut du ciel daigne les protéger.
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice à l'heure du danger.

Quand, loin de cet aimable asile
De l'innocence et du bonheur,
Où tu sus nous rendre facile
La loi sainte d'un Dieu sauveur,
Mille ennemis, mille cruelles guerres
Nous rendront lourd ce fardeau si léger,
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice à l'heure du danger.

Maintenant à l'abri du monde
Notre âme goûte un doux sommeil ;
Mais l'orage, qui déjà gronde,
Lui présage un triste réveil :
Bientôt, hélas ! vers de lointaines terres
Nous voguerons, timides passagers ;
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice au milieu des dangers.

Heureux l'enfant qui se confie
En tes maternelles bontés !
Il ne craint ni l'onde en furie
Ni l'effort des vents irrités :
Autour de lui des barques étrangères
Il voit au loin les débris surnager.
Mère bénie entre toutes les mères,
Tu le soutiens au milieu du danger.



Conduis au port notre nacelle;
Malgré les vents, malgré les flots;
Préserve-la, Vierge fidèle,
De l'écueil caché sous les eaux.
Sans ton secours, sans tes soins tutélaires,
La vague, hélas! viendra la submerger.
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice à l'heure du danger.

Veille sur nous, tendre Marie,
Surtout à l'heure du trépas;
Fais qu'en la céleste patrie
Ton fils nous reçoive en ses bras.
Quand, précédé d'éclairs et de tonnerres,
Avec rigueur il viendra nous juger,
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice en ce pressant danger.

JE VOUS SALUE, AUGUSTE ET SAINTE REINE.

Air n. 77, p. 194.

(Voir p. 74.)

HEUREUX LE SERVITEUR DE MARIE.

Air n. 78, p. 196.

Heureux qui dès le premier âge,
Honorant la Reine des cieux,
Fuit les dons qu'un monde volage
Etale avec pompe à ses yeux!
Qu'on est heureux sous son empire!
Qu'un cœur pur y trouve d'attraits!
Tout y ressent, tout y respire
L'amour, l'innocence et la paix.

Mondain, ta grandeur tout entière
S'anéantit dans le tombeau;
L'instant où finit sa carrière
Du juste est l'instant le plus beau.
La paix règne sur son visage,
Son cœur est embrasé d'amour;
Sa vie a coulé sans nuage,
Sa mort est le soir d'un beau jour.

Comme un rocher qui, d'âge en âge,
Battu par les flots agités,
Brave la fureur de l'orage
Et l'effort des vents irrités,
Le vrai serviteur de Marie,
Sûr à jamais de son appui,
Brave l'impuissante furie
De l'enfer armé contre lui.

Mais l'éclat d'un monde volage
Séduit-il nos faibles esprits,
Elle dédaigne notre hommage,
Et le repousse avec mépris.
Dès lors que notre âme est charmée
Des biens fragiles et mortels,
Notre encens n'est qu'une fumée
Qui déshonore ses autels.

Comment avec un cœur profane
Le pécheur, malgré ses forfaits,
De la vertu qui le condamne
Ose-t-il chanter les attraits?
Dans son âme impure et flétrie
Nourrissant un feu criminel,
Comment ose-t-il à Marie
Jurer un amour éternel?

Régnez, Vierge sainte, en notre âme;
Vous y ferez régner la paix.
Gravez dans nous en traits de flamme
Le souvenir de vos bienfaits;

Mettez à l'ombre de vos ailes
Ces cœurs qui vous sont consacrés ;
Vers les demeures éternelles
Guidez nos pas mal assurés.

QUE NOS CHANTS A JAMAIS EXALTENT LE NOM DE MARIE.

Air n. 79, p. 198.

Vous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
    Une mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que vos chants à jamais
    Exaltent le nom de Marie !

Ici sa voix puissante sur nos cœurs,
    A la vertu nous encourage ;
Sur le saint joug elle répand des fleurs,
    Notre innocence est son ouvrage.
Si le lion rugit autour de nous,
    Elle étend son bras tutélaire :
L'enfer frémit d'un impuissant courroux,
    Et le ciel sourit à la terre.

(Pour les autres couplets, voir p. 92.)

INVOCATION A MARIE.

Air n. 80, p. 201.

Salut, étoile de la mer,
De ton Dieu mère bienheureuse,
Vierge auguste, clef précieuse
Par qui le ciel nous est ouvert !

Montre-toi toujours notre Mère :
Fais que nos vœux soient accueillis
Du Dieu qui pour sauver la terre
A bien voulu naître ton fils. (*bis.*)

Jadis nous reçûmes la mort
Des mains d'Ève ainsi que la vie :
Qu'à la voix de l'Ange, ô Marie,
Pour nous renaisse un plus doux sort !

Montre-toi, etc.

Des captifs brise les liens,
Aux aveugles rends la lumière ;
Mets un terme à notre misère,
Enrichis-nous de tous les biens.

Montre-toi, etc.

O Mère pleine de douceur,
Vierge pure, humble, incomparable,
Sur nous jette un œil favorable,
Et rends-nous purs, humbles de cœur !

Montre-toi, etc.

Dans la carrière des vertus
Daigne affermir notre faiblesse
Jusqu'au jour de paix, d'allégresse
Que Dieu prépare à ses élus.

Montre-toi, etc.

BONHEUR DE SERVIR MARIE.

Air n. 81, p. 204.

Tendre Marie, etc.

(Voir p. 75.)

LE CŒUR DE MARIE.

Air n. 82, p. 206.

De notre auguste Mère,
Chantons le Cœur brûlant d'amour;
Que les cœurs de la terre
L'honorent en ce jour.

Divin Cœur de Marie,
Cœur tout brûlant d'amour,
Cœur que la terre envie
Au céleste séjour;
Communique à nos âmes
Un rayon de ce feu
De ces heureuses flammes
Dont tu brûlas pour Dieu. (*bis.*)

Sanctuaire ineffable
Où reposa Jésus,
O source intarissable
De toutes les vertus!
Percé sur le Calvaire
D'un glaive de douleur,
Tu ne vois sur la terre
Que mépris et froideur.

Cœur tendre, Cœur aimable,
Du pécheur le secours,
Leur noirceur exécrable
Te perce tous les jours.
Ah! puissent nos hommages
Réparer aujourd'hui
Tant de sanglants outrages
Qu'on te fait à l'envi.

Montre-toi notre Mère;
De tes enfants chéris

Reçois l'humble prière
Pour l'offrir à ton fils.
Conduis-nous sous ton aile
Jusqu'au Cœur de Jésus;
Une mère peut-elle
Essuyer un refus?

CANTIQUE A MARIE.

PLUTÔT MOURIR QUE TRAHIR MES SERMENTS.

Air n. 83, p. 208.

J'entends le monde qui m'appelle;
Mais il m'offre en vain sa faveur;
O Marie, ô Reine immortelle,
Je viens me jeter dans ton cœur!
Sous tes drapeaux toujours fidèle,
Je trouverai le vrai bonheur.

Reine des cieux, Mère auguste et chérie,
Oui, pour toujours nous sommes tes enfants:
Nous le jurons à tes pieds, ô Marie,
Plutôt mourir que trahir nos serments! (*ter.*)

Laissons au méchant son ivresse;
Ah! n'envions pas son bonheur.
Sa folle et bruyante allégresse
N'est toujours qu'un masque trompeur:
Quand le remords suit la tristesse,
Alors il déchire le cœur.
Reine des cieux, etc.

De fleurs il couronne sa tête,
Et sous ses pas naît le plaisir;
Sa vie est un long jour de fête,
Mais qu'il se hâte d'en jouir.
La pâle mort déjà s'apprête,
Et je vois l'enfer s'entr'ouvrir.
Reine des cieux, etc.

MÈRE DE DIEU, DU MONDE SOUVERAINE.

Air n. 84, p. 210.

Mère de Dieu, du monde souveraine,
Vous qui voyez à vos pieds tous les rois,
Je vous choisis aujourd'hui pour ma reine,
Et me soumets pour toujours à vos lois. (*bis.*)

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle,
A vous aimer, à vous faire servir.
Ah! si mon cœur devait être infidèle,
J'aimerais mieux dès à présent mourir.

Secourez-moi, puissante protectrice :
Secourez-moi jusqu'au dernier soupir;
Pour que toujours je m'éloigne du vice,
Par vos bontés daignez me soutenir.

Vierge sans tache, admirable Marie,
Je veux partout publier vos grandeurs,
Et m'employer le reste de ma vie
A vous servir, à vous gagner des cœurs.

Ah! quel bonheur, Vierge, quand on vous aime!
Quelle douceur! ah! quel glorieux sort!
En vous aimant, sûr de plaire à Dieu même,
On se procure une paisible mort.

Pour mériter ce bien inestimable
Après Jésus vous serez mon appui,
Et vous tiendrez, ô mère tout aimable!
Le premier rang dans mon cœur après lui.

Vous en serez toujours seule la reine,
Et votre fils en sera seul le roi.
Lui souverain, vous-même souveraine,
Tous deux ensemble y donnerez la loi.

SOUVENEZ-VOUS, O TENDRE MÈRE!

Air n. 85, p. 212

Souvenez-vous, ô tendre Mère!
Qu'on n'eut jamais recours à vous
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous. (*bis.*)

Des siècles reculés j'interroge l'histoire :
Pour dire ses bienfaits ils n'ont tous qu'une voix.
Verrai-je en un seul jour s'obscurcir tant de gloire?
L'invoquerai-je en vain pour la première fois?

Marie aux vœux de tous prêta toujours l'oreille;
Le juste est son enfant, il peut tout sur son cœur;
Mais auprès du pécheur jour et nuit elle veille;
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur!...
Souvenez-vous, etc.

Et moi de mes péchés, traînant la longue chaîne,
Vierge sainte, à vos pieds j'implore mon pardon.
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre nom.
Souvenez-vous, etc.

Mais quoi! je sens mon cœur s'ouvrir à l'espérance,
Il retrouve la paix, il palpite d'amour :
Je n'ai pas vainement imploré sa clémence,
La mère de Jésus est ma mère en ce jour.
Souvenez-vous, etc.

Mes vœux sont exaucés, puisque j'aime ma mère,
Et que d'un feu si doux je me sens enflammé.
J'ose affirmer aussi que malgré ma misère
Son cœur m'a répondu quand je l'ai réclamé.
Souvenez-vous, etc.

; n'ai plus qu'un désir à former sur la terre :
ma mère, mettez le comble à vos bienfaits!
ue j'expire à vos pieds et dans ce sanctuaire,
. je ne dois au ciel vous aimer à jamais.
Souvenez-vous, etc.

NAISSANCE DE MARIE.

Air n. 86, p. 215.

Dans ce séjour de l'innocence
Quel astre propice à nos vœux
Vient par une douce influence
Embraser nos cœurs de ses feux?
Quelle est l'aurore
Qui fait éclore
Ce jour serein et radieux,
Dont la lumière
Montre à la terre
L'éternelle splendeur des cieux?

Elle paraît : en sa présence
Tout semble sortir du tombeau;
Le monde quitte son enfance,
Et devient un monde nouveau.
Parfaite image,
Précieux gage
Du brillant soleil qui la suit,
Son doux sourire
De son empire
Bannit enfin l'affreuse nuit.

Qui pourrait, auguste Marie,
Ne pas te connaître à ces traits?
Mère d'un Dieu qui de sa vie
Compte les jours par ses bienfaits?
Tu mets au monde,
Vierge féconde,

De nos maux le réparateur;
Et, créature,
De la nature
Tu nous donnes le Créateur.

Ainsi qu'au fort de la tempête,
Presque enseveli sous les flots,
Le voyageur voit sur sa tête
Ces feux amis des matelots;
Heureux présage
Qui de l'orage
Va bientôt finir les assauts;
Telle et plus sûre,
Brillant augure,
Tu prédis la fin de nos maux.

Du plus cruel des esclavages
Le Ciel par toi rompt le lien,
Et le bonheur de tous les âges
Commence déjà par le tien.
Fille du Père,
Du Fils la Mère,
De l'Esprit saint temple vivant,
Ton origine
Presque divine
Écrase l'orgueil du serpent.

De l'Immortel mortelle Mère,
Oh! que tes destins sont heureux!
Du Dieu vivant la mort révère
Sur ton front le sceau glorieux.
Bientôt vivante
Et triomphante,
Tu prends ton essor dans les airs;
Et pour couronne
Ton fils te donne
L'empire de tout l'univers.

Du trône éclatant de sa gloire
Daigne agréer ce faible encens :
Lorsque nous chantons ta victoire,
Reconnais en nous tes enfants.
Que cette fête
Soit l'interprète
Des vœux ardents de notre cœur;
Que sous tes ailes,
Humbles fidèles,
Nous parvenions au vrai bonheur.

LA PREMIÈRE COMMUNION.

Air n. 87, p. 217.

Quel doux penser me transporte et m'enflamme!
O mon Jésus, c'est vous que j'aperçois!
Hé quoi! Seigneur, vous venez dans mon âme
La posséder pour la première fois! (*bis.*)

Ah! bienheureux le cœur tendre et fidèle!...
Il s'en faut bien, Seigneur, que je le sois.
Non, je ne puis, insensible et rebelle,
M'unir à vous pour la première fois.

Mais qu'ai-je dit! sa bonté m'encourage.
De mes péchés je ne sens plus le poids;
Je les déteste, achevez votre ouvrage :
Venez à moi pour la première fois.

Agneau sans tache immolé pour le monde,
Vous le sauvez en mourant sur la croix;
C'est sur la croix que mon espoir se fonde :
Venez, mon Dieu, pour la première fois.

Aimable Agneau, sang divin, chair sacrée,
Par mes désirs déjà je vous reçois;
Ils vous ont plu; votre cœur les agrée;
Venez, mon Dieu, pour la première fois.

Un faible enfant, et le Dieu de puissance!...
A votre amour vous cédez, je le vois.
Confus, ravi, transporté, je m'avance;
Venez, mon Dieu, pour la première fois.

Un jour peut-être, ardent à se répandre,
Ce feu céleste animera ma voix;
Je vous louerai, mais venez me l'apprendre;
Venez, mon Dieu, pour la première fois.

O SAINT AUTEL!

Air n. 88, p. 220.

O saint autel, qu'environnent les Anges,
Qu'avec transport aujourd'hui je te vois!
Ici mon Dieu, l'objet de mes louanges,
M'offre son corps pour la première fois.

O mon Sauveur, mon trésor et ma vie,
Epoux divin dont mon cœur a fait choix!
Venez bientôt couronner mon envie;
Venez à moi pour la première fois.

O doux plaisir! ô divine allégresse!
Déjà mon cœur s'unit au Roi des rois :
Il est à moi le Dieu de ma jeunesse,
Je suis à lui pour la première fois.

O Chérubins, qui l'adorez sans cesse,
Ainsi que vous je l'adore et je crois;
Mais devant lui soutenez ma faiblesse,
Et me guidez pour la première fois.

O jour heureux, jour à mes vœux propices!
A vous bénir je consacre ma voix;
Le Dieu vivant s'immole en sacrifice,
Et me nourrit pour la première fois.

Embrasez-moi, Dieu d'amour et de gloire,
D'un zèle ardent pour vos aimables lois;
Et pour toujours gravez dans ma mémoire
Ce que je fais pour la première fois.

AU MOMENT DE LA COMMUNION.

Air n. 80, p. 223.

Tu vas remplir les vœux de ma tendresse,
Divin Jésus, digne objet de mes vœux;
O saint amour, délicieuse ivresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux!

Ne tarde plus, doux Sauveur, tendre père,
Ne tarde plus à visiter mon cœur :
Rien sans Jésus ne peut le satisfaire,
Tout autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux, tu descends dans mon âme;
C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours,
Que tout en moi se ranime et s'enflamme :
Mon doux Jésus, je t'aimerai toujours.

Il est à moi ce Dieu si plein de charmes,
Mon bien-aimé, mon aimable Sauveur;
Echappez-vous de mes yeux, douces larmes,
Coulez, coulez, attestez mon bonheur.

O sort heureux! ô sort inestimable!
Du saint amour je goûte les douceurs.
D'un feu si beau, si pur, si désirable,
Ah! que je sente à jamais les ardeurs!

MON BIEN-AIMÉ.

Air n. 90, p. 225.

Mon bien-aimé ne paraît pas encore :
Trop longue nuit, dureras-tu toujours?

Tardive aurore,
Hâte ton cours;
Rends-moi Jésus, ma joie et mes amours,
Mon doux Jésus, que j'aime et que j'implore. (*bis.*)

De ton flambeau déjà les étincelles,
Astre du jour, raniment mes désirs;
Tu renouvelles
Tous mes soupirs.
Servez mes vœux, avancez mes plaisirs,
Anges du ciel, portez-moi sur vos ailes.

Je t'aperçois, asile redoutable
Où l'Éternel descend de sa grandeur;
Temple adorable
Du Rédempteur,
Si dans tes murs il voile sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.

Sans nul éclat le vrai Dieu va paraître:
De cet autel il vient s'unir à moi.
Est-ce mon maître?
Est-ce mon roi?
Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi:
Un œil chrétien ne peut le méconnaître.

CANTIQUE APRÈS LA COMMUNION.

Air n. 91, p. 228.

L'encens divin embaume cet asile;
Quel doux concert, quel chant mélodieux!
Mon cœur se tait et mon âme est tranquille:
La paix du ciel habite dans ces lieux.

O pain de vie,
O mon Sauveur,
L'âme ravie
Trouve en vous son bonheur! (*bis.*)

D'un sommeil pur versé sur ma paupière
Le calme heureux s'empare de mes sens;
D'un jour plus beau j'entrevois la lumière;
Non, je ne puis dire ce que je sens.

O pain de vie, etc.

Pour embellir le temple de mon âme
Le Très-Haut daigne y fixer son séjour;
Je le possède, il m'inspire, il m'enflamme,
Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.

O pain de vie, etc.

Que votre joug, ô Jésus, est aimable!
Que vos attraits sont saints et ravissants!
Vous m'enivrez d'une joie ineffable,
Vous m'attirez par vos charmes puissants.

O pain de vie, etc.

Je vous adore au dedans de moi-même,
Je vous contemple à l'ombre de la foi;
O Dieu, mon tout, ô Majesté suprême!
Je ne vis plus, mais Jésus vit en moi.

O pain de vie, etc.

O saints transports! vive et douce allégresse!
Chastes ardeurs! divins embrassements!
O plaisirs purs! délicieuse ivresse!
Mon cœur se perd en vos ravissements!...

O pain de vie, etc.

Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de charmes,
Pour tous les dons que j'ai reçus de vous?
Prenez ce cœur, et recevez ces larmes;
C'est le tribut dont vous êtes jaloux.

O pain de vie, etc.

Vous qui prenez vos plus chères délices,
Parmi les lis des cœurs purs et fervents,
Mon bien-aimé, je mets sous vos auspices
Mes saints projets et mes vœux innocents.

O pain de vie, etc.

Je l'ai juré, je vous serai fidèle;
Je vous promets un immortel amour
Tant qu'à la nuit une aurore nouvelle
Succèdera pour ramener le jour.

O pain de vie, etc.

Ah! que ma langue, immobile et glacée,
En ce moment s'attache à mon palais,
Si dans mon cœur s'efface la pensée
De votre amour comme de vos bienfaits.

O pain de vie, etc.

JE L'AI TROUVÉ.

Air n. 92, p. 230.

Je l'ai trouvé le seul objet que j'aime;
Je l'ai trouvé, je ne le quitte plus:
Il est à moi, c'est mon seul bien suprême;
Je l'ai trouvé! mon cœur dit: C'est Jésus.

Oui, c'est Jésus, le trésor de la terre;
Oui, c'est Jésus, la richesse des cieux;
C'est notre ami, notre Dieu, notre père,
Dont la beauté ravit les bienheureux.

O doux Jésus, ô source souveraine
D'où découlent d'innombrables faveurs!
Ah! liez-moi d'une puissante chaîne,
Eternisez l'union de nos cœurs.

Je sens que j'ai mon Jésus dans mon âme ;
Je sens que j'ai mon Jésus dans mon cœur :
Il me console, il m'instruit, il m'enflamme,
Me fait goûter déjà le vrai bonheur.

Pour éprouver cette joie ineffable
Il ne faut plus aimer que Jésus-Christ,
N'aimer qu'en lui tout autre objet aimable,
Lui conserver notre cœur, notre esprit.

LA COMMUNION.

Air n. 93, p. 232.

Tu vas remplir l'espoir de ma tendresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux ;
O saint amour! délicieuse ivresse!
Dans ce moment mon âme est toute en feux. (*bis.*)

(Pour les autres couplets, voir p. 126.)

BEAU CIEL.

Airs n. 94 ou 134, p. 234 et 328.

Beau ciel! éternelle patrie,
Vous épuisez tous mes désirs;
Le monde, ses biens, ses plaisirs
N'ont plus rien qui me fasse envie. (*bis.*)

Dieu d'amour, Dieu d'amour,
Quand m'appellerez-vous au céleste séjour?

Ici, malgré ma vigilance,
Toujours quelque infidélité;
Mais dans ce séjour enchanté
On aime, et jamais on n'offense.
Dieu, etc.

Là point de maux, point de souffrance;
C'est le partage d'ici-bas.
La vie est le temps des combats;
Le ciel en est la récompense.
Dieu, etc.

O mort, viens finir mes alarmes!
Rends mon âme à son Créateur.
Ah! la vie est-elle un bonheur
Quand on y verse tant de larmes?
Dieu, etc.

O bonheur qui jamais ne lasse!
O pure et douce volupté?
Le Dieu d'éternelle beauté
Se montre aux élus face à face.
Dieu, etc.

Grand Dieu que j'adore et que j'aime,
Vous ferez donc tout mon bonheur!
Là vous remplirez tout mon cœur.
Le ciel c'est Dieu, c'est Dieu lui-même.
Dieu, etc.

Je l'entends; grand Dieu, tu m'appelles!
Encore un moment de travaux,
Et je veux goûter le repos
Et les délices éternelles.
Dieu, etc.

CŒUR DE JÉSUS.

Air n. 95, p. 236.

Cœur de Jésus, cœur embrasé d'amour,
De tes transports fais tressaillir mon âme;
Puisse mon cœur d'une si belle flamme
Se consumer et mourir en ce jour. (*bis.*)

O divin Cœur, source des vrais plaisirs,
Tant que mon sang coulera dans mes veines,
Ton pur amour embellira mes peines,
Et tes plaisirs charmeront mes loisirs.

Oui, sur mon front une couronne d'or
Me plairait moins que ta douce présence;
Hôte divin, appui de l'innocence,
Où trouverais-je un plus riche trésor?

Autour de toi si les vertus en pleurs
Ont si longtemps invoqué ta clémence,
Quel plus beau jour pour la reconnaissance
Quand ton amour unira tous les cœurs!

AMABILITÉS DU COEUR DE JÉSUS.

Air n. 96, p. 238.

O sacré Cœur,
Cœur adorable,
O sacré Cœur
D'un Dieu sauveur!
Vous brûlez d'un feu tout aimable,
Embrasez-moi de votre ardeur.

O sacré Cœur (*ter.*)
D'un Dieu sauveur!

O sacré Cœur
Cœur adorable,
O sacré Cœur
D'un Dieu sauveur!
Si je suis faible et misérable,
Vous ranimerez ma langueur.

O sacré Cœur, etc.

Il est à nous
Ce Cœur si tendre;
Il est à nous
Ce Cœur si doux
A ses attraits il faut nous rendre;
De notre amour il est jaloux,
Il est à nous, etc.

Il est à nous
Ce cœur si tendre;
Il est à nous
Ce cœur si doux!
Quel autre bien peut-on prétendre?
Lui seul nous les rassemble tous.
Il est à nous, etc.

Quelle bonté!
Quelle tendresse!
Quelle bonté!
Quelle beauté!
Ce cœur au Ciel pour nous s'adresse:
Peut-il ne pas être écouté?
Quelle bonté, etc.

Quelle bonté!
Quelle tendresse!
Quelle bonté!
Quelle beauté!
Unissons-nous à lui sans cesse;
Il est notre félicité.
Quelle bonté, etc.

JÉSUS PARAIT SUR NOS AUTELS.

Air n. 97, p. 240.

Que cette voûte retentisse
Des voix et des chants des mortels;

Que tout ici s'anéantisse,
Jésus paraît sur nos autels.

Quoique caché dans ce mystère
Sous les apparences du pain,
C'est notre Dieu, c'est notre Père;
C'est le Sauveur du genre humain.

Que cette voûte, etc.

O divin époux de nos âmes,
Dans cet auguste sacrement
Embrasez nos cœurs de vos flammes
En vous faisant notre aliment.

Que cette voûte, etc.

JE NE CRAINS RIEN, JÉSUS EST AVEC MOI.

Air n. 98, p. 242.

Le monde en vain par ses biens et ses charmes
Veut m'engager à plier sous sa loi;
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes:
Je ne crains rien, Jésus est avec moi. (*bis.*)

Venez, venez, fiers enfants de la terre,
Déchaînez-vous pour me remplir d'effroi:
Quand de concert vous me feriez la guerre,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Cruel Satan, arme-toi de ta rage;
Que les démons se liguent avec toi,
Tu ne pourras abattre mon courage;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin Roi;
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle:
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde
Conspirent tous à me remplir d'effroi:
Quand je verrais sur moi crouler le monde,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Divin Jésus, mon unique espérance,
Vous pouvez tout, mon Seigneur et mon Roi;
Augmentez donc pour vous ma confiance,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

FRÉMISSONS DE JOIE ET DE CRAINTE.

Air n. 99, p. 244.

Quel beau jour, quel bonheur suprême!
Chrétiens, élévez vos concerts:
La terre devient le ciel même,
Voici le Dieu de l'univers.

Frémissons de joie et de crainte;
Le Verbe descend parmi nous:
O Chérubins, abaissez-vous
Sous sa majesté sainte! (*bis.*)

Sa voix nous convie à sa table,
Sa main y verse le bonheur;
De son amour inépuisable
Je vais donc goûter la douceur.
Frémissons, etc.

O Seigneur! prêtez-nous des ailes
Pour nous élever jusqu'à vous;
Ou des demeures éternelles
Daignez descendre jusqu'à nous.
Frémissons, etc.

Ouvrez-vous, portes éternelles,
Des cieux Dieu descend aujourd'hui!

Et vous, légions immortelles,
Empressez-vous autour de lui.

Frémissons, etc.

Hé quoi! ce Dieu bon veut qu'on l'aime;
Il daigne habiter en ces lieux.
Que dis-je! il se donne lui-même;
C'est le plus beau présent des cieux.

Frémissons, etc.

Seigneur, dans ce nouveau cénacle
Heureux qui goûte tes bienfaits.
A l'ombre de ton tabernacle,
Plus heureux qui n'en sort jamais!

Frémissons, etc.

COMBLEZ MES VOEUX.

Air n. 100, p. 246.

Comblez mes vœux et devancez l'aurore,
O Dieu d'amour, digne objet de nos cœurs!

Quels plaisirs purs! quelles chastes douceurs!
Oui, je le sens, c'est le Dieu que j'adore. (*bis.*)

Tendre Jésus, votre amour me dévore;
Vous m'enflammez des plus vives ardeurs.

Quels plaisirs purs! etc.

O douce paix, que le pécheur ignore,
Enivrez-moi, faites couler mes pleurs!

Quels plaisirs purs! etc.

Banquet sacré de l'Époux qui m'honore,
Versez sur moi vos célestes odeurs.

Quels plaisirs purs! etc.

Ah ! c'en est fait, ô mon Dieu, je déplore
D'un cœur ingrat les coupables erreurs.

Quels plaisirs purs ! etc.

Monde insensé, pour jamais je t'abhorre ;
Loin, loin de moi tous tes charmes trompeurs.

Quels plaisirs purs ! etc.

JOIE DE L'AME QUI A REÇU JÉSUS.

Air n. 101, p. 248.

Chantons en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême ;
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour.
Il a daigné lui-même
Descendre dans nos cœurs ;
De ce bonheur suprême
Célébrons les douceurs.

Chantons en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême ;
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour.

O Dieu de grandeur,
Plein de respect, je vous révère ;
O Dieu de grandeur,
J'adore dans vous mon Seigneur !
Si ce profond mystère
Vient éprouver ma foi,
C'est l'amour qui m'éclaire,
Et vous découvre en moi.
O Dieu, etc.

Mon divin Epoux,
Mon âme à vous seul s'abandonne ;

Mon divin Epoux
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous.
Que l'enfer gronde et tonne,
Qu'il s'arme de fureur;
Il n'a rien qui m'étonne,
Jésus est dans mon cœur.

Mon divin, etc.

Aimons le Seigneur,
Ne cherchons jamais qu'à lui plaire;
Aimons le Seigneur,
Il fera seul notre bonheur.
Ami tendre et sincère,
Généreux bienfaiteur,
Il est plus, il est père:
Donnons-lui notre cœur.

Aimons, etc.

Pour tous vos bienfaits
Que vous offrir, ô divin Maître?
Pour tous vos bienfaits
Je me donne à vous pour jamais.
En moi je sentis naître
Les transports les plus doux
Quand je pus vous connaître
Et m'attacher à vous.

Pour tous, etc.

O Dieu tout-puissant,
Par votre aimable providence,
O Dieu tout-puissant,
Conservez mon cœur innocent!
Dès ma plus tendre enfance
Vous guidâtes mes pas;
Sauvez mon innocence,
Couronnez mes combats.

O Dieu, etc.

CÉLÉBRONS CE GRAND JOUR.

Air n. 102, p. 250.

Célébrons ce grand jour par des chants d'allégresse,
Nos vœux sont enfin satisfaits.
Bénissons le Seigneur, publions sa tendresse,
Chantons ses bontés, ses bienfaits.
Pour nous tous, pécheurs que nous sommes,
Il descend des cieux en ce jour:
C'est parmi les enfants des hommes
Qu'il aime à fixer son séjour.

Chantons sous ces voûtes antiques
Le Dieu qui règne sur nos cœurs;
Exaltons par de saints cantiques
Et son amour et ses faveurs. (*bis.*)

En ce jour solennel nourris du pain des Anges,
Bénissons-le, jeunes chrétiens;
Chantons-le tour à tour, répétons les louanges
Du Dieu qui nous comble de biens.
Bon Père, à des enfants qu'il aime
(Cieux, admirez tant de bonté!)
Il donne en se donnant lui-même
Le pain de l'immortalité.

Chantons, etc.

Quoi! Seigneur, en tremblant l'univers te contemple;
La terre a frémi devant toi;
Et du cœur d'un enfant tu veux faire ton temple,
Et tu t'abaisses jusqu'à moi?
Ah! puissé-je, avant qu'infidèle
Je perde un si cher souvenir,
Mourir comme la fleur nouvelle
Cueillie avant de se flétrir.

Chantons, etc.

Oui, Seigneur, désormais rangés sous ton empire
Nous y voulons vivre et mourir;

Mais ce vœu que l'amour aujourd'hui nous inspire,
Pouvons-nous sans toi l'accomplir?
C'est toi qui nous donnas la vie,
Que ta grâce en règle le cours;
Que ta loi constamment suivie
Console enfin nos derniers jours.

Chantons, etc.

QU'ILS SONT AIMÉS.

Air n. 103, p. 253.

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles!
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur!
Là tu te plais à rendre tes oracles :
La foi triomphe et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple
Et qui soupire au pied de tes autels!
Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritaient-ils cet excès de bonheur?

En les comblant par un charme suprême,
Un Dieu puissant irrite mes désirs :
Il me consume, et je sens que je l'aime;
Et cependant je m'exhale en soupirs.

Autour de moi les Anges en silence
D'un Dieu caché contemplent la splendeur.
Anéantis en sa sainte présence,
O Chérubins, enviez mon bonheur!

Et je pourrais à ce monde qui passe
Donner un cœur de Dieu même habité!
Non, non, Seigneur, je puis tout par ta grâce;
Mais sauve-moi de ma fragilité.

En souverain règne, commande, immole;
Règne surtout par le droit de l'amour.
Adieu, plaisir, adieu, monde frivole!
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

APRÈS LA COMMUNION.

Air n. 104, p. 256.

Je l'ai trouvé le seul objet que j'aime;
Je l'ai trouvé, je ne le quitte plus;
Je le possède au milieu de moi-même;
Oui, je le tiens; mon cœur dit : C'est Jésus.

(Pour les autres couplets, voir p. 129.)

BONHEUR DE LA COMMUNION.

Air n. 105, p. 258.

O Sion! séjour des délices,
Dans l'exil où je languis
Je goûte déjà les prémices
Du bonheur qui me fut promis.

DUO.

Quelles ravissantes merveilles,
Quels délicieux concerts
Frappent mes yeux et mes oreilles!
Les cieux sont-ils entr'ouverts?

O Sion, etc.

Le flambeau de la foi m'éclaire,
  Et sa divine clarté
Me fait pénétrer le mystère
  De la céleste cité.

O Sion, etc.

Du Très-Haut j'aborde le trône;
  Les élus forment sa cour;
Le vif éclat qui l'environne
  Fait pâlir l'astre du jour.

O Sion, etc.

Puissance, amour, intelligence,
  Ineffable Trinité,
En vous réside l'espérance
  De notre félicité.

O Sion, etc.

Je sens qu'un feu divin m'embrase;
  Le monde n'est rien pour moi,
Et mon âme dans son extase
  Attend la mort sans effroi.

O Sion, etc.

Je suis orphelin sur la terre;
  Mais à l'heure du trépas,
Ah! je retrouverai mon père,
  Et volerai dans ses bras.

O Sion, etc.

Tout ici-bas n'est que mensonge
  Et notre vie un sommeil;
Mais après ce pénible songe
  Qu'il sera doux le réveil!

O Sion, etc.

Dieu de bonté, tu veux toi-même,
Malgré mon indignité,
Ceindre mon front du diadème
De ton immortalité.

O Sion, etc.

TEMPLE CHÉRI.

Air n. 106, p. 260.

Temple témoin des premiers vœux
Et du bonheur de l'innocence,
Je te dois, image des cieux,
Les plus beaux jours de mon enfance.

Inspire-moi des chants divins,
Sainte Sion, ô ma patrie,
Et retentis des doux refrains :
Vive Jésus! vive Marie! (*bis.*)

Muet aux pieds de l'Eternel,
Que mon cœur en secret admire;
Tremblant encor devant l'autel,
Oserai-je accorder ma lyre?

Inspire-moi, etc.

O Dieu, soutiens ma faible voix!
Elle part d'un cœur pur et tendre;
Quel présage?... ici, sur la croix,
Un rayon a semblé descendre.

Inspire-moi, etc.

Le luxe imposant des palais
Nous cache souvent bien des larmes;
Ce temple est celui de la paix,
La foi l'embellit de ses charmes.

Inspire-moi, etc.

Ces fonts ont reçu mes serments,
Serments nouveaux qu'en traits de flamme,
Pour affermir mes sentiments,
L'amour a gravés dans mon âme.

Inspire-moi, etc.

Pontife et victime d'amour,
Sur l'autel le Sauveur lui-même
Vient en s'immolant chaque jour
Donner la vie à ceux qu'il aime.

Inspire-moi, etc.

C'est ici que Dieu s'est montré,
Prodige touchant de tendresse;
C'est là qu'à son banquet sacré
Il renouvelle ma jeunesse.

Inspire-moi, etc.

Aux divins rayons de la foi
Sa main se plaît à me conduire;
Dans la science de sa loi
Lui-même il daigne encor m'instruire.

Inspire-moi, etc.

De tant d'amour et de bienfaits,
O Jésus, source intarissable,
Qui n'est épris de vos attraits?
Combien votre joug est aimable!

Inspire-moi, etc.

Et toi dont j'aime, ô digne appui,
A bénir le nom tutélaire,
C'est aux pieds du fils aujourd'hui
Que je veux invoquer la mère.

Inspire-moi, etc.

Temples chéris ! ô murs sacrés !
Quand ici nous courbons nos têtes
Devant vos autels révérés,
Répétez nos hymnes de fêtes.
Redouble aussi tes chants divins,
Sainte Sion, ô ma patrie,
Et retentis des doux refrains :
Vive Jésus ! vive Marie !

CHANT DE RECONNAISSANCE.

Air n. 107, p. 262.

Aux chants de la reconnaissance,
Peuples, unissez vos accords;
Dans le temple de l'innocence
Faites éclater vos transports.

Sion, conserve la mémoire
Des bienfaits du Dieu de mon cœur;
Le servir est toujours ma gloire,
Et l'aimer fera mon bonheur. (*bis.*)

Quoi ! pour Dieu serais-je insensible ?
Quel autre objet peut me charmer ?
Non, lui-même à mon cœur sensible
Apprit l'art si doux de l'aimer.
Sion, etc.

De vos bienfaits, ô Père tendre !
Quel sera le juste retour ?
Je veux enfin, je veux vous rendre
Désormais amour pour amour.
Sion, etc.

Formez des concerts d'allégresse ;
Livrez-vous aux plus doux transports.
Peuples, tribus ! que tout s'empresse
D'unir sa voix à nos accords.
Sion, etc.



Jeunes élus, chantez sa gloire,
Et qu'un monument éternel
Consacre en vos cœurs la mémoire
D'un jour si beau, si solennel!

Sion, etc.

Encouragés par notre exemple
Et par nos célestes transports,
Faites tous retentir le temple
Des plus harmonieux accords.

Sion, etc.

QUOI ! JE POURRAIS, SEIGNEUR, TE MÉCONNAITRE UN JOUR.

Air n. 103, p. 264.

Parmi les doux transports d'une sainte allégresse
Quel noir pressentiment, quelle sombre tristesse,
En jetant sur mon âme un voile de douleur,
Vient troubler la paix de mon cœur !
Le penser déchirant de ma propre inconstance
Me fait, hélas ! trembler pour ma persévérance.
Quoi ! je pourrais, Seigneur, te méconnaître un jour.
Ah ! plutôt expirer qu'abjurer ton amour ! (*bis.*)

J'aperçois le danger, je connais ma faiblesse ;
J'entends d'un monde impur la voix enchanteresse ;
D'une perfide main il attise les feux
De mes penchants impérieux.
Déjà l'enfer frémit, sa fureur meurtrière
Veut m'arracher des bras de mon Dieu, de mon Père.

Quoi, etc.

Aujourd'hui tout à toi, demain rebelle et traître,
Comme un autre Judas je trahirais mon maître !
Grand Dieu, je briserais ces liens solennels
Formés au pied de tes autels !
Le sang de mon Sauveur coule encor dans mes veines,
Et du cruel Satan je reprendrais les chaînes !

Quoi, etc.

Des cèdres du Liban si les sublimes têtes
Ont succombé souvent à l'effort des tempêtes,
Comment pourrais-je, hélas ! roseau faible et tremblant,
Ne pas céder au moindre vent ?
Mais sois, ô doux Jésus ! mon appui, ma défense ;
Je ne crains plus de voir ébranler ma constance.

Quoi, etc.

Les martyrs, abreuvés de ton sang adorable,
Fatiguaient des tyrans la haine infatigable :
Plein de la même ardeur je m'élance aux combats ;
Sois ma force, guide mes pas.
En vain mille ennemis ont juré ma défaite :
Qu'ils tremblent maintenant, me voilà ta conquête.

Quoi, etc.

Je me jette en tes bras, Marie, ô tendre Mère !
Est-on jamais trompé lorsqu'en toi l'on espère ?
Je sens à ton seul nom mon âme s'attendrir ;
Qui t'aime ne saurait périr.
J'entends autour de moi, j'entends gronder l'orage ;
Etoile du matin, sauve-moi du naufrage.

Quoi, etc.

BÉNISSONS LE SEIGNEUR.

Air n. 109, p. 268.

Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.

Bénissez-le, saints Anges;
Louez sa majesté;
Rendez à sa bonté
Mille et mille louanges.
Bénissons, etc.

Fut-il jamais un père
Qui de ses chers enfants
Par des soins plus touchants
Soulageât la misère?
Bénissons, etc.

Pasteur tendre et fidèle,
Sans craindre le travail,
Il ramène au bercail
Une brebis rebelle.
Bénissons, etc.

Par lui cesse la peine
Qui désolait mon cœur;
Et, du monde vainqueur,
Je vois briser ma chaîne.
Bénissons, etc.

Il console mon âme,
La nourrit de son pain;
A ce banquet divin
Il veut qu'elle s'enflamme.
Bénissons, etc.

Sa bonté me supporte,
Sa lumière m'instruit,
Sa beauté me ravit,
Son amour me transporte.

Bénissons, etc.

Oui, sa douceur m'entraîne;
Sa grâce me guérit,
Sa force m'affermit,
Sa charité m'enchaîne.

Bénissons, etc.

Dieu seul est ma richesse,
Dieu seul est mon soutien,
Dieu seul est tout mon bien.
Je redirai sans cesse :

Bénissons, etc.

LA RECONNAISSANCE.

Airs n. 110 et 140, p. 270 et 344.

Seigneur, dès ma première enfance
Tu me comblas de tes bienfaits;
Heureux si la reconnaissance
Dans mon cœur les grave à jamais !

Le monde trompeur et volage
En vain m'offrirait sa faveur :
Je n'en veux point, tout mon partage
Est de n'aimer que le Seigneur.

Dieu règne en père dans mon âme;
Il en remplit tous les désirs.
Et l'amour pur dont il m'enflamme
Seul vaut mieux que tous les plaisirs.

Le monde, etc.

Si je m'égare, il me rappelle;
Si je tombe, il me tend la main;
Il me protége sous son aile;
Il me réchauffe dans son sein.

Le monde, etc.

Si je suis constant et fidèle
A conserver son saint amour,
Une récompense éternelle
M'attend dans son divin séjour.

Le monde, etc.

Non, mon Dieu, je n'aime la vie
Que pour t'aimer et te bénir.
L'amour m'ouvrira la patrie;
Aimons jusqu'au dernier soupir.

Le monde, etc.

JOUR HEUREUX, SAINTE ALLÉGRESSE.

Air n. 111, p. 272.

Jour heureux, sainte allégresse!
Jésus règne dans mon cœur.
Pourquoi donc, sombre tristesse,
Viens-tu troubler mon bonheur?
Hélas! de mon inconstance
J'ai le triste souvenir,
Et pour ma persévérance
Je redoute l'avenir.

Dieu d'amour, de clémence,
Cache-nous dans ton cœur;
Conserve-nous la ferveur,
Et le bonheur de l'innocence. (*bis.*)

Ah! je connais ma faiblesse,
Mes penchants impérieux,
Et la dangereuse ivresse
Que le monde offre à mes yeux.

Dans sa fureur meurtrière
Je vois l'enfer accourir :
Ah ! si tout me fait la guerre,
Ne faudra-t-il pas périr ?

Dieu d'amour, etc.

Quoi, me dit le Dieu suprême,
Tu pourrais fuir mes autels !
Quoi, tu briserais toi-même
Ces nœuds chers et solennels !
Contre toi tout court aux armes,
Tout conspire à t'entraîner;
Cher enfant de tant de larmes,
Veux-tu donc m'abandonner ?

Dieu d'amour, etc.

Enfant perfide et coupable,
Avant que de l'outrager,
Attends que l'Etre immuable
Pour toi commence à changer.
Hélas ! tu poursuis ton crime...
Eh bien, cours, vole au plaisir;
Mais la mort ouvre l'abîme :
Tremble ! un Dieu va te punir.

Dieu d'amour, etc.

Quoi ! sacrifier la grâce
A l'indigne volupté,
Et pour un monde qui passe
L'immobile éternité !
Pauvre enfant, que vas-tu faire ?
Loin de toi de tels malheurs !
Du moins épargne ton Père ;
Prends pitié de ses douleurs.

Dieu d'amour, etc.

Grand Dieu, du sein de la tombe
Quels cris, quels tristes sanglots !

Du Liban le cèdre tombe ;
Que deviendront les roseaux ?
Enfants d'abord si fidèles,
Vous fîtes tous nos serments,
Et vous êtes morts rebelles...
Ah ! serons-nous plus constants ?

Dieu d'amour, etc.

APRÈS LA COMMUNION.

Air n. 112, p. 275.

Toujours, toujours, ravissante journée
Où tout le ciel a passé dans mon sein,
Toujours, toujours ma langue fortunée
Te chantera dans un transport divin.
Brillant matin, délicieuse aurore,
Moments sacrés et si doux et si courts,
Vous avez fui ! non, vous durez encore,
Et pour mon cœur vous durerez toujours.

Toujours, toujours, autel, table de vie,
Cœur de mon Dieu reposant sur mon cœur ;
Toujours, toujours en mon âme ravie
Vous règnerez d'un souvenir vainqueur.
J'ai savouré le pain de la promesse,
J'ai bu le vin des célestes amours.
Loin, monde impur, ta coupe enchanteresse !
A toi jamais ! à mon Jésus toujours !

Toujours, toujours... Ce serment de constance
A ma faiblesse, hélas ! est-il permis ?
Toujours, toujours, je le dis, et d'avance
Vous souriez, orgueilleux ennemis.
Ah ! si jamais à tant d'amour rebelle
J'avais encor de perfides retours,
Je vous invoque ; à mon cœur infidèle,
Remords vengeurs, attachez-vous toujours.

Toujours, toujours !... non, non, monde profane,
Ce cri pour moi n'est pas un vain serment.
Toujours, toujours !... ce cri qui te condamne,
Dieu l'a gravé dans l'âme d'un enfant.
C'est contre toi son armure puissante;
C'est à jamais sa force et son recours :
Il sortira de sa bouche mourante,
Et dans son cœur il règnera toujours !

Toujours, toujours, souveraine chérie,
Deux fois ma mère en ce jour solennel;
Toujours, toujours de mon âme, ô Marie !
Ah ! fais aussi ton trône et ton autel !
Vivre en t'aimant, c'est vivre sans alarmes ;
Et mourir même à la fleur de ses jours,
C'est s'endormir d'un sommeil plein de charmes
Mourir est doux à qui t'aima toujours.

Toujours, toujours, famille d'innocence,
Enfants lavés au sang pur de l'Agneau,
Toujours, toujours marchons en sa présence
Dans la blancheur du baptême nouveau;
Et quand viendront les jours de la victoire,
Sainte Sion, quand je verrai tes tours,
Mon cri d'exil sera mon cri de gloire ;
L'écho du ciel répètera : Toujours !

AVANTAGES DE LA FERVEUR.

Airs n. 113 et 114, p. 278 et 350.

Goûtez, âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.

Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
Il possède avec elle
Tous les dons du Seigneur. (*bis.*)

Elle est le vrai partage
Et le sceau des élus;
Elle est l'appui, le gage
Et l'âme des vertus.
Heureux, etc.

Par elle la foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.
Heureux, etc.

Par elle l'espérance
Ranime nos soupirs,
Et croit jouir d'avance
Des célestes plaisirs.
Heureux, etc.

Par elle dans les âmes
S'accroît de jour en jour
L'activité des flammes
Du pur et saint amour.
Heureux, etc.

C'est sa vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisants.
Heureux, etc.

C'est sous sa vigilance
Que l'esprit et le cœur
Gardent leur innocence
Et souvent leur pudeur.
Heureux, etc.

C'est elle qui de l'âme
Dévoile la grandeur;

Et le zèle s'enflamme
Par sa vive chaleur.

Heureux, etc.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'âme souffrante
Elle éteint les douleurs.

Heureux, etc.

Celui qui fut docile
A vivre sous ses lois
Courut d'un pas agile
La route de la croix.

Heureux, etc.

Par elle du martyre
Les sanglantes rigueurs
Au cœur qui le désire
N'offrent que des douceurs.

Heureux, etc.

Elle est pour qui seconde
Ses généreux efforts
Une source féconde
Des célestes trésors.

Heureux, etc.

Une larme sincère,
Un seul soupir du cœur,
Par elle a de quoi plaire
Aux yeux purs du Seigneur.

Heureux, etc.

C'est elle qui prépare
Tous ces traits de beauté
Dont la main de Dieu pare
Les Saints dans sa clarté

Heureux, etc.

Sous ses heureux auspices
On goûte les bienfaits,
Les charmes, les délices
De la plus douce paix.
Heureux, etc.

Mais sans sa vive flamme,
Tout déplait, tout languit,
Et la beauté de l'âme
Se fane et dépérit.

Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On n'a part qu'avec elle
Aux saints dons du Seigneur.

RÉSOLUTION APRÈS LA PREMIÈRE COMMUNION.

Air n. 114, p. 281.

Rendons à Dieu toute la gloire
Du trésor que nous possédons ;
Que ses inestimables dons
Se gravent dans notre mémoire.
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour de fête et de victoire ;
Non, non, non, ne l'oublions pas :
Pourrions-nous être des ingrats ? (*bis.*)

Le Dieu puissant et redoutable,
O cieux ! qui peut le concevoir ?
Daigne inviter et faire asseoir
De faibles enfants à sa table.
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour à jamais mémorable ;
Non, non, non, etc.

Il vient ce Dieu si charitable,
Il vient de nos maux nous guérir
Et de lui-même nous nourrir :
Ah ! qu'il doit nous paraître aimable !
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour pour nous si favorable :
Non, non, non, etc.

Il nous communique sa vie,
Nous enrichit de ses faveurs,
Et de joie inonde nos cœurs :
Qu'un tel sort est digne d'envie!
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour le plus beau de la vie;
Non, non, non, etc.

Que pouvait-il donc entreprendre
Pour nous prouver mieux son amour?
N'est-il pas pour nous en ce jour
L'ami, le père le plus tendre ?
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour qui vient de nous l'apprendre;
Non, non, non, etc.

Divin Jésus, de notre hommage
Vous daignez vous montrer jaloux :
Nos cœurs sont pour toujours à vous,
Sans que jamais rien les partage.
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour de fortuné présage;
Non, non, non, etc.

Nous vous promettons la constance
A vous aimer, à vous servir;
Heureux d'avoir à vous offrir
Ce vœu de la reconnaissance.
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour si cher à notre enfance;
Non, non, non, etc.

BIENFAITS DU COEUR DE JÉSUS.

Air n. 115, p. 284.

Cœur de Jésus, cœur à jamais aimable,
Cœur digne d'être à jamais adoré,
Ouvre à mon cœur un accès favorable,
Bénis ce chant que je t'ai consacré.
Aide à ma voix à louer ta puissance,
Ta vive ardeur, tes charmes, tes attraits,
Tes saints soupirs, tes transports, ta clémence,
Ton tendre amour, l'excès de tes bienfaits.

Jésus naissant déjà fait ses délices
De se livrer et de souffrir pour nous;
Déjà son cœur nous donne les prémices
Des flots de sang qu'il doit verser pour tous.
Ce cœur, toujours sensible à nos disgrâces,
Sur nos besoins s'ouvrit de jour en jour,
Et du Sauveur marqua toutes les traces
Par les élans d'un généreux amour.

Quand Jésus suit la brebis infidèle,
Son cœur conduit et fait hâter ses pas;
Quand il reçoit un fils ingrat, rebelle,
Son cœur étend et resserre ses bras;
Quand à ses pieds la femme pénitente
Vient déposer ses pleurs et ses regrets,
Son cœur en fait une fidèle amante
Qu'il enrichit de ses plus doux bienfaits.

C'est dans ce cœur, de tous les cœurs l'asile,
Que l'âme tiède excite sa langueur,
Que le pécheur a son pardon facile,
Que le fervent enflamme son ardeur.
L'âme affligée au milieu des disgrâces
Trouve dans lui l'oubli de sa douleur,
Et l'âme faible une scurce de grâces
Qui la remplit de force et de vigueur.

Jardin sacré, ô vous, montagne sainte,
Tristes témoins de Jésus affligé,
Apprenez-nous dans quel excès de crainte,
Dans quels ennuis son cœur était plongé
Quand, de la mort sentant la vive atteinte
Et tout le poids du céleste courroux,
Ce Dieu d'amour voyait la terre teinte
Des flots de sang qu'il répandait pour nous.

Ce fut ce cœur qui d'un amer calice
Lui fit pour nous accepter les rigueurs,
Et qui pour nous l'offrit à la malice,
A tous les traits de ses persécuteurs.
Si sur la croix Jésus daigne s'étendre,
Son cœur l'y fixe, et s'il daigne y mourir,
Oui, c'est son cœur, ce cœur pour nous si tendre
Qui nous fait don de son dernier soupir.

PRÉDICATION DE LA MISSION OU DE LA RETRAITE.

Air n. 116, p. 287.

Un Dieu vient se faire entendre :
Quelle ineffable faveur !
A sa voix il faut nous rendre,
Et répondre à son ardeur.

Quittons quelque temps le monde
N'écoutons que le Seigneur.
C'est dans une paix profonde
Qu'il aime à parler au cœur.

Dans l'état le plus horrible
Le péché vous a réduits;
Mais, à vos malheurs sensible,
Vers vous Dieu nous a conduits.

Quittons, etc.

Sur vous il fera reluire
Un rayon de sa clarté :
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de sa charité.

Quittons, etc.

Trop longtemps, hélas ! le crime
A pour vous eu des attraits :
Qu'un saint désir vous anime
A le bénir pour jamais !

Quittons, etc.

Loin de vous toute injustice :
Plus de haine et de fureurs :
Que rien d'impur ne ternisse
Ni votre esprit ni vos mœurs.

Quittons, etc.

Quel bonheur inestimable
Si, plein d'un vrai repentir,
De son état misérable
Le pécheur voulait sortir !

Quittons, etc.

Ah ! Seigneur, qu'enfin se fasse
Ce changement souhaité.
Dans nos cœurs, par votre grâce,
Descendez, Dieu de bonté.

Quittons, etc.

Brisez de ces cœurs rebelles
La coupable dureté ;
Grand Dieu, rendez-les fidèles
A suivre la vérité.

Quittons, etc.

OUVERTURE DE LA RETRAITE.

Air n. 117, p. 290.

Vous que rassemble en ce séjour
D'un Dieu l'aimable providence,
Vous les objets de son amour,
Venez célébrer sa clémence.

Venez, unissons tous nos voix :
La foi, l'amour nous y convie ;
Chantons, répétons mille fois :
Vive Jésus ! vive Marie ! (*bis.*)

Jésus, quel charme ravissant
Ce doux nom porte dans mon âme !
Je le prononce ; au même instant
Tout mon cœur s'embrase et s'enflamme.

Venez, etc.

Marie, au pied de tes autels,
Asile heureux de l'innocence,
Mon cœur par des vœux solennels
A toi s'engagea dès l'enfance.

Venez, etc.

Jésus veut pour nous chaque jour
Quitter le trône de sa gloire :
De ses bienfaits, de son amour
Gardons à jamais la mémoire.

Venez, etc.

Marie, à l'ombre de ce nom,
De l'enfer bravons la furie :
Que peut la rage du démon
Contre les enfants de Marie ?

Venez, etc.

Jésus triomphe de mon cœur;
Heureux, je chante sa victoire.
L'aimer voilà tout mon bonheur,
Et le servir toute ma gloire.

Venez, etc.

Marie, exauce tes enfants;
Ecoute leur vive prière;
Conserve nos cœurs innocents,
Montre-toi toujours notre mère.

Venez, etc.

Jésus, Marie ! ô noms sacrés,
Notre force et notre espérance,
Ils viendront ces jours désirés
De l'éternelle jouissance.
Aux chœurs divins mêlant nos voix,
Alors dans la sainte patrie
Nous répèterons mille fois :
Vive Jésus, vive Marie.

ESPRIT SAINT, DESCENDEZ EN NOUS.

Air n. 118, p. 292.

Esprit saint, descendez en nous;
Embrasez notre cœur de vos feux les plus doux.
Sans vous notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer :
Ah ! dissipez notre ignorance. (*bis.*)
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer.

Le noir enfer pour nous livrer la guerre
Se réunit au monde séducteur;
Tout est pour nous embûche sur la terre :
Soyez, soyez notre libérateur. (*bis.*)

Enseignez-nous la divine sagesse;
Seule elle peut nous conduire au bonheur.
Dans ses sentiers qu'heureuse est la jeunesse!
Qu'heureuse est la vieillesse!

Esprit, etc.

LE SALUT.

Air n. 118, p. 294.

Travaillez à votre salut,
Quand on le veut, il est facile;
Chrétiens, n'ayez point d'autre but,
Sans lui tout devient inutile.

Sans le salut, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien.
Sans le salut, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien. (*bis.*)

Oh! que l'on perd en le perdant!
On perd le céleste héritage:
Au lieu d'un bonheur si charmant
On a l'enfer pour son partage.

Sans le salut, etc.

Que sert de gagner l'univers
Si l'on vient à perdre son âme,
Et s'il faut au fond des enfers
Brûler dans l'éternelle flamme?

Sans le salut, etc.

Rien n'est digne d'empressement
Si ce n'est la vie éternelle;
Le reste est vain amusement,
Folle et honteuse bagatelle.

Sans le salut, etc.

C'est pour toute une éternité
Qu'on est heureux ou misérable ;
Que devant cette vérité
Tout ce qui passe est méprisable !
Sans le salut, etc.

Grand Dieu, que tant que nous vivrons
Cette vérité nous pénètre !
Ah ! faites que nous nous sauvions
A quelque prix que ce puisse être.
Sans le salut, etc.

NOUS PASSONS !

Air n. 121, p. 298.

Nous passons comme une ombre vaine.

(V. p. 28.)

IL EN EST TEMPS, PÉCHEUR.

Air n. 121, p. 298.

C'est trop longtemps être rebelle
A la voix d'un Dieu souverain ;
Aujourd'hui ce Dieu vous appelle,
Ah ! que ce ne soit pas en vain !
Il en est temps, pécheur,
Revenez au Seigneur. (*bis.*)

Pour un plaisir si peu durable
Qu'on goûte dans l'iniquité
Faut-il que ce Maître adorable
De votre cœur soit rejeté ?
Il en est temps, etc.

C'est sa bonté qui vous fit naître ;
Seul il mérite votre amour.
N'avez-vous de lui reçu l'être
Que pour l'outrager chaque jour ?
Il en est temps, etc.

Si vous suivez toujours du crime
Les faux et dangereux appas,
Craignez de tomber dans l'abîme
Qui se prépare sous vos pas.
Il en est temps, etc.

Dans une paix qui vous abuse
Vous passez vos jours malheureux ;
Du démon la perfide ruse
Vous cache cet état affreux.
Il en est temps, etc.

Dans cette triste léthargie
Savez-vous quel est votre sort ?
Hélas ! vous semblez plein de vie,
Et devant Dieu vous êtes mort.
Il en est temps, etc.

Vous méritez que sa colère
Vous fasse ressentir ses coups,
Que sur vous, en juge sévère,
Il décharge tout son courroux.
Il en est temps, etc.

Quoi donc, toujours être insensible
Au péril de l'éternité !
Peut-on rien voir de plus horrible
Que votre insensibilité !
Il en est temps, etc.

Que votre état est déplorable !
Ah ! cessez de vous obstiner :

Voici le moment favorable
Où Dieu cherche à vous ramener.
Il en est temps, etc.

Gémissant sur votre misère,
Le cœur pénétré de regrets,
Recourez à ce tendre Père,
Et n'aimez que lui désormais.
Il en est temps, etc.

L'ENFER.

Air n. 122, p. 300.

Que je te plains, pécheur, à ton heure dernière !
Tous les maux à la fois sont rassemblés sur toi ;
Le noir enfer séjour rempli d'effroi,
T'attend au bout de ta carrière.

Où sont tant de beaux jours que tu donnais au crime ?
Il ne t'en reste, hélas ! qu'un triste souvenir ;
Et sous tes yeux d'un affreux avenir
Tu vois s'ouvrir le noir abîme.

De quoi va te servir l'amas de tes richesses ?
Pour toi leur vain secours n'est plus rien aujourd'hui.
N'espère point sur un si faible appui
Braver les flammes vengeresses.

Où sont ces faux plaisirs, cette ombre de délices,
Ce trop fatal écueil de ton coupable cœur ?
Infortuné ! leur perfide douceur
Se change en d'éternels supplices.

Ce corps aimé, flatté, nourri dans la mollesse,
Va n'être bientôt plus qu'un spectacle d'horreur ;
Ton âme, hélas ! en fit pour son malheur
L'indigne objet de sa tendresse.

Le faste des grandeurs pour toi va disparaître;
Ce n'est qu'une vapeur qui fuit devant tes yeux.
Dieu tôt ou tard abat l'audacieux;
Tout tombe aux pieds d'un si grand Maître.

Tu perdis mille fois ton Dieu, ton bien suprême.
Pour ces objets trompeurs dont tu fus enchanté,
Funeste fruit de ton iniquité!
Tu t'es enfin perdu toi-même.

LES REMORDS.

Air n. 123, p. 304.

Comment goûter quelque repos
Dans les tourments d'un cœur coupable?
Loin de vous, ô Dieu tout aimable,
Tous les biens ne sont que des maux!
J'ai fui la maison de mon père
A la voix d'un monde enchanté:
Il promet la félicité,
Mais il n'enfante que misère. (*bis.*)

Créateur justement jaloux,
Ah! voyez ma douleur profonde!
Ce que j'ai souffert pour le monde,
Si je l'avais souffert pour vous?
J'ai poursuivi dans les alarmes
Le fantôme des vains plaisirs:
Ah! j'ai semé dans les soupirs,
Et je moissonne dans les larmes.

Qui me rendra de la vertu
Les douces, les heureuses chaînes?
Mon cœur sous le poids de ses peines
Succombe et languit abattu.
J'espérais, ô triste folie,

Vivre tranquille et criminel!
J'oubliais l'oracle éternel :
« Il n'est point de paix pour l'impie. »

De mon abîme, ô Dieu clément,
J'ose t'adresser ma prière;
Cessas-tu donc d'être mon Père
Si je fus un indigne enfant?
Hélas! le lever de l'aurore
Aux pleurs trouve mes yeux ouverts,
Et la nuit couvre l'univers,
Que mon âme gémit encore!

A peine a brillé ma raison,
Qu'à ton amour j'ai fait outrage;
J'ai dissipé ton héritage,
J'ai déshonoré ta maison;
Je n'ose demander ma place
Ni prendre le doux nom de fils :
Parmi les serviteurs admis,
A ta bonté je rendrai grâce.

Mais quelle voix?... qu'ai-je entendu?
De concerts que tout retentisse;
Que le ciel lui-même applaudisse;
Mon cher fils enfin m'est rendu!
Dieu! je vois mon Père, il s'empresse;
L'amour précipite ses pas :
Il veut me serrer dans ses bras,
Baigné des pleurs de sa tendresse.

Ce Père tendre et plein d'amour,
Mon âme, c'est ton Dieu lui-même :
En fait-il assez pour qu'on l'aime?
Sois fidèle enfin sans retour.
Que ta bonté, Seigneur, efface
Les jours où j'oubliai ta loi!
Un pécheur qui revient à toi
Est le chef-d'œuvre de ta grâce.

PUNITION DES IMPIES.

Air n. 124, p. 305.

Paraissez, Roi des rois, venez, Juge suprême,
Faire éclater votre courroux
Contre l'orgueil et le blasphème
De l'impie armé contre vous.
Le Dieu de l'univers est le Dieu des vengeances :
Le pouvoir et le droit de punir les offenses
N'appartient qu'à ce Dieu jaloux.

Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous l'ivresse
De ces superbes criminels
De qui la malice transgresse
Vos ordres les plus solennels,
Et dont l'impiété barbare et tyrannique
Au crime ajoute encor le mépris ironique
De vos préceptes éternels?

Ils ont sur votre peuple exercé leur furie;
Ils n'ont pensé qu'à l'affliger.
Ils ont semé dans leur patrie
L'horreur, le trouble et le danger;
Ils ont de l'orphelin envahi l'héritage,
Et leur main sanguinaire a déployé sa rage
Sur la veuve et sur l'étranger.

Ne songeons, ont-ils dit, quelque prix qu'il en coûte,
Qu'à nous ménager d'heureux jours :
Du haut de la céleste voûte
Dieu n'entendra pas nos discours;
Nos offenses par lui ne seront pas punies,
Il ne les verra point, et de nos tyrannies
Il n'arrêtera pas le cours.

Quel charme vous séduit, quel démon vous conseille
Et vous fait braver son courroux?
Celui qui forma votre oreille

Sera sans oreilles pour vous !
Celui qui fit vos yeux ne verra point vos crimes ,
Et celui qui punit les rois les plus sublimes
Pour vous seuls retiendra ses coups !

Il voit, n'en doutez pas, il entend toute chose ;
Il lit jusqu'au fond de vos cœurs :
L'artifice en vain se propose
D'éluder ses arrêts vengeurs.
Rien n'échappe aux regards de ce juge sévère :
Le repentir lui seul peut calmer sa colère
Et fléchir ses justes rigueurs.

Ouvrez, ouvrez les yeux, et laissez-vous conduire
Aux divins rayons de la Foi.
Heureux celui qu'il daigne instruire
Dans la science de sa loi !
C'est l'asile du juste, et la simple innocence
Y trouve son repos, tandis que la licence
N'y trouve qu'un sujet d'effroi.

Toujours à vos élus l'envieuse malice
Tendra ses filets captieux ;
Mais toujours votre loi propice
Confondra les audacieux.
Vous anéantirez ceux qui vous font la guerre ;
Et si l'impiété vous juge sur la terre,
Vous la jugerez dans les cieux.

GRACE, SEIGNEUR.

Air n. 125, p. 308.

Grâce, grâce, suspends l'arrêt de tes vengeances,
Et détourne un moment tes regards irrités.
J'ai péché, mais je pleure ; oppose à mes offenses,
Oppose à leur grandeur celle de tes bontés. (*bis*.)

Je sais tous mes forfaits, j'en connais l'étendue :
En tous lieux, à toute heure ils parlent contre moi.
Par tant d'accusateurs mon âme confondue
Ne prétend pas contre eux disputer devant toi.

Tu m'avais par la main conduit dès ma naissance ;
Sur ma faiblesse en vain je voudrais m'excuser.
Tu m'avais fait, Seigneur, goûter ta connaissance ;
Mais, hélas ! de tes dons je n'ai fait qu'abuser.

De tant d'iniquités la foule m'environne :
Fils ingrat, cœur perfide, en proie à mes remords,
La terreur me saisit, je tremble, je frissonne ;
Pâle et les yeux éteints, je descends chez les morts.

Ma voix sort du tombeau ; c'est du fond de l'abîme
Que j'élève vers toi mes lugubres accents :
Fais monter jusqu'au pied de ton trône sublime
Cette mourante voix et ces cris languissants.

O mon Dieu, quoi ! ce nom je le prononce encore !
Non, non, je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer.
O toi qu'en frémissant je supplie et j'adore,
Grand Dieu ! d'un nom si doux puis-je oser te nommer?

Dans les gémissements, l'amertume et les larmes,
Je rappelle des jours passés dans les plaisirs ;
Et voilà tout le fruit de ces jours pleins de charmes,
Un souvenir affreux, la honte et les soupirs !

Ces soupirs devant toi sont ma seule défense ;
Un coupable par eux ne peut-il t'attendrir?
N'as-tu pas un trésor de grâce et de clémence ?
Dieu de miséricorde, il est temps de l'ouvrir.

Où fuir, où me cacher, tremblante créature,
Si tu viens en courroux pour compter avec moi?
Que dis-je ! Etre infini, ta grandeur me rassure ;
Trop heureux de n'avoir à compter qu'avec toi !

L'homme seul est pour l'homme un juge inexorable.
Où l'esclave aurait-il appris à pardonner?
C'est la gloire du Maître : absoudre le coupable
N'appartient qu'à celui qui peut le condamner.

Tu le peux, mais souvent tu veux qu'il te désarme
Il te fait violence, et devient ton vainqueur.
Le combat n'est pas long, il ne faut qu'une larme :
Que de péchés efface une larme du cœur!

LA VOIX DU SEIGNEUR M'APPELLE.

Air n. 126, p. 310.

Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle;
Viens au plus tôt te ranger sous sa loi :
Tu n'as été déjà que trop rebelle :
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi. (*bis.*)

Voici, Seigneur, cette brebis errante
Que vous daignez chercher depuis longtemps.
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre;
Sans me lasser, partout je te poursuis;
D'un Dieu pour toi, du père le plus tendre,
J'ai les bontés, ingrat, et tu me fuis!

Errant, perdu, je cherchais un asile;
Je m'efforçais de vivre sans effroi.
Hélas! Seigneur, pouvais-je être tranquille
Si loin de vous, et vous si loin de moi?

Attraits, frayeurs, remords, secret langage
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant?
Ai-je pour toi dû faire davantage?
Ai-je pour toi dû même en faire autant?

Je me repens de ma faute passée,
Contre le Ciel, contre vous j'ai péché;
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour;
Plus de rigueur vaincrait tes résistances,
Tu m'aimerais si j'avais moins d'amour.

Que je redoute un Juge, un Dieu sévère!
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix :
Comment oser vous appeler mon Père?
Comment oser me dire votre fils?

Marche au grand jour que t'offre ma lumière;
A sa faveur, tu peux faire le bien :
La nuit bientôt finira ta carrière,
Funeste nuit où l'on ne peut plus rien!

Dieu de bonté, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer,
Que j'ai longtemps vécu sans vous connaître!
Que j'ai longtemps vécu sans vous aimer!

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de la mort le jour est incertain :
Si j'ai promis de te donner ta grâce,
T'ai-je jamais promis le lendemain?

Votre bonté surpasse ma malice;
Pardonnez-moi ce long égarement;
Je le déteste, il fait tout mon supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

Le ciel doit-il te combler de délices
Dans le moment qui suivra ton trépas,
Ou bien l'enfer t'accabler de supplices?
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas.

Je ne vois rien que mon cœur ne défie,
Malheurs, tourments ou plaisirs les plus doux.
Non, fallût-il cent fois perdre la vie,
Rien ne pourra me séparer de vous.

HÉLAS ! QUELLE DOULEUR.

Air n. 127, p. 312.

Hélas ! quelle douleur
Remplit mon cœur,
Fait couler mes larmes !
Hélas ! quelle douleur
Remplit mon cœur
De crainte et d'horreur !
Autrefois,
Seigneur, sans alarmes,
De tes lois
Je goûtais les charmes.
Hélas ! vœux superflus !
Beaux jours perdus !
Vous ne serez plus !

La mort déjà me suit :
O triste nuit,
Déjà je succombe !
La mort déjà me suit,
Le monde fuit,
Tout s'évanouit.
Je la vois
Entr'ouvrant ma tombe,
Et sa voix
M'appelle, et j'y tombe.
O mort ! cruelle mort !
Si jeune encor,
Quel funeste sort !

Frémis, ingrat pécheur;
Un Dieu vengeur
D'un regard sévère...,
Frémis, ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur
Va sonder ton cœur!
Malheureux,
Entends son tonnerre,
Si tu peux,
Soutiens sa colère.
Frémis! seul aujourd'hui,
Sans nul appui,
Parais devant lui.

Grand Dieu, quel jour affreux
Luit à mes yeux!
Quel horrible abîme!
Grand Dieu, quel jour affreux
Luit à mes yeux!
Quels lugubres feux!
Oui, l'enfer,
Vengeur de mon crime,
Est ouvert,
Attend sa victime.
Grand Dieu! quel avenir!
Pleurer, gémir,
Toujours te haïr!

Beau ciel, je t'ai perdu,
Je t'ai vendu
Pour de vains caprices;
Beau ciel, je t'ai perdu,
Je t'ai vendu;
Regret superflu!
Loin de toi
Toutes les délices
Sont pour moi
De nouveaux supplices.
Beau ciel, toi que j'aimais,

Qui me charmais,
Ne te voir jamais !...

Jésus, manne des cieux,
Pain des heureux,
Mon cœur te réclame;
Jésus, manne des cieux,
Pain des heureux,
Viens combler mes vœux.
Désormais
Ta divine flamme
Pour jamais
Embrase mon âme.
Jésus, ô mon Sauveur,
Fais de mon cœur
L'éternel bonheur.

O vous, amis pieux,
Toujours joyeux
Et pleins d'espérance,
O vous, amis pieux,
Toujours joyeux,
Moi seul malheureux !
J'ai voulu
Sortir de l'enfance;
J'ai perdu
L'aimable innocence.
O vous, du ciel un jour
Heureuse cour,
Adieu, sans retour !

Non, non, c'est une erreur :
Dans mon malheur,
Hélas ! je m'oublie;
Non, non, c'est une erreur :
Dans mon malheur
Je trouve un Sauveur.
Il m'entend,
Me réconcilie,

Dans son sang
Je reprends la vie.
Non, non, je l'aime encor,
Et le remords
A changé mon sort.

LE PÉCHEUR CONVERTI.

Air n. 128, p. 314.

Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse ;
Sous le nom du plaisir il égara mes pas.
Insensé que j'étais ! je n'apercevais pas
L'abîme que des fleurs cachaient à ma faiblesse.

Mais enfin revenu de mes égarements,
Remettant mon salut à ta bonté chérie,
O mon Dieu, mon soutien, après mille tourments,
Quand je reviens à toi, je reviens à la vie. (*bis*.)

Faux plaisirs où je crus ne trouver que des charmes,
Ivresse de mes sens, trompeuse volupté,
Hélas ! en vous cherchant que vous m'avez coûté
De craintes, de douleurs, de regrets et de larmes !
Mais enfin, etc.

Vous qui par tant de soins souteniez mon enfance,
O mon père, ô ma mère, à combien de douleurs
Ma jeunesse indocile a dû livrer vos cœurs,
Et provoquer du Ciel la trop juste vengeance !
Mais enfin, etc.

Pardonnez, pardonnez à votre enfant coupable ;
Hélas ! cent fois puni d'oublier vos leçons,
Même au sein des plaisirs par des remords profonds
Il expiait déjà son crime impardonnable.
Mais enfin, etc.

Oui, mon Dieu, c'en est fait, touché de ta clémence,
Je quitte pour jamais le monde et ses appas.
Nouvel enfant prodigue, appelé dans tes bras,
Je retrouve à la fois mon père et l'innocence.
Car enfin, etc.

Sainte paix, calme heureux où mon âme repose,
Plaisirs délicieux dont s'enivre mon cœur,
Oh ! ne me quittez plus, donnez-moi le bonheur
Qu'en vain depuis longtemps le monde me propose.
Car enfin, etc.

ADIEU, PLAISIRS VOLAGES.

Air n. 129, p. 318.

C'en est donc fait, adieu, plaisirs volages
Qui n'avez pu jamais me rendre heureux;
Vous n'aurez plus mon cœur et mes hommages,
Vous n'aurez plus le tribut de mes vœux. (*bis.*)

Je l'ai trouvé ce Dieu si plein de charmes,
Ce Dieu qui seul peut conduire au bonheur :
Il tarira la source de mes larmes,
Il saura bien consoler ma douleur.

Que pouvais-tu me présenter d'aimable
Près de l'unique et divine beauté ?
Que pouvais-tu, monde si méprisable,
Que pouvais-tu pour ma félicité ?

De toi, Jésus, des pères le plus tendre,
De toi, Jésus, le plus doux des amis,
De toi, je veux désormais tout attendre;
Je sais, mon Dieu, ce que tu m'as promis.

Trois fois heureux celui qui sait te plaire !
Il goûte alors le plaisir le plus doux,
Oh ! quel bonheur d'aimer un si bon Père,
Notre Sauveur, notre ami, notre époux !

Vive Jésus, notre unique espérance !
Vive Jésus, et ses attraits vainqueurs !
Dans son amour soyons pleins de constance,
Et qu'en lui seul se consument nos cœurs.

J'AI CHASSÉ DIEU DE MON CŒUR.

Air n. 130, p. 320.

J'ai péché dès mon enfance,
J'ai chassé Dieu de mon cœur;
J'ai perdu mon innocence :
Quelle perte ! ah ! quel malheur !
J'ai péché, etc.

Oh ! qui mettra dans ma tête
Une fontaine de pleurs ?
A la perte que j'ai faite
Puis-je égaler mes douleurs ?
Oh ! qui mettra, etc.

En livrant mon cœur au crime
Dans quels maux l'ai-je plongé !
Dans quel effroyable abîme,
Hélas ! me suis-je engagé !
En livrant, etc.

Riche trésor de la grâce,
Te perdant, j'ai tout perdu;
Que faut-il donc que je fasse
Pour que tu me sois rendu ?
Riche trésor, etc.

Oh ! que mon âme était belle
Quand elle avait sa candeur !
Depuis qu'elle est criminelle,
O Dieu, quelle est sa laideur !
Oh ! que mon âme, etc.

Mon Dieu, quel bonheur extrême
Si j'étais mort au berceau,
Et si des fonts du baptême
On m'eût conduit au tombeau !

O Dieu, etc.

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres
Dans le mal que j'ai commis !

Malheur à vous, etc.

Ah ! Seigneur, je vous aborde
Tremblant et saisi d'effroi.
Dans votre miséricorde
Jetez un regard sur moi.

Ah ! Seigneur, etc.

Pardonnez à ce rebelle
Qui déplore son malheur.
Oui, désormais plus fidèle,
Il veut vous rendre son cœur.

Pardonnez, etc.

PARDON, MON DIEU.

Air n. 131, p. 321.

Mon Dieu, mon cœur touché
D'avoir péché
Demande grâce.
Joins à tous tes bienfaits
L'oubli de mes excès.
J'avais du monde, hélas ! voulu suivre la trace.

Pardon, mon Dieu, pardon !
N'es-tu pas un Dieu bon ?

Ah ! dans cette saison
Où ma raison
Devait te suivre,
J'errais les jours entiers
Dans de honteux sentiers.
Comment à mes malheurs m'as-tu laissé survivre ?
Pardon, etc.

Tu me disais souvent :
Viens, mon enfant,
Ma voix t'appelle.
J'allais à mes plaisirs,
Au gré de mes désirs;
Et tu pus si longtemps souffrir un fils rebelle !
Pardon, etc.

Je pouvais bien périr
Sans recourir
A ta clémence;
J'aurais traîné mes fers
Dans le fond des enfers :
Comment porter alors le poids de ta vengeance ?
Pardon, etc.

Etant si sensuel,
D'un feu cruel
Souffrir la peine !
Formé pour le bonheur,
Languir dans la douleur,
Et d'un maître irrité porter toute la haine !
Pardon, etc.

Mon Dieu, toujours gémir,
Jamais jouir
De ta présence !
N'avoir aucun espoir
D'aller un jour te voir !
Toujours porter l'ennui d'une éternelle absence !
Pardon, etc.

Condamné par ta loi,
Privé de toi
Par ma malice,
Coupable infortuné,
Pourquoi serais-je né?
Fais taire à mon égard les droits de ta justice.
Pardon, etc.

Plus juste désormais,
Et pour jamais
Toujours fidèle,
Je vivrai dans les pleurs,
Dans les saintes rigueurs,
Heureux si je parviens à la gloire immortelle!
Pardon, etc.

HEUREUX QUI DÈS SA NAISSANCE.

Airs n. 132 et 143, p. 323 et 348.

Heureux qui, dès son enfance
Soumis aux lois du Seigneur,
N'a pas avec l'innocence
Perdu la paix de son cœur! (*bis.*)

Chéri de celui qu'il adore,
Son bonheur le suit en tout lieu.
Que peut-il désirer encore
Quand il est l'ami de son Dieu?
Heureux qui, etc.

En vain la fortune couronne
Du pécheur les moindres désirs;
Le remords cruel empoisonne
Les plus vantés de ses plaisirs.
Heureux qui, etc.

Qui se laisse prendre à tes charmes,
Trop séduisante volupté,

Expiera bientôt dans les larmes
Le plaisir qu'il aura goûté.
Heureux qui, etc.

Le moment d'une folle ivresse
Fait place à celui des regrets;
Ce bonheur qu'il poursuit sans cesse,
Le mondain ne l'aura jamais.
Heureux qui, etc.

Seigneur, de ma tranquille vie
Rien ne saurait troubler le cours;
La paix ne peut être ravie
A qui veut vous aimer toujours.
Heureux qui, etc.

Le monde étale sa richesse :
Mais ces biens ne m'ont point tenté :
J'ai le trésor de la sagesse
Dans le sein de la pauvreté.
Heureux qui, etc.

La Croix où mon Jésus expire
Change mes peines en douceurs :
Si quelquefois mon cœur soupire,
C'est que je songe à ses douleurs.
Heureux qui, etc.

L'espoir d'une gloire immortelle
Et d'un bonheur toujours nouveau
Sème de fleurs pour le fidèle
Les bords si tristes du tombeau.
Heureux qui, etc.

Mon Dieu, j'y descendrai sans crainte,
Espérant des bras de la mort
Voler vers ta demeure sainte,
Et chanter dans un doux transport :
Heureux qui, etc.

DÉSIR DU CIEL.

Air n. 133, p. 326.

Quand de la terre je soupire,
Volerai-je vers les cieux ?
Loin de Jésus ma voix expire :
Les pleurs coulent de mes yeux.

O Sion, demeure chérie,
Des élus aimable patrie,
Quand m'appartiendront tes splendeurs !
Quand goûterai-je tes douceurs ! (*bis.*)

Ici les ombres m'environnent :
Je ne vois ni mon Sauveur,
Ni les rayons qui le couronnent ;
Quelle épreuve pour mon cœur !

O Sion, etc.

Je dis à l'aurore naissante :
Quand luira mon dernier jour ?
A la nuit : Comble mon attente.
Rien n'exauce mon amour.

O Sion, etc.

Fuyez, fuyez, heures cruelles !
Mon exil est un tourment ;
Vers les collines éternelles
Je m'élance à chaque instant.

O Sion, etc.

Là tariront enfin mes larmes ;
Là finiront mes langueurs ;
Là je puiserai sans alarmes
A la source des douceurs.

O Sion, etc.

Céleste paix, joie ineffable,
Vous serez un jour à moi.
Mes yeux un jour, Etre adorable,
Se reposeront sur toi.

O Sion, etc.

Paré de vêtements de gloire,
Je dirai l'hymne sans fin :
Reconnaissance, honneur, victoire,
Amour à l'Agneau divin.

O Sion, etc.

J'entends vos sublimes cantiques
Et vos chants mélodieux ;
Je vois vos fêtes magnifiques,
Heureux habitants des cieux !

O Sion, etc.

DÉSIRS DU CIEL.

Air n. 135, p. 330.

Dans une pure et douce ivresse
Je me croyais au haut des cieux,
Dans ce séjour plein d'allégresse
Et de plaisirs délicieux.

CHOEUR.

O ciel, séjour trois fois aimable,
Hélas ! pourquoi sitôt disparaître à mes yeux ?
Ah ! reparais, charme ineffable,
O ciel, séjour trois fois aimable !
Ah ! reparais, charme ineffable, } *bis.*
Et mets le comble à tous mes vœux. }

Sur le trône de sa puissance
Je voyais assis mon Sauveur;
Pénétrés de reconnaissance,
Les saints célébraient sa grandeur.
O ciel, etc.

J'entendais chanter les louanges
De sa suprême majesté;
Je croyais être avec les Anges
Au sein de la Divinité.
O ciel, etc.

Je me rappelle à la mémoire
Tout ce que j'ai vu dans les cieux,
Les chastes plaisirs de la gloire
Qui ravissent les bienheureux.
O ciel, etc.

Hélas! d'une céleste flamme
Tout mon cœur était embrasé;
Je sentais couler dans mon âme
Un doux torrent de volupté.
O ciel, etc.

Pourquoi tant de sollicitude
Pour embrasser la vanité?
Pourquoi si peu d'inquiétude
Pour les biens de l'éternité?
O ciel, etc.

Disparaissez, biens insipides
Qui feriez un jour mon malheur.
Je cherche des biens plus solides,
Qui doivent faire mon bonheur.
O ciel, etc.

C'est pour vous que mon cœur soupire,
O charmante félicité!

C'est vous seul que mon cœur désire,
O Dieu d'éternelle beauté !

O ciel, etc.

Ce monde est un lieu de misère,
C'est le séjour de la douleur;
Le ciel peut seul nous satisfaire;
Volons-y d'esprit et de cœur.

O ciel, etc.

C'est dans cette aimable patrie
Que mes vœux seront satisfaits;
C'est là le séjour de la vie,
C'est là le séjour de la paix.

O ciel, etc.

Fragiles beautés de la terre,
Dont nos faibles cœurs sont épris,
Qu'êtes-vous quand je considère
La majesté du paradis !

O ciel, etc.

Dans ce lieu de magnificence,
Plein de Dieu, le cœur est content :
Embrassons tous la pénitence,
Pour entrer dans ce lieu charmant.

O ciel, etc.

Bientôt finiront nos alarmes;
Bientôt finiront nos malheurs.
Lavons nos péchés par nos larmes;
Dieu lui-même essuiera nos pleurs.

O ciel, etc.

RÉNOVATION DES VOEUX DU BAPTÊME.

Air n. 136, p. 333.

Quand l'eau sainte du baptême
Coula sur vos fronts naissants,
Et qu'un Dieu, la bonté même,
Vous adopta pour enfants,
Muets encore,
D'autres promirent pour vous;
Aujourd'hui confessez tous
La foi dont un chrétien s'honore.

CHOEUR.

Foi de nos pères,
Notre règle et notre amour,
Nous adoptons en ce jour
Et ta morale et tes mystères. (*bis*.)

Annoncé par mille oracles,
Et de la terre l'espoir,
L'Homme-Dieu par ses miracles
Fait éclater son pouvoir.
Victime pure,
Il triomphe du trépas;
Et je n'adorerais pas
En lui l'auteur de la nature!
Foi de, etc.

Par un funeste héritage,
Nos parents avec le jour
Nous transmirent en partage
La haine d'un Dieu d'amour.
En vain je crie,
Le Ciel repousse mes pleurs;

Mais Jésus a dit : Je meurs ;
Et sa mort me rend à la vie.
Foi de, etc.

Ciel ! quelle robe éclatante !
Quel bain pur et bienfaisant !
Quelle parole puissante
D'un Dieu m'a rendu l'enfant !
Je te baptise...
Les cieux s'ouvrent, plus d'enfer :
Et des Anges le concert
M'introduit au sein de l'Eglise.
Foi de, etc.

De quel œil de complaisance
Vous me vîtes, ô mon Dieu,
Quand revêtu d'innocence
On m'emporta du saint lieu !
Pensée amère,
O beau jour trop tôt passé,
Hélas ! je me suis lassé,
Mon Dieu, de vous avoir pour père.
Foi de, etc.

J'ai blessé votre tendresse,
Violé vos saintes lois,
Vous me rappeliez sans cesse,
Je repoussais votre voix.
Ah ! si mes larmes
Ont mérité mon pardon,
Je puis de votre maison,
Seigneur, encor goûter les charmes.
Foi de, etc.

Loin de moi, monde profane !
Fuis, ô plaisir séduisant !
L'Evangile vous condamne ;
Vous blessez en caressant.

Sous votre empire,
Mon Dieu, sont les vrais trésors :
Vos douceurs sont sans remords :
C'est pour elles que je soupire.
Foi de, etc.

Loin de ces palais coupables
Où s'agite le pécheur,
Sous vos pavillons aimables
J'irai jouir du bonheur ;
Avant l'aurore
Mon cœur vous appellera,
Et quand le jour finira
Mes chants vous béniront encore.
Foi de, etc.

LES VOEUX DU BAPTÊME.

Air n. 137, p. 336.

Toujours, toujours, lorsque de mon baptême
Le souvenir se retrace en mon cœur,
Toujours, toujours de ce bonheur suprême
Je rends hommage au divin Rédempteur.
O fonts sacrés où je repris naissance
En recevant mes serments de ce jour,
Soyez témoins de la sainte alliance
Que je renoue avec Dieu pour toujours.

Toujours, toujours, toi que Jésus me prêche
O pauvreté, je serai ton enfant ;
Toujours, toujours, l'aspect de l'humble crèche
Sera pour moi l'aspect le plus charmant.
Si tu le veux, de chaumière en chaumière
J'irai quêter mon pain de chaque jour,
Et je serai sans abri sur la terre :
Voilà comment je t'aimerai toujours.

Toujours, toujours, ô vertu ravissante,
Toi qui des lis efface la beauté,
Toujours, toujours dans mon âme innocente,
Tu règneras, divine pureté.
Pour toi l'amour d'un enfant de Marie
Des purs esprits doit égaler l'amour,
Et dans un siècle où partout l'on t'oublie
Ne faut-il pas que je t'aime toujours ?

Toujours, toujours à ta volonté sainte
J'aurai, Seigneur, un cœur obéissant;
Toujours, toujours sans retard et sans crainte,
J'immolerai volonté, jugement.
Jésus, mon Roi, fais qu'en tout temps fidèle
Je t'obéisse en tout et par amour;
Plutôt mourir que de vivre rebelle
Et de cesser de t'obéir toujours.

Toujours, toujours, mère tendre et chérie
Qui nuit et jour me portes dans ton sein,
Toujours, toujours, Eglise qu'on renie,
Je serai tien, quel que soit ton destin;
J'ai tout reçu des mains de ta tendresse,
Et je pourrais t'abandonner un jour !
Non, je te fais l'éternelle promesse
Et de te suivre et de t'aimer toujours.

Toujours, toujours, ô Vierge, sous ton aile
Je laisserai ces saints engagements;
Toujours, toujours, ô gardienne fidèle,
Préserve-les des injures du temps.
Hélas ! je crains que l'enfer en furie
Ne me prépare encor de mauvais jours :
Sois ma défense, invincible Marie,
Je ne vaincrai que pour t'aimer toujours.

RÉNOVATION DES VOEUX DU BAPTÊME

Air n. 138, p. 339.

Je viens, mon Dieu, ratifier moi-même
Ce que pour moi l'on promit autrefois :
Les vœux sacrés par moi faits au baptême,
Je veux les faire aujourd'hui de mon choix.

Je te renonce, ô prince tyrannique,
Roi des enfers, cruel usurpateur !
Je te déteste, et mon désir unique
Est d'obéir à la loi du Seigneur. (*bis.*)

Je te renonce, ô péché détestable,
Poison mortel, malgré tous tes attraits !
Oui, pour te rendre à mon cœur haïssable,
Il me suffit qu'à mon Dieu tu déplais.
Je te renonce, ô prince, etc.

Plutôt mourir, monde impur, que de vivre
Selon tes lois et tes perverses mœurs ;
Ce que toujours mon âme prétend suivre,
C'est l'Evangile et ses saintes rigueurs.
Je te renonce, ô prince, etc.

De tout mon cœur, mon Dieu, je renouvelle
Ces vœux sacrés ; je les fais pour toujours,
Et je prétends être toujours fidèle
A les garder avec votre secours.
Je te renonce, ô prince, etc.

Vous m'avez mis au rang inestimable
Dè vos enfants, ô Père tout-puissant !
Je veux pour vous, ô Père tout aimable,
Avoir la crainte et l'amour d'un enfant !
Je te renonce, ô prince, etc,

Divin Jésus, je promets de vous suivre;
D'être à vous seul je me fais une loi :
Non, ce n'est plus pour moi que je veux vivre
Comme mon chef vous seul vivez en moi.

Je te renonce, ô prince, etc.

Esprit divin, remplissez-moi sans cesse;
Animez-moi, Dieu sanctificateur;
Et qu'à jamais fidèle à ma promesse,
Je vous conserve au milieu de mon cœur.

Je te renonce, ô prince, etc.

BÉNISSEZ LE SEIGNEUR.

Air n. 139, p. 342.

Bénissez le Seigneur suprême,
Petits oiseaux, dans vos forêts;
Dites sous ces ombrages frais :
  Dieu mérite qu'on l'aime. (*bis.*)

Doux rossignols, dites de même,
Ou tous ensemble, ou tour à tour,
Et que les échos d'alentour
  Vous répondent qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle,
Bénissez Dieu; rien n'est plus doux :
Je devrais plus gémir que vous,
  Car je suis moins fidèle.

Paissez, moutons, en assurance,
Et bénissez le bon Pasteur :
Voit-il en moi cette douceur?
  Ah! quelle différence!

Tendres zéphyrs qui dans nos plaines
Murmurez si paisiblement,
Bénissez-le fidèlement
  Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries
Bénissez Dieu, petits ruisseaux :
Tout passe, hélas ! comme vos eaux
Passent dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile;
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs :
Je le dis en versant des pleurs,
Je suis l'arbre stérile.

Charmantes fleurs, un jour fait naître
Et mourir cet éclat si doux :
Je mourrai bientôt après vous,
Plus tôt que vous peut-être.

Mer en courroux, mer implacable,
Je dois bien craindre le Seigneur :
Ainsi que vous dans sa fureur,
Ah ! qu'il est redoutable !

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
Dites son pouvoir, sa grandeur :
Dieu peut confondre le pécheur
Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,
Disais-je un jour, plein de ferveur,
Si je vous offense, Seigneur,
Remonte vers sa source.

Mais remontez avec vitesse
Vers cet endroit d'où vous partez;
Changez de cours, fleuve, changez;
Car je pèche sans cesse.

Comme le cerf court aux fontaines,
Pressé de soif et de chaleur,
Ainsi je vais à vous, Seigneur :
Adoucissez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,
Les campagnes et les moissons,
Les rivières et les poissons,
Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puissant en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur;
Je suis un ingrat, un pécheur;
Mais vous êtes mon père.

LE SEIGNEUR BÉNI DANS LES OISEAUX.

Air n. 141, p. 346.

Que chantez-vous, petits oiseaux?
Je vous regarde et vous écoute;
C'est Dieu qui vous a faits si beaux :
Vous le chantez sans doute. (*bis.*)

Son nom vous anime en ces bois.
Vous n'en célébrez jamais d'autre;
Faut-il que mon ingrate voix
N'imite pas la vôtre? (*bis.*)

Vos airs si tendres et si doux
Lui rendent tous les jours hommage :
Le bénirai-je moins que vous?
Je lui dois davantage. (*bis*)

LE CIEL.

Air n. 142, p. 347.

Sainte cité, demeure permanente,
Sacré palais qu'habite le grand Roi,
Où doit sans fin régner l'âme innocente,
Quoi de plus doux que de penser à toi?

Beauté divine, ô beauté ravissante,
Tu fais l'objet du suprême bonheur !
Ah ! quand naîtra cette aurore brillante
Où nous pourrons contempler ta splendeur ?

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse :
C'est un torrent des plus chastes plaisirs :
On n'y ressent ni douleur ni tristesse ;
On n'y connaît ni regrets ni soupirs.

Tes habitants ne craignent plus d'orage ;
Ils sont au port, ils y sont pour jamais ;
Un calme entier deviendra leur partage :
Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix.

De quel éclat ce Dieu les environne !
Ah ! je les vois tout brillants de clarté ;
Rien ne saurait y flétrir leur couronne ;
Leur vêtement est l'immortalité.

Pour les élus il n'est plus d'inconstance,
Tout est soumis au joug du saint amour ;
L'affreux péché n'a plus là de puissance ;
Tout bénit Dieu dans cet heureux séjour.

Puisque Dieu seul est notre récompense,
Qu'il soit aussi la fin de nos travaux :
Dans cette vie un moment de souffrance
Mérite au ciel un éternel repos.

LE TRIOMPHE DE L'ÉGLISE.

Airs n. 146 et 155, p. 354 et 377.

Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre ?
Pourquoi tant d'armements divers ?
Vous vous réunissez pour déclarer la guerre
A l'arbitre de l'univers.

Tremblez, ennemis de sa gloire;
Tremblez, audacieux mortels!
Il tient en ses mains la victoire,
Tombez au pied de ses autels.

La religion nous appelle,
Sachons vaincre, sachons périr :
Un chrétien doit vivre pour elle,
Pour elle un chrétien doit mourir. (*bis*.)

Longtemps, ah! trop longtemps plongé dans les ténèbres,
Assis à l'ombre de la mort,
L'univers gémissant sous ces voiles funèbres
Soupirait pour un meilleur sort.
Jésus paraît, à sa lumière
La nuit disparaît sans retour,
Comme on voit une ombre légère
S'enfuir devant l'astre du jour.
La religion, etc.

Pour soumettre à ses lois tous les peuples du monde
Il ne veut que douze pêcheurs,
Dont la main soutiendra le royaume qu'il fonde
Sur les débris de mille erreurs.
Nouveaux guerriers, prenez la foudre;
Allez conquérir l'univers;
Frappez, brisez, mettez en poudre
L'idole du monde pervers.
La religion, etc.

Les voilà ces héros! du couchant à l'aurore
Leur voix, plus prompte que l'éclair,
A brisé tous ces dieux que l'univers honore
D'un culte sorti de l'enfer.
Ouvrant les yeux à la lumière,
Rome éclairera les mortels,
Et foulera dans la poussière
Ses temples, ses dieux, ses autels.
La religion, etc.

Implacables tyrans, votre main meurtrière
Fait couler le sang à grands flots;
Mais le sang est fécond, et du sein de la terre
S'élève un essaim de héros,
Et courbant eux-mêmes leurs têtes,
Seigneur, sous le joug de tes lois,
Après trois siècles de tempêtes
Les princes arborent la croix.
La religion, etc.

O cité des chrétiens, toi dont la destinée
Est de régner sur l'univers,
De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,
Aujourd'hui tu bénis tes fers.
La religion triomphante
Sur le trône de tes Césars
Veut que les peuples qu'elle enfante
Combattent sous tes étendards.
La religion, etc.

Sainte Eglise, c'est toi qui m'as donné la vie;
Tu m'as nourri dès le berceau;
Enrichi de tes biens, ah ! si mon cœur t'oublie,
S'il ne t'aime jusqu'au tombeau,
Que jamais ma langue glacée
Ne prête de sons à ma voix,
Et que ma droite desséchée
Me punisse et venge tes droits.
La religion, etc.

CRI DE GUERRE

CONTRE LE RESPECT HUMAIN.

Air n. 147, p. 357.

Allons, enfants de l'Evangile,
Foudroyez le respect humain;
Qu'enfin cette idole fragile
Tombe aujourd'hui sous votre main

Rougirez-vous du Roi de gloire,
Vous ses amis, vous ses soldats ?
Quand Jésus vous guide aux combats,
Pourriez-vous céder la victoire ?

Du monde osez braver la haine, les mépris;
Pour Dieu vivez, mourez; le ciel en est le prix.
Du monde osons braver la haine, les mépris :
Pour Dieu vivons, mourons; le ciel en est le prix.

Non, non, tandis que dans mes veines
Il restera du sang chrétien,
Monde, tes menaces sont vaines;
Seigneur, ton camp sera le mien.
A la croix je serai fidèle,
Je la défendrai de mon bras;
Et si je ne triomphe pas,
Du moins je tomberai près d'elle.

Du monde, etc.

Allez, chrétiens pusillanimes,
Ne profanez point ce saint lieu;
La faiblesse est mère des crimes,
Et qui tremble n'est point à Dieu.
Vous redoutez les vains murmures
D'hommes contre vous impuissants;
Que feriez-vous si des tyrans
Il fallait subir les tortures ?

Du monde, etc.

Voyez, précédé de ses Anges,
S'avancer le Juge éternel;
Voyez les célestes phalanges
Préparer le glaive immortel.
Eh bien, ingrat ! voilà ton maître :
Tu rougissais de le servir;
Lui-même de toi va rougir;
Ose encore le méconnaître !

Du monde, etc.

Aimable vainqueur de nos âmes,
T'appartenir est notre honneur :
O céleste objet de nos flammes,
Te chérir est notre bonheur.
Jésus, conduis-nous sur ta trace :
Que pourra l'enfer en courroux ?
Et qui prévaudra contre nous
Si tu nous soutiens par ta grâce ?

Du monde, etc.

DÉSIR DU CIEL.

Air n. 148, p. 360.

Quand vous contemplerai-je,
O céleste séjour ?
Quand, ô mon Dieu, serai-je
Avec vous pour toujours ?

O régions si belles
Où tout comble nos vœux !
Ah ! que n'ai-je des ailes
Pour m'envoler aux cieux ! (*bis.*)

Ah ! comblez mon attente
En m'attirant à vous ;
Mon âme languissante
Ne désire que vous.

O régions, etc.

Partons donc, ô mon âme,
Quittons ces tristes lieux ;
D'une divine flamme
Allons brûler aux cieux.

O régions, etc.

Non, non, toute la terre
Ne peut remplir mon cœur.

Qui peut me satisfaire ?
Vous seul, vous seul, Seigneur.
O régions, etc.

Quoi ! tant d'hommes avides
Pour les biens d'ici-bas !
Et les seuls biens solides,
On ne les cherche pas !
O régions, etc.

Je méprise la terre,
Ses biens et ses plaisirs;
Non, rien ne peut m'y plaire;
Au ciel sont mes désirs.
O régions, etc.

Le seul point nécessaire,
Oui, c'est le paradis :
Voilà l'unique affaire;
Heureux qui l'a compris !
O régions, etc.

JE RIS DU MONDE ET DE SES PROMESSES,

DIEU SEUL REMPLIRA MES VŒUX.

Air n. 149, p. 362.

Non, non, la gloire ni les richesses
Ne nous peuvent rendre heureux :
Je ris du monde et de ses promesses:
Dieu seul, Dieu seul remplira mes vœux.
Sa parole est immuable,
Eternelle comme lui :
Il est solide, il est stable;
Qu'il soit mon unique appui.
Non, non, etc.

Tu n'as rien que de frivole,
Monde vain, monde imposteur!
Comme un monde qui s'envole,
Ainsi passe ton bonheur.

Non, non, etc.

En vous je ne vois que vide,
Plaisirs jadis enchanteurs;
En vous tout est faux, perfide
Je renonce à vos douceurs.

Non, non, etc.

Seigneur, sois mon héritage;
Je n'attends rien que de toi.
Tu sais mieux, ô Père sage,
Ce qui me convient que moi.

Non, non, etc.

Soumis à ta providence,
Qui nourrit jusqu'aux oiseaux,
Avec même confiance
Je reçois les biens, les maux.

Non, non, etc.

DIEU SEUL!

Air n. 150, p. 364.

Il n'est pour moi qu'un seul bien sur la terre,
Et c'est Dieu seul, Dieu seul est mon trésor;
Dieu seul, Dieu seul allége ma misère,
Et vers Dieu seul mon cœur prendra l'essor.
Je bénis sa tendresse,
Et répète sans cesse
Ce cri d'amour, cet élan d'un grand cœur :
Dieu seul, Dieu seul, voilà le vrai bonheur!

Dieu seul, Dieu seul guérit toute blessure ;
Dieu seul, Dieu seul est un puissant secours ;
Dieu seul suffit à l'âme droite et pure,
Et c'est Dieu seul qu'elle cherche toujours.
Répétons, ô mon âme,
Ce chant qui seul enflamme,
Ce cri d'amour, ce cantique du cœur :
Dieu seul, Dieu seul, voilà le vrai bonheur !

Quel déplaisir pourra jamais atteindre
Cet heureux cœur que Dieu seul peut charmer ?
Grand Dieu ! quels maux ce cœur pourra-t-il craindre ?
Il n'en est point quand on sait vous aimer.
Aimer un si bon Père,
C'est commencer sur terre
Ce chant d'amour de la sainte cité :
Dieu seul, Dieu seul pour une éternité !

COEUR DE JÉSUS.

Air n. 151, p. 566.

Cœur de Jésus, ô source intarissable
De tout vrai bien, de douceur, de bonté,
Tu réunis dans ton centre adorable
Tous les trésors de la divinité !
Maître des dons de sa magnificence,
Arbitre seul des célestes faveurs,
Cœur plein d'amour, tu mets ta complaisance
A les répandre, à les voir dans nos cœurs. (*bis.*)

Mais, doux Jésus, c'est peu pour ta tendresse ;
Ton divin cœur, fixé sur nos autels,
Se reproduit, se ranime sans cesse
Pour s'y prêter au bonheur des mortels.
C'est là toujours que, placé sur un trône
D'amour, de paix, de grâce et de douceur,
Pour eux il s'offre, il s'immole, il se donne,
Pour tout retour n'exigeant que le cœur.

Cœurs trop longtemps endurcis, insensibles,
A ses désirs vous refuseriez-vous?
Par quels bienfaits, par quels traits plus visibles,
Peut-il montrer ses tendres soins pour nous?
Ce riche don de son amour extrême
Ne pourra-t-il vous vaincre, vous charmer?
Ah! mille fois, mille fois anathème
Au cœur ingrat qui ne veut point l'aimer.

Par quels excès, hélas! d'irrévérence,
De sacrilége et de témérité,
Par quel oubli, par quelle indifférence
N'ose-t-on point outrager sa bonté!
Cœurs innocents, et vous, âmes ferventes,
Vengez, vengez et sa gloire et ses dons;
Rendez pour lui vos flammes plus ardentes,
Vos vœux plus purs, vos respects plus profonds.

Que sur la terre, à jamais d'âge en âge,
Ce Cœur sacré, caché dans nos lieux saints,
Ait et les vœux, et l'amour, et l'hommage,
Et le tribut de l'encens des humains!
Que dans les cieux les puissances l'honorent!
Qu'il règne après les siècles éternels;
Que tous les cœurs et l'aiment et l'adorent;
Que tous les cœurs soient pour lui des autels!

Cœur de Jésus, sois à jamais ma gloire;
Sois mon amour, mes charmes, ma douceur;
Sois mon soutien, ma force, ma victoire,
Ma paix, mon bien, ma vie et mon bonheur;
Sois à jamais toute mon espérance;
Sois mon secours, mon guide, mon Sauveur;
Sois mon trésor, ma fin, ma récompense,
Mon seul partage et le tout de mon cœur.

PERÇANT LES VOILES DE L'AURORE.

Air n. 152, p. 370.

Perçant les voiles de l'aurore,
Le jour apparait dans les cieux :
Ainsi, Cœur sacré que j'adore,
Tout rayonnant d'amour, tu viens frapper mes yeux.

Séraphins, à ce Roi suprême
Souffrez que j'offre mes ardeurs :
Pour aimer Jésus comme il aime,
Faibles mortels, c'est trop peu de nos cœurs.

Toujours dans cet heureux asile
Jésus fixera son séjour :
Venez, peuple tendre et docile,
Venez donner vos cœurs au Cœur du Dieu d'amour
Séraphins, etc.

Ce cœur, généreux, magnanime,
Du Ciel irrité contre nous
Voulut devenir la victime,
Et nous mettre à l'abri des traits de son courroux.
Séraphins, etc.

Des instruments de son supplice
Il dresse un trophée en ce jour :
Quel noble et touchant artifice
Pour captiver nos cœurs, les gagner sans retour !
Séraphins, etc.

Contemplez la croix qui s'élève
Du Cœur entr'ouvert de Jésus :
Le sang de Jésus est la séve
Qui fait croître et fleurir cet arbre des élus.
Séraphins, etc.

Sondez la profonde blessure
D'où les flots de sang ont coulé :
C'est là qu'attendri je mesure
A quel excès d'amour Jésus s'est immolé.
Séraphins, etc.

Comptez ces épines cruelles ;
Jésus en soutint les rigueurs :
A leur aspect, âmes charnelles,
Oseriez-vous encor vous couronner de fleurs !
Séraphins, etc.

Que vois-je ! des torrents de flammes
S'élancent du Cœur de mon Dieu !
Amour, oui, c'est toi qui l'enflammes ;
Ah ! partout en ces lieux répands un si beau feu.
Séraphins, etc.

Autour de ce Cœur, ô saints Anges,
Tremblants et joyeux à la fois,
Chantez, célébrez ses louanges ;
A vos chants s'uniront et nos cœurs et nos voix.
Séraphins, etc.

PÉCHEURS, ENTENDEZ-VOUS.

Air n. 153, p. 372.

Pécheurs, entendez-vous la foudre
Grondant dans les cieux contre nous,
Et prête à nous réduire en poudre ?
Hâtons-nous par nos pleurs d'en prévenir les coups.

Déplorons notre longue ivresse, (*bis.*)
Abjurons notre longue erreur :
Jésus nous invite et nous presse ;
Courons, volons nous jeter dans son cœur.

Ah ! si par des larmes amères
Enfin vous n'apaisez le Ciel ;
Des iniquités de vos pères
Sur vous se vengera le bras de l'Eternel.
Déplorons, etc.

Grand Dieu, vois notre pénitence ;
En nous vois ton peuple chéri.
Dans Sodome si ta clémence
Eût vu dix innocents, elle n'eût point péri.
Déplorons, etc.

N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?
Où sont tes antiques bontés ?
Dans l'horreur qui nous environne
N'entends-tu que la voix de nos iniquités ?
Déplorons, etc.

O peuple si longtemps rebelle,
Pourquoi fermons-nous notre cœur ?
La voix du Seigneur nous appelle ;
Il cherche le retour, non la mort du pécheur.
Déplorons, etc.

Chrétiens, le Seigneur est un père ;
Il est juste, mais il est bon ;
Un soupir fléchit sa colère :
Aux pleurs du repentir il offre le pardon.
Déplorons, etc.

AU SACRÉ COEUR.

Air n. 154, p. 374.

Sur tes autels, ô ma patrie,
Quel emblème mystérieux !
Français, une image chérie
Enfin reparaît à vos yeux :

Sigué d'amour et d'espérance,
Salut, aimable et divin Cœur,
Tu promets encor le bonheur
Aux derniers âges de la France (*bis.*)

O Foi, quand la France éperdue
Voyait s'éteindre ton flambeau,
Soudain du milieu de la nue
Apparaît un astre nouveau :
Un Cœur .. à sa douce présence
Tressaillent cent peuples divers :
S'il brille par tout l'univers,
Ses premiers feux sont pour la **France.**

Quand jadis dans la solitude,
O tendre amante de Jésus!
Tu faisais ton unique étude
De nous retracer ses vertus,
Devant la timide innocence
Le Ciel abaissant sa hauteur,
Jésus te présente son Cœur
Embrasé d'amour pour la France.

Trop heureuse dépositaire
De l'auguste présent des cieux,
La France fut donc la première
A l'environner de ses vœux.
En vain une fausse science
Voulut l'arracher des autels :
Rome parle, et tous les mortels
Suivent l'exemple de la France.

IMMORTELLE SION.

Air n. 156, p. 379.

mortelle Sion, de ton auguste enceinte,
vre à nos yeux ravis la gloire et la grandeur;
ntre-nous du Très-Haut l'éternelle splendeur
la céleste cour de sa majesté sainte.

Venez, illustres chœurs des esprits bienheureux,
Répéter à jamais sur vos lyres sublimes :
Votre triomphe est glorieux (*bis.*)
Sur l'ange des abîmes. (*bis.*)

Déjà je vois Michel, plus brillant que l'aurore,
Qui, le glaive à la main, précipite aux enfers,
Comme un foudre lancé dans le vide des airs,
Cet archange orgueilleux que l'univers abhorre.

Venez, etc.

Là je vois Gabriel, qui d'une Vierge mère
Le premier révéra la gloire et le bonheur :
A sa voix descendit l'Homme-Dieu, le Sauveur,
Qui du joug infernal vint affranchir la terre.

Venez, etc.

Là je vois Raphaël, dont le bras tutélaire
Du bras du Tout-Puissant emprunte sa vigueur,
Il saisit le démon, il dompte sa fureur,
Et sur nos maux applique un baume salutaire.

Venez, etc.

Là des groupes sacrés de protecteurs fidèles
S'attachent à nos pas, dirigent nos destins;
Et nous marchons en paix dans les sentiers divins
Sous l'abri bienfaisant de leurs puissantes ailes.

Venez, etc.

Salut, Trônes, Vertus, Principautés, Archanges,
Chérubins, Séraphins et Dominations!
Accueillez nos transports, nos bénédictions;
Accueillez le tribut de nos justes louanges.

Venez, etc.

PLAINTES ET ESPÉRANCES DE L'ÉGLISE.

Air n. 157, p. 382.

Permettras-tu que ton culte périsse,
O Dieu sauveur, ô fils de l'Eternel?
Quoi! désormais l'auguste sacrifice
N'aura donc plus de temple ni d'autel! (*bis.*)

L'Eglise en deuil, plaintive, désolée,
Ne cesse, hélas! d'implorer son époux:
Par les méchants d'insultes accablée,
Doit-elle enfin succomber sous leurs coups?

Des loups cruels, ô Dieu, confonds la rage;
Défends, Seigneur, tes fidèles brebis:
De ton troupeau, de ton faible héritage
Epargne au moins les malheureux débris.

Mais c'en est fait, je vois fuir la tempête,
Je vois briller l'aurore d'un beau jour.
Sainte Sion, pour toi quel jour de fête!
De tes enfants célèbre le retour.

Sèche tes pleurs, mets un terme à ta plainte.
Non, non, tes murs ne seront pas déserts;
Déjà la foule inonde ton enceinte;
Sous tes parvis j'entends mille concerts.

O culte saint, l'enfer en vain conspire
Pour diviser ce que tu réunis:
Du Dieu de paix tu rétablis l'empire;
La Foi triomphe, il n'est plus d'ennemis.

INVOCATION A L'ANGE GARDIEN.

Air n. 159, p. 385.

O vous qui nuit et jour,
Céleste intelligence,
Dans ce mortel séjour
Veillez à ma défense;
Qui portez mes soupirs, mes vœux
Aux pieds du monarque des cieux,
Ange de paix, par quel retour
Paierai-je tant d'amour? (*bis.*)

L'enfer veut me ravir
A vos mains paternelles;
Mais je ne puis périr
A l'ombre de vos ailes.
Satan s'est armé contre moi :
Mais peut-il m'inspirer l'effroi ?
Soyez mon guide et mon soutien,
Et je ne crains plus rien.

Mais, oh! combien de fois
Mon cœur léger, volage,
Fut sourd à votre voix,
A votre doux langage!
Je repoussais un tendre ami
Pour suivre un cruel ennemi :
Ah! désormais vous obéir
Fera tout mon plaisir.

Expirer dans les bras
De Jésus, de Marie,
Oh! bienheureux trépas
Qui nous donne la vie!
Dans ce moment, saint protecteur,
Vous pouvez tout pour mon bonheur;
Suggérez-moi les noms chéris
De la Mère et du Fils.

BONHEUR DES SAINTS.

Air n. 160, p. 387.

Chantons les combats et la gloire
Des saints, nos illustres aïeux.
Ils ont remporté la victoire,
Ils sont couronnés dans les cieux.
Il n'est plus pour eux de tristesse,
Plus de soupirs, plus de douleurs :
Ils moissonnent dans l'allégresse
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs. (*bis.*)

Objets des tendres complaisances
De l'Eternel, du Tout-Puissant,
Ses grandeurs sont leurs récompenses;
Son amour est leur aliment.
Ce divin Soleil de justice
Toujours échauffe, toujours luit,
Sans que jamais il s'obscurcisse;
C'est dans le ciel un jour sans nuit.

Là d'une splendeur éternelle
Brillent les martyrs triomphants,
Et dans une gloire immortelle
Règnent les confesseurs constants :
Les vierges offrent leurs couronnes,
Les époux leur fidélité,
Le riche montre ses aumônes,
Et le pauvre sa piété.

Là d'une charité parfaite
Tous les bienheureux sont unis ;
De cette paisible retraite
Tous les envieux sont bannis.

Il n'est plus de sollicitude
Qui trouble leur félicité :
Ils sont dans une quiétude
Qui remplira l'éternité.

Grands saints, vous êtes nos modèles,
Nous serons vos imitateurs;
Nous voulous vous être fidèles,
Daignez être nos protecteurs.
Puissions-nous, marchant sur vos traces,
Etre toujours à Dieu soumis!
Sollicitez pour nous ses grâces,
Puisque vous êtes ses amis.

Vous habitez votre patrie,
Et nous errons comme étrangers;
Votre sort est digne d'envie,
Et le nôtre plein de dangers;
Vous fûtes tout ce que nous sommes,
Au mal exposés comme nous;
Demandez au Sauveur des hommes
Qu'un jour nous régnions avec vous.

A SAINT JOSEPH.

Air n. 161, p. 389.

Digne époux d'une Vierge mère.
Qui nous adopta pour enfants,
Vous êtes aussi notre père,
Vous en avez les sentiments.
Témoin fortuné de l'enfance
Et des premiers pas de Jésus,
Obtenez-nous son innocence;
Faites naître en nous ses vertus. (*bis.*)

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâce
Ce lis qui brille dans vos mains!
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les saints.

Digne époux, etc.

O chef de la famille sainte,
Saint patriarche, ô noble époux,
Joseph, ouvrez-moi cette enceinte
Où mon Dieu vécut avec vous.

Digne époux, etc.

Dites-moi quel fut son silence,
Sa douceur, son humilité,
Son admirable obéissance
Et son immense charité.

Digne époux, etc.

Apprenez-moi comment on l'aime,
Comment il reçoit notre amour,
Comment pour sa bonté suprême
Tout cœur doit brûler chaque jour.

Digne époux, etc.

Daignez tous les jours de ma vie
Veiller sur moi, me secourir,
Et qu'entre Jésus et Marie
Comme vous je puisse mourir.

Digne époux, etc.

CANTIQUE A SAINT JOSEPH.

Air n. 162, p. 392.

Puissant protecteur de l'enfance,
Trop heureux gardien de Jésus,
Obtenez-nous son innocence,
Faites croître en nous ses vertus. (*bis.*)

Digne époux d'une Vierge mère
Qui nous adopta pour enfants,
Vous êtes aussi notre père,
Prenez pour nous ses sentiments.
Puissant protecteur, etc.

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâce
Ce lis qui brille dans vos mains!
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les saints.
Puissant protecteur, etc.

Ah! si quelque jour vers l'Egypte
Le malheur conduisait nos pas,
Veillez sur nous dans notre fuite,
Portez-nous aussi dans vos bras.
Puissant protecteur, etc.

Montrez-nous cet enfant de gloire
Qui renversa tous les faux dieux,
Et, soutenus par sa victoire,
Nous triompherons sous ses yeux.
Puissant protecteur, etc.

CANTIQUE EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

Air n. 163, p. 394.

Remplis d'une sainte allégresse,
De Marie exaltons l'époux,
Et puisqu'il partage pour nous
Son amour, sa vive tendresse,
Que dans nos cœurs reconnaissants
Son nom s'unisse au nom d'une Mère chérie.
Oui, les vrais enfants de Marie,
Joseph, sont aussi tes enfans. (*bis.*)

De sa mère à ta vigilance
Dieu même confia l'honneur,
Et je vois briller sur ton cœur
Le lis, emblème d'innocence;
C'est la fleur de nos jeunes ans,
Fais que jamais en nous elle ne soit flétrie.
Souviens-toi qu'enfants de Marie
Nous sommes aussi tes enfants.

O fidèle dépositaire
Du trésor le plus précieux,
Toi qui sauvas le Roi des cieux
Des fureurs d'un roi de la terre,
Entends nos cris et nous défends
Des traits envenimés de l'enfer en furie;
Souviens-toi qu'enfants de Marie
Nous sommes aussi tes enfants.

Et puisqu'en ta main paternelle
Le Très-Haut mit l'enfant Jésus,
Céleste froment des élus,
Gage de la vie éternelle,
Exauce nos désirs ardents :
Que de ce pain sacré notre âme soit nourrie !
Souviens-toi qu'enfants de Marie
Nous sommes aussi tes enfants.

Et quand l'heure sera venue
Où Dieu brisera nos liens,
Accours à notre aide, et soutiens
Notre âme tremblante, éperdue;
Guide alors ses pas chancelants
Vers l'éternel séjour, vers la sainte patrie;
Souviens-toi qu'enfants de Marie
Nous sommes aussi tes enfants.

HOMMAGE A SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

Air n. 164, p. 398.

Fortunés habitants des cieux,
Quittez un moment vos portiques;
A nos accents harmonieux
Mêlez vos célestes cantiques.
Unissons nos sacrés accords;
Au saint patron de la jeunesse
Consacrons les pieux transports
D'une vive et douce allégresse. (*bis.*)

Chantons Louis en ce beau jour :
De la vertu, de l'innocence
Son nom seul inspire l'amour,
Et les fait chérir de l'enfance.
Foulant aux pieds les biens du temps,
Louis fut pur comme les Anges :
Il n'est que des cœurs innocents
Qui puissent chanter ses louanges.

Encor dans le sein maternel,
Il reçoit l'onde salutaire;
Il semble naître pour le ciel
Avant de naître pour la terre.
Ravis d'un spectacle si beau,
Anges saints, avec complaisance
Entourez son sacré berceau,
Veillez sur sa fragile enfance.

Croissez, enfant chéri des cieux :
Croissez sous l'aile tutélaire
De celle qu'un prodige heureux
En naissant vous donna pour mère.
Quand la mort menaçait vos jours
Elle protégea votre vie,

Et vous en finirez le cours
Sous les auspices de Marie.

Ni le monde, ni ses appas,
Ni la splendeur du diadème,
Rien ne peut ralentir ses pas
Quand il entend la voix suprême :
Il fuit les douceurs de la cour,
Il se dérobe à ses hommages :
Dans l'oubli du sacré séjour
Il cache le plus beau des âges.

Mûr pour le ciel dès son printemps,
Sans regrets il quitte la terre ;
Mais il sut en quelques instants
Remplir une longue carrière ;
Et sur les ailes de l'amour
Porté vers sa chère patrie,
Il vole au céleste séjour,
Où déjà son âme est ravie.

Heureux, bienheureux mille fois
L'enfant qui le prend pour modèle,
Qui de bonne heure entend la voix
De ce guide aimable et fidèle !
Pour l'enfant qu'elle a mis au jour
Une mère a moins de tendresse
Que Louis ne ressent d'amour.
Pour notre timide jeunesse.

Grand Saint, qui dans un corps mortel
Parus un ange sur la terre,
Dépose aux pieds de l'Eternel
De nos cœurs l'ardente prière.
Si nous ne pouvions obtenir
La couronne de l'innocence,
Fais qu'il accorde au repentir
La palme de la pénitence.

HOMMAGE A SAINT FRANÇOIS RÉGIS.

Air n. 165, p. 398.

Quel nom de gloire a réjoui ces terres ?
De quel éclat s'embellissent les cieux ?
C'est vers Régis, l'apôtre des chaumières,
Que notre encens s'élève avec nos vœux.
Ta main, Seigneur, en miracles féconde,
Honore ainsi le plus humble mortel.
Abaissez-vous, vaines grandeurs du monde;
Tombez, tombez au pied de son autel.

Esprit d'amour, dès sa plus tendre enfance
Tu l'enrichis de tes trésors divins,
Tu reposais des yeux de complaisance
Sur un enfant ignoré des humains :
Quelles faveurs tu versas dans son âme !
Quels feux sacrés tu jetas dans son cœur !
Du pur amour il a conçu la flamme :
Ses traits brûlants attestent son ardeur.

Le voyez-vous dans une humble retraite
Se préparer aux combats du Seigneur ?
Le voyez-vous voler à la conquête
De l'univers qu'il parcourt en vainqueur ?
Du bon Pasteur retraçant le modèle,
Le voyez-vous précipiter ses pas ?
Régis poursuit la brebis infidèle,
Ou triomphant la porte dans ses bras !

Elevez donc, orgueilleuses Cévennes,
De vos rochers les sommets orgueilleux :
Elevez-vous, que vos cimes hautaines
Portent sa gloire et son nom jusqu'aux cieux.
Vos rocs sanglants, vos glaces meurtrières
Un seul instant n'ont pu le retenir...
Pour un apôtre il n'est pas de barrières
Quand on lui montre une âme à conquérir.

Autour de lui formant une couronne,
Le peuple avide écoutait ses accents,
Et l'on eût dit un père qu'environne
L'heureux essaim des plus tendres enfants.
Régis parlait : sa voix pleine de charmes
Touchait les cœurs et les rendait heureux ;
De tous les yeux coulaient de douces larmes
Quand pour patrie il leur montrait les cieux.

Tout dans la France a ressenti son zèle ;
J'y vois partout les traces de ses pas :
Ici Régis fléchit un cœur rebelle ;
Là son ardeur affrontait le trépas.
Il a paru dans nos temples antiques ;
Ils ont souvent retenti de sa voix :
Dans nos hameaux, sur nos places publiques
Il a planté l'étendard de la croix.

Aimable Saint, la France est ta patrie ;
Elle te donne un tombeau glorieux :
Aime-la donc cette terre chérie,
Jette sur elle un regard de tes yeux.
De ses enfants exauce la prière :
Hélas ! sa foi s'éteint de jour en jour ;
Conserve-lui cette douce lumière,
Et pour son Dieu rallume son amour.

RECUEILLONS-NOUS.

Air n. 166, p. 401.

Recueillons-nous, le prodige s'opère ;
Jésus paraît, Jésus descend des cieux ;
En ce moment il arrive en ces lieux ;
Je me prosterne et le révère ;
Je l'adore et je crois.

C'est mon Roi,
C'est mon Père :
Le mystère
Ne l'est plus pour moi.
Une céleste lumière
Brille et m'éclaire,
Oui, je le crois.

Disparaissez, vains objets de la terre ;
Vous n'aurez plus d'empire sur mon cœur.
Jésus sera ma joie et mon bonheur,
Je veux le servir et lui plaire ;
Je le prends pour mon Roi.
C'est vers moi
Qu'il s'abaisse :
Sa tendresse
Réveille ma foi.
Que sa bonté me bénisse !
Que j'accomplisse
Sa sainte loi !

POUR TERMINER UN BEAU JOUR DE FÊTE.

Air n. 167, p. 403.

Jour heureux, jour de vrai plaisir,
Où Dieu s'est fait ma nourriture ;
Jour heureux, jour de vrai plaisir,
Faut-il te voir sitôt finir ?
Pour une âme innocente et pure
Jour heureux, jour de vrai plaisir,
Faut-il te voir sitôt finir ? (*ter.*)
Biens, honneurs, beauté frivole,
Adieu donc, et pour jamais.
Vers Dieu mon âme s'envole ;
Il me comble de bienfaits.

Toujours, céleste patrie,
Mon cœur soupire pour toi :
Tu contiens ce que j'envie,
Mon Dieu, mon Père et mon Roi.
Jour heureux, etc.

Sous tes auspices, Marie,
Nous terminons ce beau jour;
Dans la céleste patrie
Réunis-nous pour toujours.
Jour heureux, etc.

SALUT, AIMABLE ASILE.

Air n. 168, p. 406.

Salut, aimable et cher asile,
Où Dieu même instruit ses enfants,
Où des beautés de l'Evangile
Il charme leurs cœurs innocents. (*bis.*)
Ce n'est plus au bruit du tonnerre
Qu'il vient leur annoncer ses lois;
C'est un Sauveur, un tendre père,
Dont j'entends aujourd'hui la voix.
Salut, etc.

Ici la Foi de ses nuages
Semble à nos yeux se dégager;
Ici nos cœurs sont moins volages,
Et le saint joug est plus léger.
Salut, etc.

Ici par sa force secrète
L'exemple soutient nos travaux :
Tels savent braver la tempête,
En s'unissant les arbrisseaux.
Salut, etc.

Dans tes murs, ô doux sanctuaire,
Pour moi le ciel a plus d'attraits;
Plus vive y monte ma prière,
Plus prompts descendent ses bienfaits.

Salut, etc.

Ah! pour cette troupe nombreuse
Qu'ici commence le beau jour
Où des saints la famille heureuse
Vivra, Seigneur, de ton amour.

Salut, etc.

LE PURGATOIRE.

Air n. 169, p. 408.

Au fond des brûlants abîmes
Nous gémissons, nous pleurons,
Et pour expier nos crimes,
Loin de Dieu nous y souffrons.
Hélas! hélas!
Feu vengeur, de tes victimes
Les pleurs ne t'éteignent pas.

Hélas! hélas! etc.

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous;
A nos maux soyez propices,
O nos frères, sauvez-nous.
Hélas! hélas!
Le ciel sans vos sacrifices
Ne les abrégera pas.

Hélas! hélas! etc.

Tandis que les âmes pures
Prennent leur vol vers les cieux,

Mille légères souillures
Nous retiennent dans ces feux.
Hélas ! hélas !
Dans ces cruelles tortures
Ne nous abandonnez pas.

Hélas ! hélas ! etc.

De ces flammes dévorantes
Vous pouvez nous arracher :
Hâtez-vous, âmes ferventes,
Dieu se laissera toucher.
Hélas ! hélas !
De ces peines si cuisantes
La fin ne vient-elle pas ?

Hélas ! hélas ! etc.

Des soupirs, des vœux, des larmes,
Offerts au Seigneur pour nous,
Seraient de puissantes armes
Contre son juste courroux.
Hélas ! hélas !
Dans nos maux, dans nos alarmes
Ne nous aiderez-vous pas ?

Hélas ! hélas ! etc.

Grand Dieu, de votre justice
Désarmez le bras vengeur :
Que votre malheur finisse
Par le sang d'un Dieu sauveur.
Hélas ! hélas !
Votre main libératrice
Ne s'étendra-t-elle pas ?

Hélas ! hélas ! etc.

QUAND TE VERRAI-JE, O BELLE PATRIE.

Air n. 170, p. 410.

Quand te verrai-je, ô belle patrie,
Où Dieu seul doit faire mon bonheur;
Où mon âme d'amour attendrie
Ne brûlera que pour le Seigneur ?

Ah ! pourquoi sur la rive étrangère
Voudrais-je prolonger mon séjour ?
Voyageur exilé sur la terre,
Loin du ciel je languis nuit et jour.

De la Foi la clarté douce et pure
Dans mon cœur fait naître un noble espoir;
Mais pour charmer les maux que j'endure,
O mon Dieu ! j'ai besoin de vous voir.

Ah ! pourquoi, etc.

Les soupirs, les pleurs sont mon partage.
Sur vos bords, habitants de Cédar,
Quand pourrai-je quitter votre plage?
Quand viendra le signal du départ ?

Ah ! pourquoi, etc.

De Jésus la charité me presse;
Mes désirs sont le fruit de ma foi;
Si la mort fait naître mon ivresse,
C'est qu'au ciel sont tous les biens pour moi.

Ah ! pourquoi, etc.



DIEU BÉNI DANS SES OEUVRES.

Air n. 171, p. 412.

Du Roi des cieux tout célèbre la gloire,
Tout à mes yeux peint un Dieu créateur :
De ses bienfaits perdrais-je la mémoire?
Tout l'univers m'annonce son auteur.
L'astre du jour m'offre par sa lumière
Un faible trait de sa vive clarté.
Au bruit des flots, à l'éclat du tonnerre,
Je reconnais le Dieu de majesté.

Hôtes ailés de ce riant bocage,
Chantez, chantez, redoublez vos concerts;
Par vos accents rendez un digne hommage
Au Dieu puissant qui régit l'univers.
Par vos doux sons, votre tendre ramage,
Vous inspirez l'innocence et la paix,
Et vos plaisirs du moins ont l'avantage
Que les remords ne les suivent jamais.

Aimables fleurs qui parez ce rivage
Et que l'aurore arrose de ses pleurs,
De la vertu vous me tracez l'image
Par l'éclat pur de vos vives couleurs :
Si vous séchez où l'on vous voit éclore
Et ne brillez souvent qu'un jour ou deux,
Votre parfum après vous dure encore,
De la vertu symbole précieux.

Charmant ruisseau qu'on voit dans la prairie
Fuir, serpenter, précipiter ton cours,
Tel est, hélas ! le cours de notre vie :
Comme tes eaux s'écoulent nos beaux jours.
Tu vas te perdre à la fin de ta course
Au sein des mers d'où jamais rien ne sort;
Et tous nos pas ainsi dès notre source,
Toujours errants, nous mènent à la mort.

Paisible agneau qui pais dans cette plaine,
Que tu me plais par ta docilité !
Au moindre mot du berger qui te mène,
On te voit suivre avec fidélité.
Si des pasteurs choisis pour nous conduire
Nous écoutions comme toi la leçon,
Les loups cruels voudraient en vain nous nuire;
Tu suis l'instinct mieux que nous la raison.

Toi, papillon, qui d'une aile légère
De fleur en fleur vole sans t'arrêter,
De nos désirs tel est le caractère :
Aucun objet ne peut nous contenter.
Nous courons tous de chimère en chimère,
Croyant toujours trouver un vrai bonheur;
Mais ici-bas c'est en vain qu'on l'espère,
Et Dieu peut seul remplir tout notre cœur.

BONHEUR DE SERVIR DIEU DÈS LA JEUNESSE.

Air n. 172, p. 412.

Jeunes enfants, votre Sauveur
Vous a choisis par préférence;
Il chérit en vous la candeur
Et les charmes de l'innocence.
Puissiez-vous sentir ce bonheur,
Et goûter pour lui sans partage
Tous les transports d'une ferveur
Qui croisse avec vous d'âge en âge ! (*bis.*)

Venez au pied du saint autel
A lui seul consacrer vos âmes;
A ce bienfaiteur immortel
Portez le tribut de vos flammes.
Oh ! si vous êtes innocents,
Il vous tient ce tendre langage :
Laissez-moi venir ces enfants;
Mon royaume est fait pour cet âge.

Aimer le monde et ses plaisirs,
C'est un désordre, une folie;
Suivre ses coupables désirs,
C'est trop ressembler à l'impie :
Mais payer d'un juste retour
Un Dieu dont nous sommes l'image,
Et lui rendre amour pour amour,
C'est le triomphe de votre âge.

Quand dans un siècle corrupteur
La piété n'a plus d'asile,
Qu'on ne peut à son Créateur
Rendre un culte pur et tranquille,
C'est plus que jamais la saison
De fuir, d'abhorrer davantage
Ce monde affreux dont le poison
Semble n'épargner aucun âge.

Monde, par la foi combattu,
Tu voudrais en vain nous séduire;
Les saints attraits de la vertu
A nos yeux viennent de reluire:
Tu n'enseignes que vanité,
Tu ne donnes que l'esclavage;
Nous détestons la volupté,
Elle est le poison du jeune âge.

Seigneur, si jamais les penchants
De notre inconstante nature
Allaient vous ravir notre encens
Pour l'offrir à la créature;
Hélas! si nous devions périr,
Du vice éprouvant le ravage,
Retranchez pour nous l'avenir,
Et coupez le fil de notre âge.

Vierge patronne des enfants,
Notre amour et notre espérance,
Contre les démons rugissants,
Nous réclamons votre puissance :

Préservez-nous de tout péril;
Loin de nous écartez l'orage;
De vos enfants dans cet exil
Montrez-vous la mère à tout âge.

AMOUR, HONNEUR ET GLOIRE A JÉSUS.

Air n. 173, p. 416.

Que mon sort a de charmes,
Jésus est dans mon cœur;
Je ne crains plus d'alarmes
Qui troublent mon bonheur.

CHOEUR.

Amour, honneur et gloire
A Jésus, mon divin Sauveur.
A lui seul la victoire;
Qu'il règne dans mon cœur.
Amour, honneur et gloire
A Jésus, mon divin Sauveur.
A lui seul la victoire;
Qu'il règne dans mon cœur. (*bis.*)

O centre invariable
Des plus pures douceurs!
O source intarissable
Des célestes faveurs!

Amour, etc.

A son cœur adorable
Je consacre mon cœur;
De son joug tout aimable
Je fais tout mon bonheur.

Amour, etc.

A Jésus la victoire
Sur ce monde trompeur;
Je mets toute ma gloire
A servir mon Sauveur.

Amour, etc.

Adieu, monde perfide;
Adieu, vaine grandeur;
J'ai le seul bien solide,
Jésus est dans mon cœur.

Amour, etc.

Monde insensé, je foule
A tes pieds les honneurs;
Je méprise la foule
De tes adorateurs.

Amour, etc.

Oui, désormais sans crainte,
Content dans les douleurs,
Je t'embrasse, ô Croix sainte,
Et toutes tes rigueurs.

Amour, etc.

O PRODIGE D'AMOUR.

Air n. 174, p. 418.

e d'amour, spectacle ravissant,
pain qui n'est plus Dieu cache sa présence.
le pécheur il est encor mourant;
s étonnés l'adorent en silence.
Prosternez-vous, offrez des vœux :
Oui, mortels, c'est le Roi des cieux.

Non content d'expirer sur un infâme bois,
L'immortel Souverain de toute la nature
Aux yeux de ses enfants une seconde fois
S'immole, et tous les jours devient leur nourriture.
Prosternez-vous, etc.

La croix ne nous cachait que la Divinité;
L'Homme-Dieu tout entier s'éclipse en ce mystère;
Mais je l'y reconnais dans la réalité;
C'est mon aimable Roi, c'est mon Dieu, c'est mon Père.
Prosternez-vous, etc.

Sacrifice d'amour, ô temple, ô saint autel
D'où la Foi fait jaillir la grâce du Calvaire,
Puisse couler sur nous en ce jour solennel
De son sang précieux la vertu salutaire!
Prosternez-vous, etc.

O sacré monument de la mort du Sauveur,
Pain vivant, qui donnez la vie au vrai fidèle,
De mon âme soyez l'aliment, la douceur,
Qu'elle brûle pour vous d'une ardeur éternelle!
Prosternez-vous, etc.

Jésus qu'un voile obscur ici cache à mes yeux,
Satisfaites bientôt la soif qui me dévore;
Que je vous voie enfin dans ce royaume heureux
Où l'âme à découvert vous aime et vous adore.
Oh! quand verrai-je ce beau jour
Qui couronnera mon amour?

AU DIEU D'AMOUR GLOIRE.

Air n. 175, p. 420.

Au Dieu d'amour gloire à toute heure,
Honneur à jamais en tous lieux.

Pour nous il abaisse les cieux;
Près de nous il fait sa demeure.

Non, non, non, de tant de bienfaits
Ne perdons jamais la mémoire;
Non, non, non, ne cessons jamais
De publier partout sa gloire.

Des grands, des puissants de la terre
Il ne cherche pas les palais;
D'un cœur pur les simples attraits
Ont seuls le bonheur de lui plaire.

Non, non, etc.

L'autel est son trône de grâce,
Il y règne au milieu de nous:
Son divin cœur, ouvert à tous,
Nous attend pour y prendre place.

Non, non, etc.

Près de nous sa vive tendresse
Le retient la nuit et le jour:
A lui faire souvent la cour
N'est-il pas juste qu'on s'empresse?

Non, non, etc.

Dans nos travaux, dans nos misères
Il est le Dieu consolateur;
Et dans ses regrets le pécheur
Trouve en lui le meilleur des pères.

Non, non, etc.

Oui, dans ce mystère adorable
Jésus pour nous brûle d'amour;
Pour lui désormais en retour
Brûlons d'un amour ineffable.

Non, non, etc.

Pleins d'une douce confiance,
Prosternons-nous à son autel,
Et qu'un dévouement éternel
Prouve notre reconnaissance.

Non, non, etc.

CANTIQUE DU SOIR.

Air n. 176, p. 422.

Le soleil vient de finir sa carrière,
Comme un instant le jour s'est écoulé :
Jour après jour ainsi la vie entière
S'écoule et passe avec rapidité.
Y pensons-nous à cette heure dernière
Où s'ouvrira pour nous l'éternité? (*bis.*)

A chaque instant l'éternité s'avance;
Travaillons-nous à nous y préparer?
De nos péchés faisons-nous pénitence,
Et savons-nous du moins les abjurer?

Y pensons-nous, etc.

Si cette nuit le souverain Arbitre
Nous appelait devant son tribunal,
A sa clémence avons-nous quelque titre?
Que lui répondre en cet instant fatal?

Y pensons-nous, etc.

Le cœur touché d'un repentir sincère,
Pleurons, pleurons les fautes de ce jour;
Du Dieu vengeur désarmons la colère,
Un cœur contrit regagne son amour.

Y pensons-nous, etc.

CANTIQUE POUR L'AVENT.

Air n. 177, p. 424.

Le Dieu que nos soupirs appellent,
Hélas ! ne viendra-t-il jamais ?
Les siècles qui se renouvellent
Accompliront-ils ses décrets ? (*bis*.)

Le verrons-nous bientôt éclore
Ce jour promis à notre foi ?
Viens dissiper, brillante aurore,
Les ombres de l'antique loi.

C'en est fait, le moment s'avance :
Un Dieu vient essuyer nos pleurs ;
Il va combler notre espérance,
Et mettre fin à nos malheurs.

Fille des rois, ô Vierge aimable,
Parais, sors de l'obscurité ;
Reçois le prix inestimable
Que tes vertus ont mérité.

Des promesses d'un Dieu fidèle
Le gage en tes mains est remis ;
Quel bonheur pour une mortelle !
Un Dieu va devenir ton fils.

Dans sa demeure solitaire
Je vois un ange descendu :
O prodige ! ô grâce ! ô mystère !
Dieu parle, et le Verbe est conçu.

Mortels, d'une tige coupable
Rejetons en naissant flétris,
Dieu brise le joug déplorable
Où vivaient nos aïeux proscrits.

Son amour nous rend tout facile;
Ne combattons plus ses desseins;
Parmi nous lui-même il s'exile
Pour finir l'exil des humains.

Il répand des grâces nouvelles,
Consomme ses engagements :
A ses lois soyons tous fidèles
Comme il le fut à ses serments.

NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Air n. 178, p. 426.

Silence, ciel ! silence, terre !
Demeurez dans l'étonnement :
Un Dieu pour nous se fait enfant;
L'amour, vainqueur en ce mystère,
Le captive aujourd'hui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui.

Disparaissez, ombres, figures,
Faites place à la vérité;
De notre Dieu l'humanité
Vient accomplir les Ecritures.
Il naît pauvre aujourd'hui,
Tandis que toute la terre, etc.

A minuit une vierge-mère
Produit cet astre lumineux :
En ce moment miraculeux
Nous appelons Dieu notre frère;
Qui croirait aujourd'hui,
Hélas ! que toute la terre, etc.

Il a pour palais une étable,
Pour courtisans des animaux,

Pour lit la paille et les roseaux;
Et c'est cet état lamentable
Qu'il choisit aujourd'hui,
Tandis que toute la terre, etc.

Quel spectacle, humaine sagesse!
La grandeur dans l'abaissement:
L'Eternel enfant d'un moment,
Un Dieu revêtu de faiblesse,
Souffrant et sans appui,
Tandis que toute la terre, etc.

Glaçons, frimas, saison cruelle,
Suspendez donc votre rigueur:
Vous faites souffrir votre auteur,
Qui vient de sa gloire éternelle
Descendre en ce réduit,
Tandis que toute la terre, etc.

Venez, pasteurs, en diligence,
Adorez votre Dieu Sauveur;
Il est jaloux de votre cœur;
Il vous aime par préférence.
Il naît pauvre aujourd'hui,
Tandis que toute la terre, etc.

Noël, Noël en cette fête,
Noël, Noël avec ardeur;
Noël, Noël au Dieu Sauveur!
Faisons de nos cœurs sa conquête;
Chantons tous aujourd'hui
Noël pour toute la terre;
Car toute la terre est à lui.

DÉCORATION DES AUTELS

OU JÉSUS-CHRIST REPOSE.

Air n. 179, p. 428.

Allons parer le sanctuaire,
Ornons à l'envi nos autels :
Jésus du sein de la lumière
Descend au milieu des mortels.
Plus il s'abaisse,
Plus sa tendresse
Mérite un généreux retour.
A nos louanges,
O chœur des Anges,
Mêlez vos cantiques d'amour ! (*bis.*)

Baignons de pleurs l'auguste table
Où son sang coule encor pour nous ;
Au pied de ce calvaire aimable,
Enfants de Dieu, prosternez-vous.
De sa justice
Ce sacrifice
Arrête le bras irrité,
Et sur le juste
Sa voix auguste
Du Ciel appelle la bonté
De sa justice, etc.

Accourons tous à l'arche sainte ;
Riches, ornez-la de présents :
Nous, saisis d'amour et de crainte,
Portons-y des cœurs innocents.
L'or, la poussière,
Dieu de lumière,
Devant toi sont d'un même prix :

Un cœur qui t'aime,
Beauté suprême,
Voilà les dons que tu chéris.
L'or, la poussière, etc.

CANTIQUE

POUR LA MESSE D'ACTIONS DE GRACES

après une distribution de prix.

Air n. 180, p. 430.

LE SEIGNEUR.

Triomphante jeunesse,
En ce jour solennel
Portez votre allégresse
Au pied de mon autel. (*bis.*)

LES ÉLÈVES.

Grand Dieu, c'est toi qui donnes
La victoire aux vainqueurs,
Reçois, reçois donc les couronnes
Et les prix et les cœurs. (*bis.*)

LE SEIGNEUR.

C'est moi dont la lumière
Eclaira vos esprits,
Et qui dans la carrière
Vous guida vers le prix. (*bis.*)

LES ÉLÈVES.

Grand Dieu, etc.

LE SEIGNEUR.

Sans moi la renommée
N'est qu'un son, qu'un vain bruit,
Une vaine fumée
Qui s'échappe et s'enfuit. (bi

LES ÉLÈVES.

Grand Dieu, etc.

LE SEIGNEUR.

Et que sert le génie
Au superbe vainqueur?
Sa science est folie
Dès qu'elle enfle son cœur. (bi

LES ÉLÈVES.

Grand Dieu, etc.

LE SEIGNEUR.

Pour vous, troupe fidèle
D'enfants que je chéris,
D'une offrande si belle
Vous recevrez le prix. (bi

LES ÉLÈVES.

Grand Dieu, etc.

LE SEIGNEUR.

Oui, quiconque me donne
Avec sincérité
S'assure la couronne
De l'immortalité. (bi

LES ÉLÈVES.

Grand Dieu, etc.

A la fin de la messe, le prêtre, au nom du Seigneur, remet aux élèves leurs prix comme un monument de leurs travaux et de leurs succès. — Les couronnes restent appendues dans l'église comme un gage de reconnaissance envers Dieu, auteur de tous les talents, à qui seul appartiennent l'honneur et la gloire.

LE SEIGNEUR.

J'ai reçu votre offrande;
J'ai vu votre ferveur :
Venez que je vous rende
Tout hormis votre cœur. (*bis.*)

CHOEUR. — LES ÉLÈVES.

A toi, grand Dieu, la gloire
Des travaux, des succès;
Chanter, chanter notre victoire
C'est chanter tes bienfaits.

LE SEIGNEUR.

Que l'humble modestie,
Ce gage des élus,
Décore votre vie,
Rehausse vos vertus.

LES ÉLÈVES.

A toi, etc.

LE SEIGNEUR.

Craignez de la louange
Les charmes séduisants,
Et sachez sans mélange
Me renvoyer l'encens. (*bis.*)

LES ÉLÈVES.

A toi, etc.

LE SEIGNEUR.

A la reconnaissance
Qu'exigent mes bienfaits
Ajoutez la constance
De m'aimer à jamais. (*bis.*)

LES ÉLÈVES.

A toi, etc.

LE SEIGNEUR.

Si vous êtes fidèles,
Je serai généreux,
Et des faveurs nouvelles
Couronneront vos vœux. (*bis*).

LES ÉLÈVES.

A toi, etc.

LE SEIGNEUR.

Pour des palmes mortelles
Offertes dans ces lieux,
Des palmes éternelles
Vous attendent aux cieux. (*bis.*)

LES ÉLÈVES.

A toi, etc.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

—

Pages.

FIN DE LA TABLE.

Tours. — Impr. Mame.

AMOUR

A JÈSUS-CHRIST.

—

ON TROUVE :

Chez les Frères PERISSE, les cantiques : GLOIRE A MARIE
du même Auteur.

AMOUR
A JÉSUS-CHRIST

RECUEIL

DE 40 NOUVEAUX CANTIQUES

DÉDIÉS

A LA DIVINE EUCHARISTIE,

Composés pour les Prières des Quarante Heures de Paris et pour les Saluts du T.-S. Sacrement.

PAROLES DE ***,

Mises en musique à deux et trois voix, avec accompagnement (*ad libitum*) d'orgue ou de piano,

PAR HERMANN,
Père Augustin-Marie du Très-Saint Sacrement, Carme déchaussé, Auteur des Cantiques : *Gloire à Marie*.

Paroles seules. — 5e Édition.

PERISSE FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS.

PARIS,
NOUVELLE MAISON,
RUE SAINT-SULPICE, 38
Angle de la place St-Sulpice.

LYON,
ANCIENNE MAISON,
GRANDE RUE MERCIÈRE, 33
et rue Centrale, 68.

1861

APPROBATION

DE

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE D'AGEN.

Convaincu que les paroles de cette dédicace et les sentiments exprimés dans ce Recueil de Cantiques sont de nature à augmenter dans les cœurs l'amour pour Jésus-Christ et l'Auguste Sacrement de nos autels, nous approuvons avec joie et empressement ce pieux travail.

† JEAN, *évêque d'Agen.*

Villeneuve, le 17 mars 1851.

APPROBATION

DE L'ORDRE DES CARMES DÉCHAUSSÉS.

J. M. J.

Nos Fr. Dominicus à S. Joseph, Vicarius Provincialis Carmelitarum discalceatorum in Galliâ, potestate ab admodum Rev. P. N. Paulo à S. Joseph, Definitore et Generali eorumdem Carmelitarum discalceatorum, ad id nobis concessâ sub die 18 mensis decembris 1850, permittimus ut liber cui titulus : *Amour à Jésus-Christ, Recueil de 40 Cantiques, Hymnes et Motets dédiés à la sainte Eucharistie*, à Fr. Augustino-Maria à SS^{mo} Sacramento, Religioso Ordinis nostri conscripto, typis edi possit ac valeat, servatis in reliquis de jure servandis.

In quorum fidem præsentes dedimus sigillo nostro munitas ac propriâ manu subscriptas.

Aginni, in conventu nostro SS. Vincentii et Caprasii, die 14 martii 1851.

(Locus † sigilli.)

Fr. Dominicus a S. Joseph,
Vic. prov.

Fr. Franciscus a Jesu Maria Joseph,
Secretarius.

DÉDICACE.

-o●o-

Divine Eucharistie! hostie sacrée qui vous immolez chaque jour sur l'autel pour expier mes crimes...

O Jésus adoré, Agneau sans tache qui ne cessez de répandre votre sang divin pour apaiser la justice de votre Père céleste...

Victime innocente et trois fois sainte, qui payez pour le coupable une rançon infinie de mérite et de sacrifice.

Je veux vous chanter des cantiques d'amour et de jubilation !!!

O sacrement adorable, source enivrante où mes lèvres altérées boivent à longs traits les prémices de la vie éternelle!

Mon cœur déborde de joie... il a besoin de vous

bénir et de dire vos louanges en des hymnes
légresse et d'actions de grâces; car j'apprend
mes frères de Paris jouissent maintenant
bonheur ineffable : tous les jours ils vous v
ouvrir la porte de votre prison d'amour,
vous exposer à leurs regards éblouis, et vou
frir à leur adoration perpétuelle!!!

Et les cloches de la capitale s'ébranlent
vous annoncer; et les processions déploient
bannières pour vous conduire en triomphe;
premier pasteur établit, dans les églises où
va vous adorer, un culte solennel et magnifi

Il invite les chrétiens à orner vos autels; i
pelle vos enfants à venir vous chanter des hy
et des cantiques; il préside lui-même à cett
admirable qui se perpétue de sanctuaire en
tuaire, fête qui n'a pas de lendemain, et pr
ainsi à cette adoration éternelle qui doit fai
félicité de vos prédestinés, couronnés dan
cieux.

Enfin, comme si nous assistions à une résu
tion des premiers siècles de notre Église, et
mettre le comble à la tendresse de son trou
*choisi, l'au*guste et pieux archevêque institue

chacun des trois jours une communion générale...

A cette nouvelle, ô mon Dieu, ma poitrine se dilate; des larmes de joie mouillent mes paupières, et ma pensée me transporte sous ces parvis fortunés, où la foule de vos enfants chéris vient recevoir avidement au pied de votre tabernacle *le pain descendu du ciel, le gage de notre immortalité.*

Quel triomphe pour la foi! quel heureux augure pour la France!... Non, ô mon Dieu, Dieu de bonté, Père des miséricordes, vous ne laisserez pas périr un pays où l'on vous donne de si fervents témoignages d'une sainte dilection, où tant d'âmes vont s'empourprer de votre sang versé pour le salut du monde.

Bénissez le prélat qui éternise la mémoire de son épiscopat par un acte aussi glorieux; inscrivez son nom pour toujours dans le livre de vos élus.

Bénissez ces nombreux et fidèles amis qui se pressent autour de vos saints autels; embrasez-les de plus en plus de ce *feu que vous êtes venu apporter sur la terre,* et dont les torrents jaillissent sur votre hostie d'amour...

Pour moi, que vous avez conduit dans la solitude

dour me parler au cœur; — pour moi,
jours et les nuits s'écoulent délicieusem
les célestes conversations de votre prése
rable, entre les souvenirs de la commun
jourd'hui et les espérances de la commu
demain..., dans l'union amoureuse d'un I
la plus pauvre de ses créatures;

J'embrasse avec transport les murs de m
chérie, où rien ne me distrait de mon
pensée; où je ne respire que pour ain
divin sacrement; où délivré du fardeau
périssables, dénué de tout ce qui retient à
et brisant les entraves qui captivent les
puis, comme la colombe, prendre mon
m'élever vers les régions éthérées du sa
percer les mystérieuses nuées qui env
votre tabernacle, m'exposer aux rayons p
de ce beau soleil de grâce, et me plonger
océan de lumière pour me consumer aux
de cette fournaise ardente.

Puis, m'abritant sous l'ombre rafraî
de cet arbre de vie, j'en respire les fle
savoure les fruits... Je me laisse bercer do
au son de vos suaves paroles, et m'end

d'amour et de bonheur, aux pieds de mon Bien-Aimé...

Hæc requies mea in seculum seculi : hic habitabo, quoniam elegi eam.

Mais, tandis que mes genoux creusent, à vous adorer, le sol béni du silencieux Carmel, ma voix ne pourrait-elle, franchissant l'espace, se mêler aux hymnes de la grande ville?

Vous m'avez donné, Dieu d'amour, un langage d'harmonie. — Resterai-je muet à ce culte qu'on vous rend? — Si vos amis, ô divine Eucharistie! s'émeuvent pour vous glorifier, n'ai-je pas aussi un Hosanna à chanter à votre gloire, et un rameau de palmier à porter sous vos pas?

Ne suis-je pas moi-même un trophée vivant de vos victoires sur le prince de ce monde, sur le mal, sur l'impiété, sur les passions terribles; un trophée de victoire, que vous avez cloué à votre autel?...

O Jésus adoré, je dois mêler mes chants aux hymnes de Paris! car c'est dans la grande cité, et caché sous les voiles eucharistiques, que vous m'avez dévoilé les vérités éternelles; et le premier mystère que vous révélâtes à mon cœur, ce fut

votre présence réelle au très-saint Sacrement.

Ne voulais-je pas, juif encore, m'élancer à la table sainte, pour vous porter à mon cœur éperdu?

— Et si j'ai demandé le baptême à grands cris, n'était-ce pas surtout pour m'unir à vous? — Inquiet, soupirant après ce beau jour de ma vie, je pleurais de jalousie en voyant communier; je dévorais des yeux cette petite hostie, où votre amour pour les hommes emprisonne un Dieu infini...

Ce que vous fîtes alors pour me consoler d'une douloureuse attente, je ne peux le dire ici; *secretum meum mihi.*

Enfin, admis à ce banquet des cieux, j'y puisai une force inconnue contre moi-même. Cette chair divine me transforma en un homme nouveau; ce talisman me préserva des assauts d'un monde tentateur; ce trésor me détacha de tout ce qui autrefois me subjuguait en maître.

Une soif toujours plus brûlante me poussait à cette *source d'eau vive*; je me sentais dévoré, pour ce *froment des élus,* d'une faim de famélique.

Pour vous contempler à souhait, les heures du jour s'envolaient trop vite; j'appelai à moi des chrétiens brûlant du même feu, et nous allions

passer les nuits dans vos églises... Un saint prêtre nous guidait. Le soir, sa main vous exposait sur l'autel... et l'aurore nous retrouvait agenouillés encore devant votre splendeur...

Nuits inénarrables! *que ma langue s'attache à mon palais et que ma main se dessèche*, si jamais je vous oublie! — Dans ces nuits célestes, ô mon Jésus! vous m'attiriez à vous par un charme si irrésistible, par un charme si doux, si tendre et si aimable, que le dernier fil se rompit entre moi et le monde, et je courus loin des villes me jeter dans vos bras, pour vivre tout à vous, sans partage à jamais!

Ne faut-il pas que je vous chante des hymnes d'allégresse?

N'est-ce pas votre sacrement qui a fait tout cela, qui m'a fait renoncer aux séduisants plaisirs, pour une salutaire pénitence; au faste et aux grandeurs, pour l'humble sac de bure; à l'éclat de la renommée, pour l'obscurité du couvent?

Et, non content des grands vœux solennels qui me consacrent à vous dans l'ordre de Marie, et rendent mon âme votre épouse pour l'éternité, vous exigez de moi, dans votre amour jaloux,

encore un vœu spécial à votre divin sacrement; un vœu qui me lie par des liens indissolubles à l'amour de l'amour...

Qu'ils viennent donc maintenant ceux qui m'ont connu autrefois, et qui méprisent un Dieu mort d'amour pour eux... Qu'ils viennent, et ils sauront si vous changez les cœurs!

Oui, mondains, je vous le dis, prosterné devant cet amour méconnu :

Si vous ne me voyez plus m'évertuer sur vos tapis soyeux, pour mendier des applaudissements, briguer de futiles honneurs, c'est que j'ai trouvé ma gloire dans l'humble tabernacle de Jésus hostie, de Jésus Dieu.

Si vous ne me voyez plus jouer sur une carte le patrimoine d'une famille entière, ou courir hors d'haleine pour acquérir de l'or, c'est que j'ai trouvé la richesse, le trésor inépuisable, dans le ciboire d'amour qui renferme Jésus hostie.

Si je ne viens plus prendre place à vos tables somptueuses, m'étourdir dans vos fêtes frivoles, c'est qu'il est un festin de délices où je me nourris pour l'immortalité, où je me réjouis avec les *Anges du* ciel; c'est que j'ai trouvé le bonheur

suprême ; oui, *je l'ai trouvé le bien que j'aime, il est à moi, je le possède,* et qu'on vienne m'en dessaisir !

Pauvres richesses, tristes plaisirs, humiliants honneurs que ceux que je pourchassais avec vous ! Mais maintenant que mes yeux ont vu, que mes mains ont touché, que sur mon cœur a palpité le cœur d'un Dieu, oh ! que je vous plains, dans votre aveuglement, de poursuivre des plaisirs impuissants à remplir le cœur !

Venez donc à ce *banquet céleste, qui a été préparé par la sagesse éternelle* ; venez, approchez-vous ! Laissez-là vos hochets, vos chimères ; jetez loin de vous ces haillons trompeurs qui vous couvrent.

Demandez à Jésus la robe blanche du pardon ; et avec un cœur nouveau, avec un cœur pur, abreuvez-vous à la fontaine limpide de son amour. Croyez-moi, maintenant que votre divin Sauveur, pour vous donner audience, monte tous les jours sur son trône dans vos églises, il vous écoutera avec encore plus de clémence. Jetez-vous à ses pieds ; donnez-lui votre cœur, et il vous bénira, et vous goûterez des joies, mais des joies si immenses, que je ne puis vous les décrire, si vous

n'allez les goûter. *Goûtez, et voyez combien le Seigneur est suave !*

O Jésus, mon amour, que je voudrais donc embraser mes amis d'autrefois de l'ardeur qui m'enflamme ! que je voudrais leur montrer le bonheur que vous me donnez ! — Non, j'ose le dire, si la foi ne m'enseignait que vous contempler au ciel est une joie plus grande encore, je ne croirais jamais possible qu'il y existât de plus grande félicité que celle que j'éprouve à vous aimer dans l'Eucharistie, et à vous recevoir dans mon pauvre cœur, si riche par vous... Quelle paix délicieuse ! Quelle béatitude ! Quelle sainte allégresse !

Si le roi David dansait devant l'Arche qui vous figurait, ô mon Alliance véritable, en quels élans de joie, en quels chants de triomphe ne dois-je pas éclater !...

Mais, hélas ! je m'arrête, interdit, abattu ; car mes cantiques n'ont point ce feu de l'amour que j'aurais voulu exprimer, et je reste impuissant, au-dessous de ma tâche...

C'est à vous, ô mon Dieu ! que je viens recourir : *prêtez*-leur cette vertu secrète dont vous avez

su me charmer; et alors, tels qu'un brandon lancé dans la mêlée, ils allumeront un incendie d'amour pour l'adorable hostie !!!

Ainsi soit-il.

Agen, couvent des Carmes déchaussés.
Mars 1851.

AMOUR A JÉSUS-CHRIST.

Panis vivus [1].

CHŒUR.

Pain vivant ! Pain de la Patrie !
De désir et d'amour mon cœur est consumé...
Ne tardez plus ! Jésus, mon bien-aimé ! (*bis.*)
Venez, venez ! source de vie...
Ne tardez plus ! Jésus, mon bien-aimé !
Venez, venez ! Jésus, mon bien-aimé !

I

Rien ne me satisfait dans ce vaste univers ;
Le monde à mon amour n'est qu'une terre aride ;

1 Je suis le pain vivant. — JOAN. 6. 51.

J'ai soif de vrai bonheur, et son calice est vide.
Ah! qui me nourrira dans ces tristes déserts?
Pain vivant, etc.

II

Je voulus contenter mes immenses désirs,
Mais je ne fis qu'accroître une ardeur dévorant
Aucun bien ne remplit mon âme défaillante;
Quelle est trompeuse, hélas! la coupe des plaisir
Pain vivant, etc.

III

Si vous fîtes nos cœurs pour des biens passager
Pourquoi n'y trouvent-ils, Seigneur, qu'insuffis
Donnez-leur des Élus la divine substance,
Dieu d'amour, s'ils ne sont ici-bas qu'étrangers
Pain vivant, etc.

IV

Qu'il est long mon exil[1]! ah! quand viendra le
Où, brisant les liens qui la tiennent captive,
Mon âme ira, Seigneur, à vos torrents d'eau viv
S'enivrer et goûter les douceurs de l'amour...
Pain vivant, etc.

1 Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est, etc. *Ps. 119, 5.*

-o ❁ o-

Columba mea [1].

I

Voici mon cœur, âme fidèle;
Je le découvre à ton amour...
Ah ! viens, craintive tourterelle,
Entre dans ce divin séjour!
Tu ne sais plus parmi le monde,
Chaste colombe, où te cacher...
Ah ! fuis cette fange profonde,
Entre dans le creux du rocher...

II

Prends ton essor loin de la terre,
Si de mon chœur tu fais le choix;
Là, recueillie et solitaire,
N'entends plus que ma douce voix...

1 Vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans les creux de la pierre et dans les enfoncements de la muraille, etc. — CANT. 2, 14.

Elle instruit, elle fortifie,
Elle est la source de la paix ;
Toujours elle apporte la vie
Aux cœurs qui lui donnent accès.

III

Tu sauras par quel artifice
Tout dans ce cœur change de nom ;
Comment tout y devient délice,
Peine, croix, mépris, abandon...
Comment les pleurs de la tristesse
Ne sont que joie et que douceur,
Depuis qu'un Dieu dans sa tendresse
Daigna revêtir la douleur [1] !

IV

C'est dans ce cœur, ô mon épouse,
Que tu connaîtras mon amour...
C'est là que tu seras jalouse
De te consumer en retour !
Dans ce cœur un divin martyre
Te fera sentir son tourment...
Amour qui brûle sans détruire,
Heureux qui lui sert d'aliment !...

1 Virum dolorum, et scientem infirmitatem. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.—Is. 53, 3, 4.

—o 3 o—

Beati qui habitant in domo tua, Domine[1].

I

O plaisirs éphémères !
Vapeurs, ombres légères,
Vous ne me suffirez jamais! (*bis.*)
Près de mon divin Maître, (*ter.*)
Mon cœur a senti naître
Le vrai bonheur, l'unique paix ! (*bis.*)

II

Augustes tabernacles !
Que vos divins oracles
Ont pour moi de charmes secrets... (*bis.*)

[1] Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, etc. — Ps. 83, 5.

Il n'est rien sur la terre (*ter.*)
Qui puisse jamais plaire
Au cœur qui goûte vos attraits! (*bis.*)

III

O calme! ô solitude!
Seule béatitude
Qu'offre la terre de douleur! (*bis.*)
Là seulement j'oublie (*ter.*)
L'exil de cette vie...
Là, du Ciel je sens le bonheur! (*bis.*)

IV

Divine Eucharistie!
Mets sacré, Pain de vie!
Vers toi j'aspire avec ardeur... (*bis.*)
Viens, ô manne cachée; (*ter.*)
Mon âme desséchée,
Sans toi, succombe de langueur... (*bis.*)

V

Ici-bas, exilée,
Cette âme désolée
Ne sent, ô mon Dieu, que douleur... (*bis.*)

Ce n'est que sous ta tente (*ter.*)
Que, triste, défaillante,
Elle retrouve sa vigueur. (*bis.*)

VI

Là, se boit cette eau vive,
Dont la puissance active
Sait désaltérer et nourrir ! (*bis.*)
Donne à ma soif ardente (*ter.*)
Cette eau rafraîchissante,
Ou, Seigneur, laisse-moi mourir... (*bis.*)



— 4 —

Exinanivit [1].

CANTIQUE POUR L'ÉLÉVATION.

I

Silence ! ô cieux !... amour ! ô cœurs fidèles !
Sur cet autel s'abaisse le Seigneur...
Le Dieu de gloire a voilé sa splendeur...
O Chérubins ! couvrez-vous de vos ailes ! } *bis.*

II

Du Roi des rois, dans cet auguste temple,
Je cherche en vain l'éclat et la grandeur !...
Son seul amour le révèle à mon cœur...
Et l'humble foi seule ici le contemple... } *bis.*

III

O Dieu caché dans ce profond mystère,
A tous les cœurs découvre tes attraits !
Qu'il soit compris, le plus doux des bienfaits !
Et qu'on l'exalte au Ciel et sur la terre !! } *bis.*

[1] Jésus-Christ ... s'est anéanti lui-même. — S. Paul aux *Philip.*, 2, 7.

Quam dilecta tabernacula tua[1].

CHŒUR.

Ils ne sont plus, les jours de larmes,
J'ai retrouvé la paix du cœur,
Depuis que j'ai goûté les charmes
Des Tabernacles du Seigneur !

I

Je buvais dans la coupe amère
Dont on me vantait la douceur ;
Et je délaissais, ô mon Père,
Le pain sacré du voyageur[2] !... (*bis.*)
Ils ne sont plus, etc.

[1] Que vos Tabernacles sont aimables, Seigneur, Dieu des vertus ! — Ps. 83, 1.
[2] Cibus viatorum. — Off. Eccl.

II

Je ne trouvais qu'insuffisance[1]
Dans mes plaisirs de chaque jour;
Que ne savais-je l'abondance
Du banquet divin de l'amour! (*bis.*)
Ils ne sont plus, etc.

III

Souvent le poids de ma faiblesse
Me faisait gémir de douleur;
Elle aurait cessé, ma tristesse,
Près de l'autel consolateur! (*bis.*)
Ils ne sont plus, etc.

IV

Trop longtemps, brebis fugitive,
Je m'éloignai du Bon Pasteur...
Aujourd'hui, colombe plaintive,
Je l'appelle... Il m'ouvre son cœur! (*bis.*)
Ils ne sont plus, etc.

1 Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego *autem hic fame* pereo! — Luc, 15, 17.

V

Je ne connaîtrai plus les peines ;
Je me fixe en ce doux séjour...
Amour sacré, rive mes chaînes !
Ici, je veux vivre d'amour !... (*bis.*)

Ils ne sont plus, les jours de larmes ;
J'ai retrouvé la paix du cœur,
Depuis que j'ai goûté les charmes
Des Tabernacles du Seigneur !



O sacrum convivium[1].

I

O jours de paix et de bonheur,
Où, dans son divin sanctuaire,
Le Dieu du Ciel montre à la terre
Tous les charmes de sa douceur!

CHŒUR.

Banquet sacré, divine Eucharistie!
Nos cœurs, toujours, rediront tes bienfaits!
Nous t'oublier..., ô Pain de vie!
Non, non, jamais! non, non, jamais!

II

Ici, le juste et le pécheur,
Le repentir et l'innocence,
Au festin du Dieu de clémence
Sont admis par son tendre cœur.
Banquet sacré, etc.

[1] O Banquet sacré, où l'on reçoit Jésus-Christ, etc. — *Off. d l'Église.*

III

Nos cœurs, malgré le voile épais
Qui cache en ce lieu ta puissance,
Adorent ici ta présence,
Dieu d'amour, de grâce et de paix!
Banquet sacré, etc.

IV

Heureux fut pour nous le grand jour
Où le Sauveur, dans sa tendresse,
Dans la charité qui le presse,
Nous laissa ce gage d'amour...
Banquet sacré, etc.

V

Oh! oui, béni le Testament
Qui nous légua pour héritage
Ce pain du Ciel, ce doux breuvage :
Notre adorable Sacrement!...
Banquet sacré, etc.

VI

Seigneur, tes autels, chaque jour,
Verront notre reconnaissance,
Près du trône de ta clémence,
S'exhaler avec notre amour...
Banquet sacré, etc.

-o ❦ o-

Deus absconditus[1].

CHŒUR A L'UNISSON.

I

Dans un saint tremblement, heureux mortel, ad
Le Dieu caché sur cet Autel !...
Si ta raison se trouble encore,
Que la Foi, dans ce lieu, lui montre l'Éternel ! (l

II

Les cieux se sont ouverts... La manne Eucharist
S'offre à nourrir ton faible cœur;
En ce saint lieu l'Agneau mystique
Vient s'immoler encor pour sauver le pécheur. (l

1 *Vous êtes* vraiment le Dieu caché. — Is. 45, 15.

III

ns gloire, sans éclat, au fond du Sanctuaire,
Résidant pour nous nuit et jour,
Il est délaissé sur la terre,
t auguste captif, enchaîné par l'amour ! (*bis.*)

IV

foule des pécheurs, sous ses tentes coupables,
Se presse, hélas! avec ardeur...
Et sous tes parvis, seuls aimables,
n Dieu! souvent en vain mes yeux cherchent un cœur. (*b.*)

V

bernacle divin ! si jamais je t'oublie,
Qu'aussitôt je perde la paix...
Qu'à l'instant ma langue se lie,
je n'exalte plus tes grandeurs, tes attraits ! (*bis.*)



Inveni quem diligit anima mea[1].

I

Je l'ai trouvé, le Dieu que j'aime!
Son cœur repose sur mon cœur...
Tout le Ciel, je l'ai dans moi-même!
O paix! ô joie! ô vrai bonheur! (*bis.*)

II

Douce union! sainte présence!
En toi mon cœur est abîmé...
Faibles mortels, faites silence!
Laissez parler mon Bien-Aimé! (*ter.*)

III

Je le comprends, son doux langage...
Céleste voix... Heureux secret!

1 J'ai trouvé celui que mon âme aime, etc. — CANT. 3, 4.

Jésus ! n'en dis pas davantage...
Il m'a blessé, ton divin trait !... } *bis.*

IV

Un feu sacré brûle mon âme...
Qu'il la dévore nuit et jour !
O charité ! consume, enflamme,
Réduis tout mon être en amour ! } *bis.*

O salutaris. — Hymne en latin.

Ecce panis Angelorum. — Motet latin.

(*Voir aux Cantiques mis en musique.*)

— 11 —

Benedicite, noctes et dies, Domino[1] !

CHŒUR.

Célébrons la tendresse, exaltons la douceur
Du Dieu d'amour, qui voile sa splendeur...
Le jour, qu'en tous lieux on l'adore!
La nuit, qu'on le bénisse encore! } *bis*

I

Sans crainte, approchons-nous de l'humble tabern
Où le Sauveur réside et la nuit et le jour;
Du Sina cet Autel n'offre plus le spectacle...
La gloire et la puissance ont fait place à l'amour
Célébrons la tendresse, etc.

II

Un Dieu descend du Ciel... La charité le presse
D'habiter avec nous la terre de douleur...

[1] *Nuits et jours*, bénissez le Seigneur. — DAN., 3.

Et dans ce sacrement, excès de sa tendresse,
Pour charmer notre exil il nous donne son cœur! (*bis.*
Célébrons la tendresse, etc.

III

Ce Dieu de majesté, dont la seule présence
Fait l'éternel bonheur du céleste séjour,
Veut bien nous révéler qu'il prend sa complaisance
A vivre parmi nous!.. O prodige d'amour! (*bis.*)
Célébrons la tendresse, etc.

IV

Le Dieu puissant et bon qui règle la nature,
Pour nous, pauvres pécheurs, doit en changer les lois
Il nous donne son corps, son sang en nourriture...
Il rend nos faibles cœurs temple du Roi des rois! (*bis.*
Célébrons la tendresse, etc.

V

O charité divine! à notre âme ravie
Que tu sais dévoiler de célestes douceurs!
Venez, venez, chrétiens, goûter ce pain de vie,
Préparé par l'amour pour sustenter vos cœurs. (*bis.*)
Célébrons la tendresse, etc.

— 12 —

Discite a me quia mitis sum et hum corde[1].

I

O cœur du plus tendre Maître,
Comment louer tes grandeurs
Hélas ! comment reconnaître
Tes innombrables faveurs?...
De ce divin sanctuaire
Qui nous dira les attraits?
O ciel ! dévoile à la terre
Le plus doux de tes secrets !

II

De ce cœur, dans le silence,
Ah ! recueillons les leçons...

[1] Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœ
MATT., 11, 29.

Que notre extrême indigence
Goûte le prix de ses dons!
A cette école si chère,
Allons puiser les vertus...
O Ciel! obtiens à la terre
D'imiter le doux Jésus! } *bis.*

III

Sous ces parvis tout aimables,
Le Dieu Sauveur, chaque jour,
Montre aux justes, aux coupables,
La force de son amour!
Le cœur de ce tendre Père
N'offre que paix et pardon...
O Ciel! apprends à la terre
A bénir ce Dieu si bon! } *bis.*

IV

Caché dans son sanctuaire,
Il nous redit, le Sauveur,
Cet oracle salutaire :
Soyez humbles, doux de cœur[1].

Sur l'autel comme au Calvaire,
Il ne révèle qu'amour...
O Ciel! viens aider la terre } *bis.*
A le payer de retour!

V

O cœur! amour! espérance!
Entends, exauce nos vœux!
Rends à notre chère France
L'humble foi de ses aïeux...
Bannis les haines, la guerre...
Règne sur nous à jamais!...
Que le Ciel, sur notre terre, } *bis.*
Déverse sa douce paix!



— 13 —

Ego dormio, et cor meum vigilat[1].

I

Je dors, et mon cœur veille,
Dit l'éternel Époux.
O touchante merveille !
O mystère trop doux !
Apprends-nous, divin Maître,
De l'amour les secrets ;
Aide-nous à connaître,
A bénir tes bienfaits !

II

Quel étonnant spectacle
Ici frappe mes yeux !

[1] *Je dors, et mon cœur veille.* — Cant., 5, 2.

Dans son saint tabernacle
Il dort le Roi des cieux...
En silence il sommeille,
Le Dieu fort, l'Immortel...
Il dort, mais son cœur veille
Sur cet heureux autel!

III

Il dort!... viens sans alarmes,
O coupable pécheur!
Il veille... ah! plus de larmes.
Il calme la douleur...
En silence, etc. (*comme au* 2e).

IV

Il dort... âme infidèle,
Ne fuis pas son regard;
Il veille... et, sous son aile,
Il te trouve en retard...
En silence, etc.

V

Il dort... bannis la crainte,
Ame dans la langueur.

Il veille... entends sa plainte;
Pourquoi craindre, mon cœur?
En silence, etc.

VI

Il dort... brebis fidèle,
Mais il entend ta voix;
Il veille... à ton saint zèle
Il présente sa croix!
En silence, etc.

VII

Il dort... mais la souffrance
Peut l'appeler encor...
Il veille... et l'espérance
Est son plus doux trésor...
En silence, etc.

VIII

Il dort... que l'indigence
Vienne à lui sans regrets!
Il veille... et sa clémence
Ne répand que bienfaits...
En silence, etc.

IX

Divine Eucharistie!
Doux repos du Sauveur,
Tous les jours de la vie
Redis à notre cœur :
« En silence il sommeille,
« Le Dieu fort, l'Immortel!
« Il dort... mais son cœur veille
« Sur cet heureux autel!



— 14 —

Venite ad me, omnes qui laboratis, etc.[1]

I

Recueillons-nous, la voix du divin Maître,
De ce saint tabernacle, appelle notre cœur...
Pauvres pécheurs, apprenons à connaître
Sa tendre charité, l'excès de sa douceur...
« Venez, vous qui souffrez des peines,
« Vous tous qui répandez des pleurs...
« Venez, vous qu'oppriment des chaînes...
« Je saurai soulager et guérir vos douleurs ! » (*bis.*)

II

A cet appel d'un Dieu plein de tendresse,
Répondons, ô chrétiens, par un tendre retour ;

1 Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. — MATT., 11, 28.

Apportons-lui nos maux, notre faiblesse,
C'est là qu'il nous attend, sur son trône d'amour...
Ah! déversons notre souffrance
Au pied de cet heureux autel!...
Bientôt le calme, l'espérance, } *bis.*
Nous y feront trouver un avant-goût du Ciel. }

III

Ne craignons plus la divine justice,
Devant le tabernacle où, la nuit et le jour,
Un Dieu, pour nous, s'immole en sacrifice,
Et s'offre à l'Éternel en victime d'amour...
Ici, tout parle de clémence,
Ici, tout attire le cœur:
Ce n'est qu'à l'humble confiance } *bis.*
Que sont promis ici, le pardon, le bonheur! }



ur...

bis.

,

bis.

—o 15 o—

Sitio[1].

I

Chrétiens! silence...
Adorons la présence
Du Roi des rois, de notre Dieu!
Près du trône de sa clémence,
Que l'amour, la reconnaissance
L'entourent en ce saint lieu!

II

O sanctuaire!
Où le plus doux mystère
S'opère en faveur des pécheurs!
Maison de paix, arche bénie,
Où se garde le fruit de vie,
Que j'ai soif de tes douceurs!

[1] J'ai soif! — JOAN., 19, 28.

III

Quelle victime
S'offre pour notre crime,
Dans cet auguste sacrement!
Devant toi, salutaire hostie,
Mon âme émue, anéantie,
A soif d'aimer ardemment!...

IV

Saints tabernacles,
Que vos sacrés oracles
Soient la lumière de mon cœur...
Le monde est mensonge, folie;
J'ai soif des paroles de vie...
J'ai soif du seul vrai bonheur!

V

Eucharistie!
Gage de la patrie,
Froment mystique des élus!
De ta substance immaculée,
Ah! viens nourrir l'âme exilée;
J'ai soif du Dieu des vertus!...

— 16 —

Mysterium fidei [1].

I

O Dieu, qu'un auguste mystère
Dérobe à tout regard mortel !
O toi, que le chrétien révère,
Anéanti sur cet autel !
Permets que l'humble Foi, perçant la nuit profonde
Qui t'enveloppe en ce jour,
Découvre l'Éternel, le Rédempteur du monde,
A ma raison, à mon amour. (*bis.*)

II

Du Dieu de gloire et de puissance
En vain je cherche la splendeur...

1 Mystère de foi. — JOAN., 19, 28.

Sous la plus obscure apparence
Comment adorer sa grandeur?...
Ah ! viens, céleste Foi ! que ta lumière pure
De nos sens dissipe l'erreur ;
Qu'ils proclament aussi, du Dieu de la nature,
Et le pouvoir et la douceur ! (*bis.*)

III

Il l'a dit, l'adorable Maître,
Que le pain devient son corps ;
Dans ces mots, qui peut méconnaître
De l'amour les divins ressorts?
Parole fécondante ! ô Dieu ! source de vie,
Qui sus commander au néant...
J'exalte, je bénis ta puissance infinie...
Mon cœur t'adore, ô Pain vivant !... (*bis.*)



—o 17 o—

Sacrificium et oblationem noluisti, etc.[1]

I

Le Seigneur a parlé... « Cessez vos sacrifices :
« Ne m'offrez plus le sang des boucs et des taureaux ;
« De vos troupeaux nombreux conservez les prémices
« Ma justice a besoin d'holocaustes nouveaux. » (*bis.*)

II

Le Fils de l'Éternel, à l'arrêt de son Père,
Va s'immoler lui-même et s'offrir au Seigneur...
Il est l'Agneau divin, seul digne de lui plaire,
Seul digne d'attirer ses regards de douceur. (*bis.*)

III

« Vous n'avez plus voulu des anciennes victimes ;
« Alors j'ai pris un corps et j'ai dit : Me voici[2] !...
« O Père, que mon sang efface tous les crimes !
« Que l'homme racheté soit encor votre ami. » (*bis.*)

[1] Vous n'avez pas voulu de victime ni d'offrande, etc.—Ps. 39, 7.
[2] Ecce venio. — Ps. 39, 8.

IV

Le Ciel est apaisé... Dieu rendu favorable...
L'innocent vient d'offrir une immense rançon...
La sentence est portée en faveur du coupable...
La justice et l'amour ont signé son pardon ! (*bis.*

V

Mais l'adorable sang, versé sur le Calvaire,
N'avait pas satisfait à l'excès de l'amour...
Et le divin Jésus veut encor sur la terre
Nous révéler son cœur jusques au dernier jour. (*bi*

VI

Sur nos sacrés autels, l'incomparable hostie
S'offre mystiquement en faveur du pécheur!
Elle est encor pour nous le salut et la vie...
L'espérance, la paix, la joie et le bonheur !... (*bis.*)

VII

O sacrement d'amour ! ineffable mystère!
Mémorial sacré du plus grand des bienfaits...
Notre cœur, en silence, aime... adore... révère...
Et goûte la douceur de tes divins attraits ! (*bis.*)

— 18 —

Attollite portas[1].

CANTIQUE POUR L'ÉLÉVATION.

I

Abaissez-vous, saintes phalanges !
L'Éternel descend en ces lieux...
Il quitte la splendeur des Cieux...
Mortels, unissons-nous aux Anges...
Adorons ses grandeurs ! (*bis.*)
Exaltons ses louanges !
Offrons-lui tous nos cœurs ! (*bis.*)

II

Sur cet Autel, nouveau Calvaire,
Un Dieu nous montre son amour...

1 *Ouvrez-vous*, portes éternelles ! — Ps. 23, 7.

Il y vient encor chaque jour,
Victime auguste et salutaire,
S'offrir pour les pécheurs (*bis.*)
Et consoler la terre...
Donnons-lui tous nos cœurs! (*bis.*)

19

Pange, lingua. — Morceau latin.

20

Adoremus. — Morceau latin.

(*Voir aux Cantiques mis en musique.*)



— 21 —

Stupete, gentes[1] !

I

Peuples, étonnez-vous ! (*bis.*)
Dans cet auguste sanctuaire,
Le Dieu qui domine la terre,
Qu'au Ciel le Chérubin révère,
Sur cet Autel habite parmi nous... (*bis.*)
Peuples, étonnez-vous ! (*bis.*)
Tombez à ses genoux ! (*bis.*)

II

Peuples, étonnez-vous ! (*bis.*)
Le Dieu, félicité des Anges,
Dont les immortelles phalanges
En tremblant chantent les louanges,
Sur cet Autel habite parmi nous.., (*bis.*)
Peuples, étonnez-vous ! (*bis.*)
Tombez à ses genoux ! (*bis.*)

1 *Peuples, étonnez-vous !* (Hymne du rite parisien.)

III

Peuples, étonnez-vous ! (*bis.*)
L'Éternel, l'Infini, l'Immense,
Le Dieu de gloire et de puissance,
Dépouillant sa magnificence,
Sur cet Autel habite parmi nous... (*bis.*)
Peuples, étonnez-vous ! (*bis.*
Tombez à ses genoux ! (*bis.*)

IV

Peuples, étonnez-vous ! (*bis.*)
Le Dieu saint, ennemi du crime,
Qui des enfers creusa l'abîme,
Pour le pécheur, humble victime,
Sur cet Autel habite parmi nous... (*bis.*)
Peuples, étonnez-vous ! (*bis.*)
Tombez à ses genoux ! (*bis.*)

V

Peuples, étonnez-vous ! (*bis.*)
Le Dieu d'ineffable tendresse,
Pour changer en douce allégresse
Nos jours d'exil et de tristesse,
Sur cet Autel habite parmi nous... (*bis.*)
Peuples, étonnez-vous ! (*bis.*)
Tombez à ses genoux ! (*bis.*)

— 22 —

Quid retribuam, Domino[1] ?

Mon âme, ah ! que rendre au Seigneur,
Pour les bienfaits de sa tendresse,
Pour cet amour plein de douceur
Dont il entoure ta faiblesse ?...
Du ciel il quitte la splendeur
Pour visiter ton indigence,..
Il vient alléger ta souffrance ;
Mon âme, ah ! que rendre au Seigneur ? } *bis.*

II

Tandis que, du plus haut des Cieux,
Sur toi veille sa Providence,

1 Que rendrai-je au Seigneur ? etc. — Ps. 115, 12.

Il veut encor, dans ces saints lieux,
Te protéger par sa présence ;
Il ne suffit pas à son cœur,
Ce regard déjà plein de charmes ;
Lui-même, il vient sécher tes larmes. } *bis.*
Mon âme, ah ! que rendre au Seigneur? }

III

Tu courus après de faux biens,
Tu n'y ressentis que détresses ;
Un Dieu vient rompre tes liens
Et te combler de ses richesses.
A son Autel consolateur
Va déposer toutes tes peines ;
Là se forment de douces chaînes... } *bis.*
Mon âme, ah ! que rendre au Seigneur? }

IV

Il veut bien, le divin Sauveur,
Par une tendresse admirable,
Presser le pauvre, le pécheur,
De venir s'asseoir à sa table...
Là, du sang de son sacré Cœur
Il présente le doux breuvage ;

Son amour peut-il d'avantage?
Mon âme, ah! que rendre au Seigneur? } *bis.*

V

Mon âme, ah ! que rendre au Seigneur?
Prends son ineffable calice !
Bois, à l'exemple du Sauveur,
A la coupe du sacrifice...
Mais, en faisant de la douleur
Un tribut de reconnaissance,
Dis encor dans ton impuissance :
Hélas ! que rendrai-je au Seigneur?... } *bis.*



— 22 —

Melior est dies una in atriis tuis, etc.[1]

I

Tabernacle sacré ! délicieux séjour
Où repose l'objet de mon unique amour,
Que ne puis-je goûter sans cesse
L'heureuse, l'innocente ivresse
Que me font éprouver tes célestes douceurs ;
Vrai charme de l'exil, seul baume à ses douleurs ! (*bi*

II

Qu'il est calme, le cœur, sous tes sacrés parvis !...
Là, dégagé du monde et de ses vains soucis,
Avec quelle ardeur il préfère

[1] *Un jour* dans votre maison est meilleur que mille jours. — *Ps.* 83, 11.

Un seul jour dans ton sanctuaire
A des millions de jours passés près des pécheurs,
Sous leurs lambris dorés, dans des plaisirs trompeurs. (*b*

III

Tous ces fragiles biens, qu'ils sont insuffisants
Quand on connaît, Seigneur, tes charmes ravissants !
Ah ! qui comprend ta voix secrète,
Vient chercher sa douce retraite
Au pied de ces Autels qui révèlent au cœur
Les beautés, les attraits, l'amour d'un Dieu Sauveur ! (*l*

IV

Dans cet asile saint je me fixe à jamais...
Je ne sais plus goûter que ses chastes attraits...
Lui seul, à mon âme ravie,
Offre le bonheur de la vie.
O doux repos du cœur, calme délicieux,
Qui décèle à l'amour les délices des Cieux ! (*bis.*



— 24 —

Memor fui nocte, etc.[1]

I

Mon Bien-Aimé, quand tout sommeille
Et semble oublier votre amour,
Quoi ! vous permettez que je veille
Seul avec vous en ce séjour !
Dans votre auguste Sanctuaire
Vous me souffrez, divin Jésus !
Ah ! rendez digne de vous plaire
Un cœur, hélas ! pauvre en vertus ! } *bis.*

II

Seigneur, à chanter les louanges
De votre Sacrement d'amour,
Ah ! laissez-moi, comme les Anges,
Consacrer la nuit et le jour.

[1] *Je me suis souvenu durant la nuit, etc.* — Ps. 117, 55.

Aide-moi, nuit silencieuse,
A bénir le Dieu de mon cœur ;
Et de sa voix délicieuse
Fais-moi savourer la douceur. } *bis.*

III

Près de toi, sainte Eucharistie,
Puisse mon exil s'écouler ;
Puisse, avec la divine Hostie,
Mon cœur chaque jour s'immoler !
Tabernacle ! ô fournaise ardente,
Communique-moi ton ardeur !...
O flamme pure et dévorante,
A jamais consume mon cœur... } *bis.*



25

Præbe, fili mi, cor tuum mihi [1].

I

Jésus t'appelle,
O cœur fidèle,
Ses tabernacles sont déserts...
Le monde, à ses plaisirs pervers,
Voit les pécheurs courir en foule ;
Dans le lieu saint, le jour s'écoule,
Sans qu'il soit visité, le Dieu de l'univers!... } *bis.*

II

Du sanctuaire
La voix d'un père
Te dit ce mot plein de douceur :
« Mon fils, ah ! donne-moi ton cœur. »
Un Dieu t'attend, l'amour le presse ;
Réponds à sa vive tendresse ;
Cet appel estpour toi la source du bonheur ! } *bis.*

1 *Mon fils*, donnez-moi votre cœur. — PROV., 23, 26.

III

Entre sans crainte ;
Cette arche sainte
Est l'asile consolateur ;
Mais entends la voix du Sauveur
Laisser échapper cette plainte,
De sa charité, douce empreinte :
\h! pourquoi dans mon temple ai-je à chercher un cœur? } b

IV

O divin Maître !
Fais-toi connaître ;
Le monde ignore tes douceurs...
Entraîné par des biens trompeurs,
De l'erreur aveugle victime,
Il tombe d'abîme en abîme ;
\h! découvre à ses yeux tes charmes, tes grandeurs! } b.

V

Qu'un tendre zèle,
Ame fidèle,
Te consume de ses ardeurs ;
Ramène à Jésus les pécheurs ;
Ils lui rendront bientôt les armes,
A ces mots tout remplis de charmes :
Enfants de mon amour, donnez-moi tous vos cœur

6.

In loco pascuae ibi me collocavit [1].

I

Le Dieu d'amour est mon Pasteur,
Je me confie à sa tendresse ;
Ma douce égide, ah ! c'est son cœur !...
Que pourrait craindre ma faiblesse ?
En vain un monde séducteur
A des plaisirs trompeurs m'appelle ;
Docile au plus tendre Pasteur,
Je veux demeurer sous son aile... (bi

II

Il me conduit, dans sa douceur,
Au plus excellent pâturage...
Contre le poids de la chaleur
Il m'offre un salutaire ombrage...

[1] Le Seigneur me fait reposer en d'agréables pâtura
Ps. 122.

Son amour, près des clairs ruisseaux,
Daigne guider mes pas timides ;
Il me désaltère à des eaux
Toujours vives, toujours limpides ! (*bis.*)

III

Il m'entoure, ce bon Pasteur,
De sa houlette vigilante...
Il rend sa première vigueur
A mon âme encor languissante...
Il me dresse, dans son amour,
Une table riche en délices...
Il me fait boire chaque jour
Au plus précieux des calices ! (*bis.*)

IV

Mille fois béni le Seigneur,
Qui, dans sa tendresse infinie,
Veut bien, véritable Pasteur,
Pour ses brebis donner sa vie !...
Mais comment, ô divin Sauveur,
Reconnaître tant de clémence ?
Pour tribut, je t'offre mon cœur,
Seul hommage de l'indigence.

— 27 —

Panis angelicus[1].

CHOEUR.

Voici le Pain des Anges !
Voici le Pain d'amour !
Offrons-lui nos louanges
Et la nuit et le jour !

I

A notre céleste Patrie,
Chrétiens, ne portons plus envie...
N'en regrettons plus les spendeurs :
Nous pouvons goûter ses douceurs
Pendant l'exil de cette vie ;
Un Dieu vient y nourrir nos cœurs ! (*bis.*)
Voici le Pain des anges ! etc.

II

La terre n'est plus désolée ;
Le Sauveur l'a renouvelée.

1 Le Pain des Anges. (Office de l'Église.)

Concitoyens des Bienheureux,
Nous partageons avec les Cieux
La nourriture immaculée,
Le breuvage mystérieux. (*bis.*)
Voici le Pain des anges ! etc.

III

Déjà, sous ce sacré portique,
Résonne le nouveau cantique,
Chanté sans cesse en union,
Dans la sainte et chère Sion :
A l'Éternel Agneau mystique,
Salut et bénédiction ! (*bis.*)
Voici le Pain des anges ! etc.

IV

Mais, hélas ! toujours sur la terre,
Sous le voile obscur du mystère,
Il est caché le Dieu d'amour...
Quand viendra pour nous l'heureux jour
Où nous dirons dans la lumière
Qui brille au céleste séjour : (*bis.*)
Voici le Pain des anges !
Voici le pain d'amour !
Offrons-lui nos louanges
Et la nuit et le jour !

Adoremus et procidamus ante Deum [1].

I

Courbe ton front dans la poussière,
Humble mortel !
Le Dieu du Ciel et de la terre
Paraît sur cet auguste Autel !
Il cache à ta faiblesse
L'éclat de sa splendeur.
Ah ! bénis sa tendresse ! } *bis.*
Adore sa grandeur !

II

Dans ce saint lieu, quelle victime
Vient s'immoler !...
Le sang divin, ah ! pour le crime
Veut-il mystiquement couler ?...
Dans sa reconnaissance,
Que peut-il, le pécheur ?
T'offrir, Dieu de clémence, } *bis.*
Et sa vie et son cœur.

29 et **30**. (Morceaux latins.)

(Voir les Cantiques mis en musique.)

[1] *Adorons*, prosternons-nous en la présence du Seigneur. — *Ps. 94, 6.*

— 21 —

Quam terribilis est locus iste[1] !

I

Oh ! combien il est saint et terrible, ce lieu !
Le Seigneur de la gloire y cache sa présence ;
C'est la porte du Ciel, c'est la maison de Dieu. (*bis.*)
Faibles mortels, respect ! amour ! crainte ! silence ! (*bis*

II

Ce Sanctuaire auguste est un nouveau Béthel,
Où le Dieu de Jacob réside avec ses Anges...
Une échelle mystique y fait monter au Ciel (*bis.*)
Et les vœux de l'amour et l'encens des louanges ! (*bis*

III

N'apparaissez jamais dans ce lieu vénéré,
Frivolité coupable, indigne irrévérence....
Tout mortel doit ici se sentir pénétré (*bis.*)
De la foi, du respect qu'inspire sa présence. (*bis.*)

[1] *Que ce lieu* est terrible ! — GEN., 28, 17.

IV

Ah ! de ce temple saint n'approche point, pécheur,
Sans avoir déposé ta superbe arrogance...
Viens avec tes remords, mais viens humble de cœur,
Et Dieu n'aura pour toi que tendresse et clémence.

V

Devant le Dieu caché, fuis, luxe plein d'orgueil...
A l'obscure indigence, oh! ne fais pas injure!
Du divin Sanctuaire en franchissant le seuil, (*bis.*)
Qui ne rougirait point d'une vaine parure?... (*bis.*)

VI

Oh ! crains du Saint des Saints le pénétrant regard,
Toi que couvre souvent le voile de la feinte...
Le Dieu de vérité veut des âmes sans fard ; (*bis.*)
Aux cœurs droits appartient d'entrer dans cette encein

VII

Puissent nos faibles cœurs, en adorant ce Dieu
Qui daigne résider dans nos saints Tabernacles,
Se souvenir toujours que terrible est le lieu (*bis.*)
Où descend l'Éternel pour rendre ses oracles... (*bis.*)

-o 22 o-

Altaria tua, Domine[1].

I

Près de l'autel du divin Maître,
Ah! que l'on ressent de bonheur!
C'est là surtout qu'il fait connaître
Et sa tendresse et sa douceur...
C'est là qu'il instruit l'âme pure,
Là qu'il reçoit l'humble pécheur,
Là qu'il épanche sans mesure
L'amour infini de son cœur... (*bis.*)

II

Mondains, que vos fêtes bruyantes
Sont loin de valoir nos plaisirs!...
Trop souvent, sous vos riches tentes,
Que de regrets! que de désirs!
Ah! croyez à l'insuffisance
Des biens qui trompent votre cœur;
Venez demander l'abondance
Aux tabernacles du Seigneur. (*bis.*)

III

Dans son auguste sanctuaire,
Ne craignez pas un Dieu vengeur;

[1] *Vos autels, Seigneur, etc.* — Ps. 83, 4.

Et de la brebis infidèle
Il presse, il fête le retour.

IV

Dans ce séjour viens, tendre enfance,
Jésus veut encor t'y bénir ;
Près de son cœur, ton innocence
Ne craindra pas de se flétrir...
Viens aussi, trop faible jeunesse,
Du Dieu fort chercher le secours ;
Viens, âge mûr, sage vieillesse,
Préparer le soir de tes jours.

V

Dieu d'amour! louange infinie

—o 33 o—

Unam petii à Domino [1].

CHŒUR.

Je t'ai fait, Dieu d'amour, une ardente prière,
Entends, exauce mes désirs...
Que j'habite, ô Seigneur, dans ton doux sanctuaire
Jusqu'au dernier de mes soupirs! (*bis.*)

I

Dieu de grâce et de paix! éternelle lumière!
Fais-moi goûter toujours tes secrètes douceurs,
Quand même je boirais, exilé sur la terre,
Au calice amer des douleurs. (*bis.*)
Je t'ai fait, Dieu d'amour, etc.

II

O puissance infinie! ô sagesse, ô clémence,
Qu'adore en ce séjour ma tendresse, ma foi,

[1] *J'ai demandé une seule chose au Seigneur.* — Ps. 26, 4.

Pourquoi priverais-tu de ta douce présence
Un cœur qui ne vit que pour toi? (*bis.*)
Je t'ai fait, Dieu d'amour, etc.

III

Unie aux chérubins qui t'entourent sans cesse,
Mon âme devant toi s'exhalait nuit et jour...
Mais loin de tes parvis tout deviendra tristesse,
Insuffisance à mon amour. (*bis.*)
Je t'ai fait, Dieu d'amour, etc.

IV

Le faible passereau, l'hirondelle timide,
Doit son lieu de repos aux soins de ta douceur;
Qu'ils soient, ces saints autels, le refuge, l'égide,
Où s'abrite à jamais mon cœur. (*bis*)
Je t'ai fait, Dieu d'amour, etc.

V

Comme ce pur flambeau qu'une foi vive allume,
Et qui brûle sans cesse au pied de ton autel,
Que mon âme, ô mon Dieu, devant toi se consume
Du feu de l'amour éternel. (*bis.*)
Je t'ai fait, Dieu d'amour, etc.

— 34 —

Haec requies mea in saeculum saeculi[1].

I

En vain, pour goûter le bonheur
J'épuisai les biens de la terre ;
Instruit par ma trop longue erreur,
J'en déteste la coupe amère...
Mais j'ai découvert le bonheur,
O Jésus, dans ton divin Cœur. (*bis.*)

II

Honneurs brillants, plaisirs trompeurs,
Je ne crains plus votre puissance ;
J'ai reconnu que vos douceurs
Ne sont que fragile apparence...
Mais je goûte le vrai bonheur,
O Jésus, dans ton divin Cœur. (*bis.*)

III

Mortels, ah ! pourquoi vous nourrir
D'erreurs et de vaines chimères ?
Hélas ! pourquoi toujours courir

[1] *C'est* ici le lieu de mon repos pour toujours.—Ps. 131, 14.

Après les ombres mensongères?...
Voulez-vous trouver le bonheur?...
Ah! venez dans le divin Cœur?... (*bi*

IV

Refuge pour le repentir,
Asile pur de l'innocence,
Ce cœur ne se plaît qu'à bénir,
Il n'écoute que sa clémence.
Ah! viens chercher, pauvre pécheur,
Le pardon que t'offre ce Cœur. (*bi*

V

Là, jamais de sombres douleurs;
On n'y sait plus verser de larmes...
On n'y connaît que les douceurs
Du Dieu qui découvre ses charmes...
Ah! le secret du vrai bonheur
N'appartient qu'à ce divin Cœur. (*bi*

VI

Ainsi que le cerf altéré,
Qui court aux fontaines d'eaux vives,
Venez dans le rocher sacré,
Cœurs purs, ô colombes craintives!
Enivrez-vous du vrai bonheur
Aux torrents d'amour de ce Cœur. (*bi*

-o 25 o-

Si scires donum Dei[1].

I

Si tu savais le don qu'un Dieu, dans son amour,
Offre à ton extrême indigence !
Ah ! tu viendrais puiser, dans ce sacré séjour,
A son éternelle abondance !
Contre le mal toujours nouveau
Que te cause une soif cruelle,
Avec ardeur tu voudrais de cette eau
Qui rejaillit à la vie éternelle. (*bis.*)

II

Tu ne trouvas toujours que vide, aridité,
Dans les citernes de la terre;
Mais de ce don divin, ah ! la fécondité
Jamais ne tarit, ne s'altère.

1 Si vous connaissiez le don de Dieu. — JOAN., 4, 10

C'est le vrai baume à la douleur...
Le seul soutien de la faiblesse...
Avec amour il se prodigue au cœur
Qui le réclame au jour de la tristesse.

III

Ce don si précieux, c'est l'ineffable paix!
C'est de l'éternelle lumière
Le rayon le plus pur, le plus doux des reflets...
C'est tout le trésor de la terre.
Ce don de l'amour, c'est le pain
Qui sert de nourriture à l'Ange...
C'est un breuvage exquis et tout divin,
C'est, ici-bas, tout le Ciel sans mélange!

IV

Seigneur! ah! maintenant, j'appelle avec ardeur
Cette eau vive qui désaltère...
Cette eau dont ton amour montre à mon faible cœur
La vertu douce et salutaire;
A ce cœur tu donnes l'espoir
Qu'il peut en ce jour y prétendre;
Ah! sans retard, il veut la recevoir..,
Daigne sur lui, Dieu d'amour, la répandre!

—o 26 o—

Ne credibile est [1]?

I

Pourrait-on croire que le Dieu
Dont la main lance le tonnerre,
Qui de trois doigts soutient la terre,
Daigne résider en ce lieu? (*bis.*)

II

Les cieux ne sauraient contenir
L'immensité de son essence,
Comment sa divine présence
Pourrait-elle ici resplendir? (*bis.*)

III

Il n'appartient qu'à son amour,
Il n'appartient qu'à sa puissance,

1 Pourrait-on le croire? — 2 Par., 6, 18.

De voiler sa magnificence
Pour habiter en ce séjour. (*bis.*)

IV

Quoi! dans un temple matériel
Il veut bien souffrir qu'on l'honore,
Ce Dieu de majesté qu'adore
L'Ange, le Séraphin, au ciel! (*bis.*)

V

Que, dans ce redoutable lieu,
Il s'abîme dans la poussière,
Le chrétien dont la foi révère
L'auguste majesté d'un Dieu! (*bis.*)

VI

Devant sa gloire, ses grandeurs,
Mortels! que tout genou fléchisse...
Que ce saint temple retentisse
Des vœux de ses adorateurs! (*bis.*)



— 37 —

En dilectus meus [1].

I

Mon bien-aimé, par l'amour le plus tendre,
Sur cet autel a fixé son séjour,
O charité que je ne puis comprendre!
Puisse mon cœur s'immoler en retour! (*bis.*)

II

Divin captif, ô douceur ineffable!
Que vous blessez divinement mon cœur!
Rendez, Jésus, ma blessure incurable :
Elle est pour moi la vie et le bonheur. (*bis.*)

III

Ah! maintenant les choses de la terre
Ne me sont plus qu'amertume et dégoût;

1 Voici mon bien-aimé! — CANT., 2, 10.

Le Bien-Aimé, dans son doux sanctuaire,
Est à jamais mon trésor et mon tout. (*bis.*)

IV

Le tabernacle, ah! voilà ma richesse!
L'Eucharistie, ah! voilà mon amour!
Du Bien-Aimé j'y goûte la tendresse.
Vous seul, mon Dieu, jusqu'à mon dernier jour. (*bis.*





-o 88 o-

Repleatur os meum laude[1].

I

Chante, exalte, ma langue, un mystère ineffable !
Dis comment l'Éternel, ayant quitté les Cieux,
Pour réparer les maux de l'univers coupable,
Lave l'iniquité dans son sang précieux.. (*bis.*)

II

Dis comment l'infini descend jusqu'à l'enfance...
Dérobe à nos regards sa gloire, sa grandeur...
Veut traverser la vie en sachant la souffrance
Et permet à la mort de voiler sa splendeur... (*bis.*)

III

Ah ! dis que le Sauveur, près de quitter la terre,
Ayant aimé les siens jusques au dernier jour...

[1] Que ma bouche soit remplie de vos louanges. — Ps. 70, 8.

8

Conçoit le plan divin, consomme le mystère,
Seul bonheur de l'exil, unique objet d'amour...(*bis.*)

IV

Proclame à haute voix le prodige admirable
Qui, dans le temple saint, vient étonner nos yeux!
Un fragile mortel, un cœur longtemps coupable,
Y reçoit le breuvage et la manne des Cieux!... (*bis.*)

V

Adorons, exaltons, oh! bénissons sans cesse
L'auguste Sacrement qui revèle à nos cœurs
La puisance d'un Dieu, son immense largesse,
Son éternel amour... ses attraits... ses grandeurs...(*bis*

39

Tantum ergo. — Hymne en latin.

40

Sacris solemniis. — Hymne en latin.

(*Voir à la suite des Cantiques mis en musique.*)



TABLE DES MATIÈRES.

ris.—*Imp.* Bailly, Divry et Ce, rue N.-D. des Champs, 49.

